

**Sur un chemin
de lumière**

Isabelle Martin

SUR UN CHEMIN DE LUMIÈRE

ISABELLE MARTIN

INTRODUCTION

C'est à la demande de François et d'Olivier, les frères d'Isabelle que cette plaquette a été rédigée. Ils désiraient avoir un résumé de la vie de leur soeur pour eux et pour leurs enfants.

Il est vrai qu'elle a eu une vie très remplie, bien qu'elle ne soit marquée par rien de sensationnel.

Elle a eu une passion: vivre totalement pour Jésus-Christ, son Sauveur, selon ce qu'il lui demandait. Ça va parfois lui faire dire: "J'aimerais tellement vivre tranquille dans un coin; mais le Seigneur m'envoie toujours plus loin."

Vie d'obéissance donc, mais d'obéissance souriante, ensuite de l'amour qui l'unit à son Sauveur. Sans doute, est-ce à cause de cela qu'il a pu l'utiliser dans tant de contacts pour aider un grand nombre de personnes et de jeunes en particulier.

Plutôt que de relater les diverses étapes de sa vie, il a paru plus intéressant de voir comment elle les a vécues en la laissant parler elle-même. C'était bien facile puisqu'elle nous écrivait presque chaque semaine. Il suffisait de relire les centaines de lettres qui nous restent d'elle. J'en ai recopié simplement quelques fragments. Il aurait été possible d'en prendre bien d'autres. Ceux-ci nous permettent de la suivre dans ses voyages et dans ses diverses activités.

Je n'ai rien repris des bandes magnétiques puis des cassettes qu'elle nous envoyait périodiquement soit à l'occasion des fêtes, soit pour donner davantage de détails sur un événement ou sur un voyage particulier.

D'autre part, ce qui suit ne fait peut-être pas suffisamment ressortir comment elle était toujours tournée vers les autres. Combien de jeunes, de pasteurs qu'elle mentionne par leur nom, d'églises de villages auxquels elle nous demande de nous associer dans l'intercession.

Mais en même temps, elle était toujours en pensée avec ceux qu'elle avait laissés en Europe. Dans chacune de ses lettres elle demandait des nouvelles de l'un ou de l'autre et suivait chacun dans ses activités. C'est ce qui lui fait dire: "Ce qui me manque lors de mes déplacements prolongés, c'est de ne pas recevoir vos lettres régulièrement." Mais, malgré cela, quel privilège que la communion constante les uns avec les autres par notre union avec le Christ. Et nous l'avons expérimenté et vécu aussi bien elle que nous.

I S A B E L L E

Introduction

Or, Isabelle, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, s'est endormie... pourrait-on dire, en paraphrasant le verset d'Actes 13:36...

Ce serait une manière d'explication aux "pourquoi" sans réponse de la fin de sa vie.

On pourrait aussi lui appliquer ce que disait le pasteur W. Guberan à propos d'Etienne (Actes 6 et 7):

"Dieu n'aurait-il pas dû conserver cette vie? L'Eglise n'avait-elle pas besoin de ce serviteur fidèle? Pourquoi le reprendre à l'heure où il pouvait donner toute sa mesure? L'essentiel ici-bas n'est pas de durer, mais d'agir. Il ne faut pas se conserver dans l'intérêt d'une cause, mais s'y donner! Et dans ce domaine-là, il y a des vivants qui sont morts et des morts qui vivent encore.

Enfance

Elle est née le 4 novembre 1943 au presbytère de Bavans, au Pays de Montbéliard. C'était la guerre. Tension par la présence des troupes allemandes dans la région, et surtout de la gestapo. Tension au village ensuite d'accusations contre certains paysans qui exploitent les ouvriers avec le marché noir. Epidémie d'hépatite virale dans le pays.

Trois semaines après l'accouchement, sa maman en est gravement atteinte. Intoxiquée par la bile, elle est dans le coma durant bien des jours. Est-ce parce qu'Isabelle a encore reçu du lait maternel au début de la maladie de sa maman qu'elle était immunisée? Toujours est-il qu'au cours de ses années passées en Afrique, nombre de ses collègues ont été frappées par cette maladie; Isabelle les a soignées et n'en a jamais été atteinte.

Elle avait dix mois lorsque l'armée de la libération s'approchait. Lise et Eric Garin l'ont emmenée en Suisse ainsi que François et Geneviève, son frère et sa soeur, avec leur colonie de petits Parisiens qui se trouvait sous le feu de l'artillerie au pied du Mont Bart. Le lendemain, 20 septembre 1944, grand'maman de l'Auberson et l'oncle Benjamin Guberan venaient les recueillir à Porrentruy où ils avaient été hébergés et "désinfectés" par crainte qu'ils soient porteurs d'épidémie!

Si Isabelle a marché entre douze et quinze mois, elle n'a parlé qu'à trois ans. Mais son langage a tout de suite été correct.

En été 1946, un accident auquel nous n'avons plus prêté attention après la grosse émotion passée a marqué toute sa vie. Nous étions en vacances à l'Auberson. C'était avant les transformations du rural. On accédait à la grange par le "grand corridor", devenu plus tard le vestibule de l'appartement de son oncle Pierre. Au bout de ce corridor, une porte ouvrait sur la grange dans laquelle on descendait par un escalier d'environ 1m50 de haut. Un jour qu'Isabelle était au-dessus de cet escalier avec l'intention de rentrer dans l'appartement, son oncle Robert, en ouvrant la porte, l'a projetée sur le plancher de la grange. Bouleversé, il nous l'a apportée alors qu'elle n'arrivait pas à reprendre son souffle, à moitié consciente.

Sans doute, est-ce l'origine d'une déviation de sa colonne vertébrale décelée par une radiographie lorsqu'elle fréquentait l'école de Savigny. Le traitement donné alors n'a pas empêché une skoliose qui lui a valu d'être refusée à l'école d'infirmières de la Source, sans parler de toutes les souffrances du dos qu'elle a endurées.

Savigny

En août 1947, la famille rentre en Suisse et s'installe au presbytère de Savigny. La maison avec son verger est alors en pleine campagne, à deux cents mètres du village qui n'est pas encore développé comme banlieue de Lausanne.

C'est là qu'Isabelle va commencer l'école au printemps 1949, avec Mlle Gessenay comme institutrice. Au mois d'octobre de cette même année, elle est allée au magasin du village acheter un plantoir qu'elle voulait offrir comme cadeau d'anniversaire à son papa. Comme nous faisions marquer nos achats sur un carnet qu'on payait à la fin du mois, elle a fait marquer le plantoir sur le carnet tout comme les autres achats que nous lui faisions faire. De retour à la maison, elle n'a pas pu attendre le 22; elle était si contente de son acquisition... "Devine quel cadeau je t'ai acheté!"... Puis elle l'a montré pour qu'il puisse être utilisé immédiatement.

Sur ce point, elle a beaucoup changé. Elle savait garder les secrets. Des nombreuses confidences qu'elle recevait, rien ne filtrait. Par contre, elle a toujours aimé faire des cadeaux. Un jour qu'elle était désolée de ne pas avoir d'argent pour en acheter, on lui a expliqué que les cadeaux les plus appréciés sont ceux qu'on a confectionnés soi-même. C'est ainsi qu'elle a ramassé des écorces, des morceaux de bois rongés dans l'eau du lac ou des pierres sur lesquels elle a peint des versets bibliques... Point de départ de tout ce qu'elle a créé au fil des années en Afrique.

Comme à tous les enfants, il lui arrivait de se disputer avec ses frères et sa soeur. Un jour qu'il y a eu querelle avec Geneviève pour remettre en ordre ce qu'elles avaient sorti pour jouer, leur maman les a envoyées toutes les deux se recueillir dans leur chambre. Isabelle est revenue un moment après avec un billet sur lequel elle avait écrit: "Je demande pardon; j'ai un mauvais caractère."

En 1954, elle a écrit ce billet qu'elle a plié avec cette inscription: "Secret":

"Papa, j'aimerais tant être, mais c'est un métier d'homme, j'aimerais apprendre aux noirs à cultiver la terre et peut-être étudier la nature. Tu es d'accord, oui ou non. Réponds à ta fille. N'en parle à personne, entends-tu, même pas à ta femme!"

Peut-être faut-il préciser que nous, ses parents, nous étions préparés en vue de partir en mission. Des problèmes de santé nous en avaient empêchés. Mais notre intérêt pour l'Afrique restait grand et nous en parlions parfois.

Après ses débuts d'école primaire à Savigny, Isabelle va passer trois ans à l'école Vinet. Les courses en tram Savigny-Lausanne, matin et après-midi, avec son frère et sa soeur et d'autres camarades, laissent de bons souvenirs, à côté de beaucoup de fatigue. Sa mémoire n'est pas excellente et lui crée des difficultés pour l'étude des langues. Mais elle persévère et veut arriver. Par contre, elle se fait très rapidement remarquer par son esprit logique et mathématique.

Une de ses camarades de classe écrit:

"Je garderai toujours un très bon souvenir de cette très chic camarade de classe qu'était Isabelle."

Mademoiselle Genton, qui fut sa maîtresse de classe a aussi écrit:

"Isabelle a été mon élève à l'école Vinet; elle avait dix ans... Mais je me rappelle comme si c'était hier sa fermeté et son grand amour pour le Christ. Elle est partie comme elle a vécu dans la communion et le service du Seigneur."

Rolle

En 1957, nouveau déménagement au presbytère de Rolle. Isabelle ne veut pas continuer à aller jusqu'à l'école Vinet à Lausanne puisqu'il y a un collège à Rolle.

Parmi les professeurs du collège, outre le directeur, il en est un qui a un impact très marqué sur les élèves, c'est M Rosset, surnommé Sidi. Ses cours de français sont l'occasion d'exposer sa philosophie de la vie qui n'est pas chrétienne, mais qui oblige les élèves à réfléchir. Isabelle ne partage pas ses opinions, mais elle aime discuter avec lui. Elle en reçoit une ouverture d'esprit et une capacité de s'entretenir avec des gens de toute tendance.

Le directeur, M Jâmes Rochat enseigne les mathématiques et les branches commerciales. Il ne cessera de répéter pendant la dernière année de collège d'Isabelle qu'il n'a jamais eu une si mauvaise classe. Cela ne l'a pas empêchée de remporter plusieurs prix au moment des examens. Mais elle a tellement entendu répéter qu'elle faisait partie d'une équipe d'incapables qu'elle refuse d'aller au gymnase.

Cela n'a pas empêché Isabelle de rester en contact occasionnellement avec son ancien directeur qui était collectionneur de papillons. Lorsqu'il a eu connaissance du décès d'Isabelle, voici ce que M Rochat a écrit:

"Nous nous souviendrons toujours avec émotion d'Isabelle qui depuis longtemps déjà était à nos yeux un exemple rare d'abnégation et de don de soi."

Simone Vaney, une de ses camarades d'école, voisine du presbytère, s'était liée d'amitié avec Isabelle. A la nouvelle de sa fin tragique, elle a écrit:

"Sur le moment, je me suis dit avec révolte: Pourquoi une fille qui a tout donné pour aider les autres est-elle rappelée si tôt? Il me semblait alors avoir comme une esquisse de réponse et d'apaisement en me souvenant de mes dernières rencontres avec Isabelle rayonnante d'une joie de vivre son oeuvre de missionnaire. Elle expliquait son travail avec passion et j'admirais son détachement de tout ce qui n'était pas don de soi pour le prochain. Elle restera pour moi un exemple heureux d'une vie consacrée au Christ."

Etapas spirituelles

A Pâques 1959, elle termine avec Lise Cugnet, de Bursins son instruction religieuse donnée par son papa. Cela signifie pour elle un engagement avec son Seigneur. Pour elle, ce jour a été marqué par cette parole de Jésus:

"Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde." (Jean 16:33)

Peu avant son dernier départ pour l'Afrique, elle nous a confié que ce verset l'avait toujours accompagnée et encouragée dans les moments difficiles.

Pendant les vacances 1959, elle est allée travailler comme aide dans l'hôpital des diaconesses de Kaiserswerth en Allemagne. Bonne occasion de se perfectionner dans cette langue pour laquelle elle n'a pas beaucoup d'affinités.

En ce temps-là, nous avons commencé à participer à des réunions de prière chez Max Billetter à Morges. On y parle baptême par immersion et baptême du St Esprit. A son retour, Isabelle insiste pour s'y joindre, alors que nous la considérons trop jeune pour cela. Le 19 septembre, elle demande à être baptisée au lac et peu après, elle reçoit le baptême du St Esprit.

Par cette illumination de l'Esprit le message de la Bible est devenu clair pour elle. Dès lors, dans nos cultes de famille, lorsqu'il y a un passage difficile, c'est elle qui nous l'explique. Il en résulte également une communion très intime avec son Seigneur. Lorsqu'elle priait, son visage s'illuminait comme si elle voyait l'invisible.

Premier travail

Après avoir terminé son collège, Isabelle est allée travailler comme aide à l'hôpital de Rolle en attendant de voir clair pour son avenir. Un jour, une jeune femme allemande y est arrivée avec de graves brûlures aux jambes. De passage à Rolle entre Berlin et l'Espagne, leur lampe de camping a explosé.

Comme nous étions en vacances à l'Auberson, Isabelle a offert au mari, M Muñoz et ses deux enfants de loger au presbytère en attendant la guérison de son épouse. A leur retour d'Espagne, ils proposent à Isabelle d'aller passer une année chez eux à Berlin. Il y travaille comme professeur d'espagnol, tandis que son beau-père qui est berlinois est architecte. La tension qui règne dans cette ville nous laisse hésitants. Mais un autre projet va se présenter.

Pays-Bas

En juillet 1960, nous avons la visite de la famille Braaksma et du pasteur Glashower et sa femme de Hollande. Tous deux font partie d'un groupe de pasteurs et d'évangélistes qui se réunissent régulièrement dans une recherche de renouvellement de leur ministère sous la conduite du St Esprit. Après une quinzaine bénie passée ensemble, Isabelle accepte de repartir avec eux, lorsqu'ils auront terminé leurs vacances au Tessin. C'est ainsi que le 17 août, nous les rejoignons à Bâle. Jusqu'au 28 avril 1961, elle partagera son temps entre ces deux familles à Driebergen et à Baarn pour aider au ménage et participer à diverses retraites. Elle y est heureuse; mais cela ne nous empêche pas de nous préoccuper de son avenir.

Voici quelques extraits de ses lettres:

23 janvier 1961 "Vous m'amusez bien avec vos projets, moi qui ne sais même pas où je finirai la semaine. Je ne sais rien, Faites des projets pour moi si vous voulez. J'espère seulement suivre les projets de Dieu. Et je crois que je suis dans sa volonté."

1er février "Partout je vois l'amour de Dieu. Je le loue pour ses bienfaits."

6 février "Papa, prépare bien tes sermons; prie et demande aux gens de prier pour le dimanche matin. Fais comprendre aux gens qu'ils doivent porter les manifestations de l'église et aussi s'y préparer. Sans cela, c'est comme si on arrose des plantes sans mettre du fumier, sans ôter les mauvaises herbes, sans support... Arroser est bien la chose principale, mais sans les secondaires, la plante périt quand même."

Maman, merci pour tout ce que tu as fait pour moi depuis toute petite. Sache que rien n'a été inutile. Deux ou trois fois monter les escaliers pour me dire "bonne nuit", ranger ma chambre pour que le même soir ce soit de nouveau le chaos, et même tout ce que j'ai oublié. Sans tout cela, je ne sais pas ce que je serais maintenant; mais je suis sûre que tu joues une grande part de mon bonheur. J'essaierai de m'en souvenir. Merci maman.

Geneviève, grâce à Dieu nous voilà unies. Je me sens tellement près de toi. N'as-tu jamais pensé que c'était un miracle en te souvenant des deux soeurs qui ne pouvaient pas être ensemble sans se disputer?

François, ne t'en fais pas trop pour tes leçons. Remets tout à Dieu; les soucis d'école, etc.. Tu seras plus libre pour penser à Lui et aux autres..."

24 février "Ne vous en faites pas pour votre petite Sabeau. Du reste, avec l'aide de chacun, mon sale caractère est en train de se transformer."

7 mars 1961 "A Amsterdam, nous avons visité une exposition de peintures modernes. Je ne savais pas que cela m'intéresserait. J'ai trouvé ces tableaux tellement prenants. Je crois que Sidi (professeur au collège de Rolle) y est pour quelque chose. Ne pas regarder les choses en apparence, mais de les approfondir; on entre alors dans un autre monde, le monde abstrait où travaille l'esprit de l'homme. Car enfin, l'art exprime essentiellement les profondeurs de l'homme et de ce monde, que tu peux beaucoup mieux découvrir chez un peintre moderne que chez un peintre classique. Mais, pour la musique moderne, je ne sais pas comment faire pour y entrer. Heureusement que la musique classique est assez belle en soi, ainsi que la peinture classique pour nous enchanter.

Peut-être que je vais trop loin ou pas assez. Mais ne croyez pas que je saisis toute la peinture moderne, que je suis câlée ou ce que vous voudrez. Je sens simplement que tout un monde nous échappe, le monde où vit notre voisin.

Hezenberg 20 mars (Isabelle se trouve dans une pension dirigée par un couple pastoral.) "Chaque mardi soir, il y a réunion de prière avec imposition des mains pour ceux qui le désirent. C'est donc comme vous pouvez le penser, très intéressant."

Hezenberg 23 mars "J'ai demandé à Geneviève, comme elle me l'avait proposé, de prier dimanche soir pour savoir quelle est la volonté de Dieu pour moi."

De ce séjour en Hollande, voici ce qu'a écrit une des filles de la famille où a travaillé Isabelle, avec laquelle elle s'est liée d'amitié:

"Nous nous souvenons d'Isabelle avec beaucoup d'admiration pour son amour pour Dieu et son service. Elle se donnait toujours beaucoup de peine pour trouver le chemin droit. Toujours elle cherchait la vérité dans la Parole de Dieu. Ce n'était pas toujours facile." (Ruth Houpst-Braaksma)

Routes barrées

De retour de Hollande, Isabelle rencontre un jour son ancien professeur de mathématiques de l'école Vinet. Celle-ci l'encourage à reprendre ses études. Elle la voit très bien comme prof de math. Bien que l'année scolaire soit commencée depuis les vacances de Pâques, elle lui propose d'entrer au début de juin.

Ce n'est pas facile de se remettre à l'étude après plus d'un an d'interruption. Elle ne manque pas de persévérance. Malheureusement, un accident vient tout mettre par terre.

Le 12 septembre, alors que sa maman est alitée, Isabelle veut mettre de la parafine sur des pots de confiture. Elle quitte un moment la cuisine pendant que la parafine chauffe dans une petite casserole. Lorsqu'elle revient, elle voit une petite flamme sur le manche de la casserole. Elle va la mettre sous le robinet pour l'éteindre. L'eau, au contact de la parafine en ébullition, provoque une telle explosion que toute la pièce est noire et que les rideaux prennent feu.

Isabelle a de grosses brûlures au visage et aux mains. Grâce aux soins immédiats de sa maman et du docteur, il n'en restera presque aucune trace. Mais il en résulte une convalescence de plusieurs semaines. Elle ne se sent plus capable de rattraper ce nouveau retard et renonce à poursuivre ses études.

L'appel de l'Afrique n'a jamais quitté sa pensée. Il s'est même précisé ensuite d'une leçon qu'elle a eue au collège de Rolle sur l'Islam. C'est chez les musulmans qu'elle ira témoigner de Jésus. Elle décide alors de devenir infirmière. Pour cela, il est tout indiqué qu'elle aille à la Source comme sa maman l'a fait autrefois.

Pour bien utiliser les mois qui la séparent de l'âge d'admission, elle passe le premier trimestre de 1962 à l'école Gétaz de Nyon où elle obtient un certificat de dactylo. Puis elle va faire un remplacement de trois mois au bureau de l'hôpital de Rolle.

Une participante de nos réunions de prière à Rolle nous a parlé de la Porte Ouverte, près de Chalon sur Saône. C'est un centre où sont organisées des retraites et où les familles peuvent aller en vacances pendant l'été, nous dit-elle. Les messages religieux qui sont donnés chaque jour permettent, outre la détente, un ressourcement spirituel. Nous décidons d'aller voir et y restons en famille du 11 au 16 août. Le contact est bon. Outre les familles en vacances, nous y trouvons des jeunes qui passent là deux ans de formation biblique et pratique en vue du témoignage et de la mission.

Nous ne nous rendions pas compte de tout ce que cela allait entraîner pour notre vie et en particulier pour Isabelle. M Burkhardt lui demande si elle ne pourrait pas rester à la P.O. pour y travailler comme secrétaire, au moins momentanément. Elle répond que son intention est de commencer l'école d'infirmières le 1er novembre.

Lors de la visite médicale pour l'admission à l'école, les radios ont révélé une scoliose si avancée que le docteur a été catégorique: Isabelle n'avait pas un dos assez solide pour une telle profession.

Une fois de plus, ses projets sont renversés!

Formation à la Porte Ouverte

Après cette nouvelle déception, Isabelle accepte la proposition de M Burkhardt. Signalons en passant qu'elle a passé son permis de conduire le 16 octobre 1962. Elle avait pris son permis provisoire le 4 novembre 1961, jour de ses 18 ans. Nous l'avons conduite à la Porte Ouverte le 9 novembre 1962. Tout en faisant le travail de bureau qui lui est demandé, elle suit les cours qui sont donnés aux équipiers par MM Burkhardt et Pont. Elle y reste jusqu'en août 1964.

Tant au cours de ces deux années que pendant ses congés, elle a voulu avoir le plus de contact possible avec les uns et les autres. Outre la camaraderie, la prière communautaire est essentielle pour elle, tant pour la bonne marche de l'équipe que pour porter ceux qui travaillent au loin.

Voici, à ce sujet, le témoignage de deux de ses camarades:

"Nous étions ensemble à la P.O. en 1963. Isabelle était si douce, réservée et engagée dans sa volonté de servir fidèlement le Seigneur. Elle savait s'isoler pour prier et ne participait pas aux bavardages." (Lydie Page)

"Isabelle fut pour moi, en particulier pendant le séjour à la P.O. de 1962 à 1964, une amie, et bien plus une confidente. Notre amitié avait pour base la franchise et l'honnêteté. Un des effets et non des moindres de cette amitié fut un encouragement de ne point me détourner de Dieu durant ce séjour et par la suite aussi." (Line et Roger Germann)

Les critiques

Déjà à ce moment-là, M B. était l'objet de critiques dans certains milieux. Isabelle ne les a jamais relevées. Et lorsque la question s'est posée à nous d'aller seconder M B., Isabelle nous a répondu que pour aller à la P.O. il faut y être conduit par Dieu. (C'est également vrai pour le chrétien pour n'importe quel endroit ou activité.) Mais elle a refusé de dire quoi que ce soit de négatif.

Lorsqu'en février 1965 des critiques lui ont été transmises alors qu'elle était au Liban. Elle écrit:

"Je peux faire une longue liste de critiques sur M B. comme je peux en faire une sur moi et sur chacun de vous. Et après!.. Oui, cela me chagrine beaucoup lorsque j'entends toutes ces critiques. C'est la même chose ici. Et qu'on se tape dessus; et celui-ci est comme ci, et celui-là est comme ça. Comme s'il n'y avait que nous de bons! S'il y a des journaux pour donner des nouvelles, si nous écrivons des lettres, c'est pour nous encourager. Pourquoi raconter alors le négatif?"

Avec chacun, elle a toujours maintenu cette position. Dans ses lettres hebdomadaires tout au long des années, elle a toujours refusé de critiquer et de prendre une position négative. Le 29 mai 1967, elle écrit encore au sujet d'une autre personne:

"Qu'est-ce que cela donne si on critique ceux qui critiquent. Dieu me protège vraiment!"

La prière ci-dessous exprime bien la pensée qu'Isabelle nous a souvent répétée de diverses manières:

"Donne-moi de voir tes enfants, au-delà des apparences, comme tu les vois toi-même. Donne-moi de ne voir en chacun d'eux que le bien. Ferme mes oreilles à toute médisance. Garde ma langue de toute malveillance. Que seules les pensées qui bénissent demeurent en mon esprit."

Avec Opération Mobilisation au Liban

Opération Mobilisation (O.M.) est une oeuvre internationale d'évangélisation qui travaille dans de nombreux pays des cinq continents. Des jeunes s'y engagent en général pour une période limitée. Ils ont l'habitude de témoigner avec des équipes multinationales en collaboration avec les églises locales des régions où ils se trouvent.

Au début d'octobre 1964, Isabelle suit en Angleterre un cours de formation d'O.M. destiné essentiellement à des jeunes qui se préparent à passer une année ou deux au Proche Orient ou aux Indes. En principe, ne partent que des jeunes qui ont déjà participé à des camps d'évangélisation en Europe pendant leurs vacances.

Au dernier moment, une fille destinée à l'équipe pour le Liban fait défection. Isabelle est choisie pour la remplacer. Rentrée le 14 octobre d'Angleterre, il faut aller à Berne dans les ambassades de Yougoslavie, Bulgarie et Turquie pour obtenir des visas de passage, préparer ses bagages, etc. avant le 21, date du rendez-vous de toute l'équipe à Vuillens sur Moudon. Elle se lance dans cette aventure afin de tester sa vocation et de vérifier si Dieu peut l'utiliser pour témoigner dans des pays musulmans.

Pour ses voyages, O.M. utilise de vieux véhicules plus ou moins retapés. Cette fois, ils partent avec une vieille déménageuse qui doit aller jusqu'aux Indes. Il y a deux chauffeurs. Tandis que l'un est au volant, l'autre se repose sur une couchette à l'arrière de la cabine. Il y a quatre places assises qui permettent de jouir de la vue. Les équipiers s'y relaient à tour de rôle. Les autres sont au fond de la déménageuse, assis sur des plateaux qui servent de bancs et, la nuit, étendus dans leurs sacs de couchage.

Partis le 22 octobre à 14h de Vulliens, ils passent le Grand St Bernard pour arriver le lendemain matin à Trieste. Brève étape à Belgrade dans la nuit du 23 au 24, ils arrivent le dimanche soir 25 à Istamboul. Ils y logent dans des familles. Isabelle écrit:

"Dès que nous avons passé la frontière turque, nous nous sommes trouvés dans un autre monde... Lundi matin, notre véhicule s'est trouvé derrière une charrette de paysan. Pour je ne sais quelle cause, des oignons ont été renversés sur la rue. Le propriétaire nous les a donnés (au moins 10 kilos). Cela nous a valu deux bons repas."

Tandis que le camion poursuit le lendemain sa route vers les Indes, l'équipe du Liban repart en auto le jeudi 29 pour Ankara où elle séjourne dix jours.

Ils arrivent le 11 novembre à Beyrouth. Après le temps froid d'Ankara, c'est une joie de ressortir les robes d'été. Un appartement est rapidement trouvé pour les filles dans un immeuble neuf, à peu près terminé, tandis qu'un autre à 10 mètres de là va bientôt leur boucher la vue. Cela n'a pas grande importance puisqu'elles sortent beaucoup.

Elles font du colportage porte à porte quatre heures par jour. Très souvent, on les prend pour des Témoins de Jéhovah. Elles expliquent qui elles sont: des chrétiennes qui croient en Jésus comme Sauveur personnel, et laissent des traités évangéliques. Elles vendent des livres évangéliques comme "Le secret du bonheur" de Billy Graham. C'est le produit de ces ventes qui leur fournit un peu d'argent pour vivre.

Elles font leurs tournées deux par deux. Isabelle fait équipe avec une Libanaise. Voici la description d'une visite particulière:

"Nous sommes entrées chez une famille musulmane. Une vieille femme est assise par terre avec un tissu blanc autour de sa tête; elle s'est levée pour nous saluer. Une jeune femme donne à manger à son petit enfant près de la table. Une jeune fille qui fait ses études en français est là aussi. Au fond, la T.V. est allumée. Notre grand'maman s'est rassise en face du poste. (Au programme, tout autre chose que la mosquée!) Elle s'interrompt de temps en temps pour nous poser une question et participer à la conversation; puis elle continue son balancement, ses ablutions sans eau. Après avoir promis de revenir, nous pouvons partir. Nous avons laissé quelques traités et un évangile de Jean à la jeune fille... Nos sacs sont encore bien lourds et nous n'avons qu'une pièce de 25 cts dans la poche; mais jamais notre coeur n'a été aussi réjoui."

23 novembre: "Ce matin, on m'a prise pour une Libanaise... Je ne savais pas que mes cheveux foncés me serviraient un jour; du reste, j'ai toujours préféré les cheveux foncés."

Contact est pris rapidement avec les églises de langue française, arménienne ou arabe, de diverses traditions ecclésiastiques, dans lesquelles elles apportent leur témoignage et qu'elles aident dans leurs efforts d'évangélisation. Elles ont également trois à quatre heures d'étude personnelle de la Bible chaque jour. A ce sujet, elle écrit le 30 novembre:

"Ce qui m'apporte beaucoup, c'est la lecture du Nouveau Testament en écrivant chapitre après chapitre ce qui me frappe. Je lis aussi de grandes portions de l'Ancien Testament; ce qui me donne une vue d'ensemble. J'ai commencé à apprendre par coeur l'évangile de Jean; j'en suis au chapitre 3."

Isabelle refuse tout sectarisme. Et, bien que des chrétiens de Beyrouth la mettent en garde contre l'évangéliste Doctorian, elle va visiter son oeuvre et va l'écouter à plusieurs reprises.

26 décembre: "Que vous dire de Noël cette année? Hier, je pensais aux Arméniens qui fêtent pour la plupart le 6 janvier, d'autres le 15 janvier. Et j'avais un drôle de sentiment. Peut-être plus qu'avant, j'ai réalisé la division des chrétiens devant ce monde musulman. Heureusement que Dieu reste ce qu'il est: tout puissant, créateur, parole de vie; et si nous voulons regarder à autre chose qu'à Lui, tout flanche."

Le 27 décembre, c'est le départ pour une semaine d'évangélisation à Tripoli, organisée en commun par plusieurs églises de la ville. Les jeunes de O.M. vont faire des invitations dans les quartiers. Une bande de gamins les suivent et leur indiquent le chemin de leur maison. Isabelle donne ce détail:

"Une fillette avait un balluchon dans les bras; j'ai avancé la main pour voir ce que c'était. Elle se retire et on me traduit qu'elle dit: - Ne me touche pas, tu vas me salir! - Elle venait de prendre son bain pour être propre pour le vendredi."

"Pour aller à Tripoli, nous avons refait la route par laquelle nous sommes arrivés au Liban; J'ai vu des plantations de bananiers avec des bananes vertes, des orangers, etc. Nous longions la Méditerranée. A un certain endroit, il y a beaucoup de bassins avec des moulins pour amener l'eau de mer et les remplir; puis l'eau s'évapore au soleil et on recueille le sel. Il paraît que certains de ces bassins datent de plus de cent ans.

La ville de Tripoli est presque entièrement musulmane. Nous étions dans un quartier pauvre où il y a le marché: rues très étroites et populeuses, des étalages des deux côtés de la rue et une rigole au milieu.

8 janvier 1965 "Je pense que vous êtes tous maintenant retournés dans la routine journalière, si l'on peut parler de routine. Ce n'est vraiment pas à propos, car chaque jour nous apprend quelque chose de nouveau. "

17 janvier: "Hier après-midi, nous avons eu une réunion avec des jeunes de l'Assemblée de Dieu. Je leur ai dit qu'il ne fallait pas qu'ils se découragent s'ils n'osaient pas témoigner; que pour moi-même vous aviez appris ma conversion quand la carte de Croisade 1958 vous était revenue."

24 janvier: "Nous sommes entrés en contact avec plusieurs étudiants qui désirent en savoir plus. Samedi, c'était avec un étudiant Palestinien. Il nous a dit que la plupart des étudiants perdaient leur foi pendant leurs études, quelle que soit leur religion. Quant à lui, il cherchait vraiment quelque chose en quoi il puisse mettre sa foi, se rendant compte que ce n'est pas possible de vivre autrement. Nous devons beaucoup prier pour tous ces étudiants qui viennent de tant de pays différents et dont le pays est fermé à l'évangile: Arabie Saoudite, Irak, Iran, etc. sans oublier de nombreux Yougoslaves."

"Un jour que nous rentrions pour dîner, je vois deux vélos-moteur à plaque vaudoise et deux jeunes barbus assis dessus. Je leur demande s'ils sont Suisses en me présentant comme telle. Ils me disent qu'ils sont reporters lausannois et travaillent pour la Gazette et d'autres journaux. Ils sont partis il y a cinq mois pour trois ans et pensent aller jusqu'aux Indes. Ils trouvaient la vie ennuyeuse ici. Je leur ai dit que je me plaisais, peut-être parce que j'avais un autre but. Je leur ai laissé un évangile de Jean et quelques traités. Ils avaient l'air plutôt embêtés."

"Il y a une librairie de la Guilde du livre qui dépend de Lausanne. Le libraire dit qu'il est athée; mais la conversation montre qu'il ne connaît pas du tout la Bible. Nous lui disons qu'il ne peut pas dire qu'il ne croit pas en quelque chose qu'il ne connaît pas. Nous lui laissons un évangile de Jean et lui disons qu'après l'avoir étudié, il pourra dire s'il est athée."

"Lors d'invitations pour une soirée, beaucoup nous disent: "Oui" ou "demain" et ne viennent pas. Ce qui est important pour nous, c'est de ne pas agir de la même façon, mais qu'on puisse avoir foi en notre parole."

31 janvier "Ces dernières semaines, c'était un peu dur avec Yvonne (Libanaise qui fait partie de l'équipe), surtout à cause de la langue. Il y a dix jours, elle est partie disant qu'elle quittait O.M. C'est elle qui s'occupait du cours par correspondance. Nous ne pouvions pas faire son travail, et nous recevons une vingtaine de lettres chaque jour. Cela nous a fait un drôle de choc, d'autant plus qu'elle ne nous en avait pas parlé, mais seulement à notre chef. Elle est partie le jeudi soir; elle avait expédié ses bagages le matin lorsque nous étions absentes... Le samedi matin, elle revient, avec valise et couvertures, nous expliquant que Dieu lui a parlé et qu'elle ne peut plus dormir. Cette expérience nous a unis davantage, et c'est merveilleux de voir comme toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu. Nous avons eu l'occasion de reviser notre position et de nous humilier."

"Hier, après la réunion, nous sommes restés chez le pasteur, et il nous a donné son témoignage. Il vient de l'émirat à côté de Oman, en face de l'Iran. Il était battu à l'école où il a appris tout le coran par coeur; il était battu par son père, si bien qu'un jour, il s'est enfui dans l'Oman. Là, il est entré dans une librairie biblique. Le libraire le conduit chez le missionnaire. Il a 12 ans; il va à l'école; il est impressionné par l'amour qu'on lui témoigne. Mais quelque temps après, deux hommes de sa région le rencontrent. Ils se saisissent de lui et le ramènent à la maison. Son père

promet de ne plus le frapper. Mais à peine la porte est-elle fermée, qu'il reçoit une ruée de coups. Parfois, il va dans un lieu solitaire et chante les trois seuls cantiques qu'il a appris.

Plus tard, comme il sait lire, écrire et compter, il est engagé en ville par le gouvernement. Sur le marché, il a vu un stand de bibles; par là, il prend secrètement contact avec le missionnaire (presbytérien) qui le renseigne où est l'église. C'est la deuxième guerre mondiale. Chacun peut aller chercher ses rations quand il veut. Il choisit l'heure du culte, et, au lieu d'aller s'approvisionner, il va à l'église. Un jour, il est repéré par le prêtre musulman. On veut l'envoyer dans un poste isolé de toute mission.

Il ne peut quitter le pays car il n'a pas de passeport. Il s'enfuit chez les bédouins, puis, à partir d'une île, il s'embarque et va jusqu'au Liban. Après une formation dans une école biblique, il est pasteur pendant sept ans dans une église du Koweït. Il y a un peu plus d'un an qu'il est de retour ici.

Il y avait en Jordanie une jeune fille d'un milieu musulman qui s'était convertie. Son frère voulait à tout prix la marier à un musulman. Elle est allée dire à des chrétiens: "Je veux marier un chrétien; n'importe qui, mais qu'il soit chrétien." On les a mis en relation l'un avec l'autre et trois mois après ils se sont mariés.

Le cousin d'elle a appris qu'elle est mariée à un chrétien. La semaine dernière, quelqu'un est venu l'avertir qu'elle est en danger. Si six personnes l'entendent dire qu'elle est chrétienne, ils doivent la tuer.

Ils vont donc partir ces prochains jours pour l'Amérique ou un autre pays. Avant de nous séparer, nous avons chanté ensemble: "Oui, je suis décidé à suivre Jésus, toujours tout droit, sans reculer." ("En mon coeur, j'ai choisi... chant du Sadhou Sundar Singh)

Qu'est-ce qu'on se sent petit là-devant. Est-ce que cela vaut vraiment la peine de parler de Jésus s'il y a tant de persécutions qui suivent! Est-ce que nous réalisons que Jésus est vraiment le seul trésor, et qu'il ne sert de rien à un homme de gagner le monde s'il perd son âme...

Tout était traduit d'arabe en anglais. Il est possible que je n'aie pas bien tout saisi."

Mardi 2 février "Nous sommes allées avec une douzaine de filles et Mme Eicher (femme d'un missionnaire évangélique) à Laklouk qui est une station de ski à 1700m d'altitude. Il y a une petite piste et un télésiège. Nous n'avons pas de skis, mais nous avons beaucoup marché. Nous voulions aussi donner l'occasion aux filles de faire du colportage. Nous sommes descendues dans un autre village. Juste avant de rentrer, comme tous les enfants de l'école étaient autour de nous, nous avons chanté avec eux "Le Seigneur m'aime" en arabe et raconté une histoire. Dans le bus, le chauffeur arménien nous a demandé des adresses de lieux de culte.

Je ne sais pas pourquoi on dit qu'il n'y a pas de conversions de musulmans. J'en connais personnellement une dizaine, sans parler de ceux qui ont professé d'être sauvés ces dernières semaines."

13 mars Isabelle a reçu sa première leçon d'arabe d'une jeune catholique. Elle a déjà appris bien des mots à travers tous ses contacts.

28 mars "Dieu est vraiment formidable. Tout en chantant des cantiques, il m'a remplie de joie."

11 avril "Ce que nous désirons le plus, c'est que les Libanais prennent les responsabilités et que nous ne soyons là que pour les aider. C'est pourquoi notre chef a demandé pour chaque réunion un prédicateur arabe. Cela me réjouit et je suis tout à fait d'accord." (C'est à l'occasion d'une campagne d'évangélisation dans une église arménienne, avec l'aide de baptistes.)

19 avril 1965 "Nous sommes à Tripoli. Hier soir, nous avons la première réunion. Plusieurs jeunes, invités dans la rue se sont convertis... Nous travaillons avec différentes églises: presbytérienne, baptiste, diverses communautés indépendantes, les frères. Des jeunes de ces églises se joignent à nous, et tous ensemble, nous prions, nous étudions la bible, nous faisons du colportage deux à deux; nous assistons aux réunions. Nous mangeons et avons aussi les corvées ensemble.

Formidable, n'est-ce pas, que des chrétiens de tant de pays (6 pour notre groupe), de diverses églises se trouvent ensemble pour présenter Christ. Et je ne suis pas satisfaite. C'est très bien d'avoir tous ces contacts, que plusieurs soient sauvés... Et après? J'ai reçu plus. Comment peuvent-ils vivre une vie victorieuse en Christ? Il y a bien des églises, mais très peu dans le plein évangile. Mais je sais que je suis à ma place et c'est merveilleux tout ce que j'apprends. Je n'aurais jamais pu apprendre cela ailleurs. Mais je sais aussi que c'est pour un temps... Les jeunes ici comme partout sont ouverts, mais qui leur donnera une manifestation de l'amour de Jésus?"

2 mai "Certains musulmans acceptent Jésus comme un prophète, mais gardent toujours le coran. Mais d'autres comprennent vraiment l'oeuvre du calvaire; surtout ceux qui sont dans les écoles chrétiennes."

10 mai "Lorsque nous rencontrons des personnes intéressées, lors du colportage, où les amener? Dans une église où nous-mêmes avons de la peine à recevoir quelque chose? C'est une question d'importance si nous voulons faire quelque chose qui dure. C'est très bien d'inviter des jeunes. Mais qui en prendra soin? C'est pour cela que j'aimerais travailler dans une église de plein évangile. Oh! pas qu'ils soient parfaits. Je ne me fais pas d'illusions. Mais que nous ayons la passion des âmes et que Dieu puisse se manifester.

18 mai (Les responsables de O.M. exigent une discipline stricte dans les contacts entre équipiers filles et garçons. Dans l'immeuble où elles habitent, les filles ont passé à l'étage supérieur.) "Les garçons habitent maintenant dans notre ancien appartement. De temps en temps, par la fenêtre ouverte, nous les entendons chanter ou prier. Mais ils n'ont pas le droit de franchir le pas de notre porte et nous le leur."

25 mai "C'est tellement enrichissant de pouvoir dire que la Bible est la Parole de Dieu, et pourquoi nous le croyons, de raconter en deux mots notre expérience personnelle, et de ne pas avoir besoin de critiquer, mais simplement de partager notre joie... Quelle ferme assurance que de savoir que la Parole de Dieu est vivante..."

Que dire à mes chers parents sinon que je les aime bien et que je pense bien à eux. En avant, courage, peuple du Seigneur. Si Satan fait rage, Jésus est vainqueur. Bénis, mon âme, bénis l'Eternel."

Comme le mariage de Lisette et François est fixé au 10 juillet, Isabelle va profiter de rentrer en auto avec un missionnaire hollandais de l'Action Chrétienne en Orient, M Top. Elle écrit sa dernière lettre de Beyrouth le 12 juin:

"Vous vous direz que je n'ai pas changé. Les choses me tombent dessus sans qu'on sache comment. Et pourtant, c'est merveilleux d'être dans la main de Dieu."

C'est le 24 juin qu'elle est de retour à Rolle.

Camp du Vigan

En août 1965, Isabelle et Olivier se sont joints à une équipe de jeunes de Bienne et de Neuchâtel pour un camp d'évangélisation sous la direction de Jean-Claude Schwab. Ils ont passé quinze jours au Vigan, dans le midi de la France.

Ce fut une expérience bénie pour l'église protestante de l'endroit, puisque le pasteur leur a écrit peu après d'y retourner l'année suivante, si possible pour une période plus longue. Expérience bénie également pour l'équipe où se sont nouées des amitiés durables. En voici deux témoignages:

"Combien le témoignage de toute sa vie a été important pour moi. Et son départ est encore un appel à fonder ma vie en Dieu... Dans la reconnaissance pour l'éclat de Sa bonté perçue à travers Isabelle." Janine Guibert.

"Je garderai d'Isabelle, le souvenir de sa douceur, de sa discrétion, de son don de soi. Isabelle fut pour moi, un jour, un merveilleux instrument de Dieu pour me diriger dans ma marche avec le Seigneur. Je ne pourrai l'oublier."

Christine Prioux-Voumard.

Cette période est particulièrement mouvementée pour toute la famille. François et Lisette, mariés le 10 juillet, ont bien des préparatifs à faire pour repartir à Haïti. Ils prennent l'avion le 2 octobre et font une escale aux Bermudes vers Geneviève.

Olivier renonce à préparer sa maturité commerciale et entre à l'école d'agriculture de Cernier le 4 octobre.

Depuis le début de novembre, les parents passeront la moitié de leur temps à la P.O. et l'autre moitié à Rolle. L'église libre de Begnins-Trélex entrera dans la fusion avec l'église nationale le 1er janvier 1966 et celle de Rolle à Pentecôte 1966.

Armentières

Quant à Isabelle, elle se rend à deux ou trois reprises à la P.O. et à Nevers. Puis, le 30 septembre, c'est une nouvelle étape qui commence pour elle. Elle part avec la famille de Jean-Claude Schober pour Armentières, dans le nord de la France. Elle va les seconder pendant quelques mois dans leur ministère. Comme partout où elle ira, elle a besoin d'un coin intime avec quelques photos de famille et un ou deux souvenirs. Pourtant, toujours dans une vision très large. Dans sa première lettre, elle écrit le 7 octobre:

"J'ai épinglé ma carte du monde et sorti ma boîte à musique... Comme nous avons un transistor, je profite d'écouter de la musique classique."

17 octobre 1965 (à Olivier) "En plus de la nourriture, on apprécie bien le chocolat quand on est tout seul... Pour que notre témoignage soit comme Dieu le veut tout au long de la journée, il faut souvent crier à Dieu pour qu'il nous aide."

Jean-Claude Schober visite tous ses paroissiens au moins une fois par quinzaine. Il fait en outre beaucoup de colportage dans la région. A tour de rôle, il emmène soit Irène, sa femme, soit Isabelle. Celle qui reste à la maison s'occupe du ménage et des deux enfants, Claire-Anne 2½ ans et Lydie, 1 an. Il y a aussi les nombreuses rencontres de l'église, des jeunes et des enfants.

En plus de ce programme, Isabelle prépare un examen de culture générale qui lui donnerait un diplôme pour l'enseignement du français aux étrangers dans des écoles privées. Malheureusement, l'orthographe l'a fait échouer.

La Fraternité de Nevers

Après Armentières, Isabelle va passer quelques mois à la Fraternité de Nevers. L'équipe de filles qui y vivent avec Nicole s'occupent de quelques enfants qu'elles ont accueillis. Elles vont porter une aide pratique dans des familles dont la maman est surchargée ou malade. Par du colportage biblique, elles apportent le témoignage de l'évangile dans toute cette région.

Mais depuis quelques mois, M Burkhardt a un projet pour Isabelle en Afrique.

TOUGGOURT *

En effet, M B. est en pourparlers avec M Isaacs, responsable d'une mission anglaise en Algérie. Ils envisagent ensemble de créer une nouvelle oeuvre missionnaire à Agadès au Niger. Il est décidé qu'Isabelle ira d'abord faire un stage à Touggourt, oasis algérienne du Sahara. Elle y sera avec une sage-femme anglaise du nom de Mary

Depuis Pentecôte 1966, nous sommes installés à la P.O.. C'est la famille belge, de Beugher, rentrée du Zaïre, qui s'est installée dans nos meubles au presbytère de Rolle. Nous nous sommes réservés le bureau avec un canapé-lit comme pied-à-terre lors de nos voyages en Suisse. Olivier est à l'école d'agriculture de Cernier; il va passer ses week-end chez ses grands-parents à l'Auberson.

Il était entendu qu'il nous accompagnerait pour conduire Isabelle à Marseille. Ensuite d'un malentendu, il est arrivé à Chalon le 25 août à 7h du matin, alors que nous étions partis à 3h du matin avec le bus de la P.O., car il fallait enregistrer les bagages avant midi.

Un équipier, Michel Auderset, est heureusement venu à son secours. Il a réussi à ouvrir ma voiture. Faute de clé de contact, il a mis un bout de fil de cuivre et voilà Olivier qui a foncé sur la route jusqu'à Marseille. Rentrant d'une promenade en attendant l'heure d'embarquement, nous l'avons trouvé près du quai qui nous attendait depuis quelques minutes. Quelle émotion!

Olivier avait apporté à Isabelle une petite clochette en souvenir de la Suisse. Quelle émotion encore, lorsqu'elle était sur le pont du bateau qui s'éloignait lentement, agitant sa clochette et chantant avec nous ces deux petits choeurs: "Ne crains pas la tempête..." et "S'il faut traverser le brûlant désert..".

M Isaacs attendait Isabelle à l'arrivée du bateau à Alger. Le lundi 29 août, il la conduit à Touggourt et une semaine plus tard, elle commence à s'occuper d'une classe de couture dans la maison où elle habite avec Mary.

Elle essaie aussi d'apprendre à écrire à ces filles dont certaines n'ont jamais tenu un crayon. L'évangile leur est transmis par des petits choeurs chrétiens puisque l'enseignement biblique est officiellement interdit.

Lorsqu'elle n'est pas occupée par la classe, Mary l'emmène avec elle et l'initie pour les accouchements. Elle lui apprend aussi à faire des piqûres. Entre elles, elles parlent anglais, car Mary a de la peine avec le français; c'est un bon exercice pour Isabelle. Il n'y a plus d'église protestante à Touggourt. Il y a une communauté de pères de Foucault et des petites soeurs de Foucault. L'une d'elles vient des Granges Bérard au-dessus des Fourgs. Isabelle se joint à un groupe de filles belges qui travaillent à l'hôpital pour prendre des leçons d'arabe avec un père.

Dans une lettre du 13 février, voici la description qu'elle nous donne de Touggourt:

* Voir carte en dernière page

Touggourt est bien dans le désert, entourée de sable. C'est une oasis peuplée de 40.000 habitants. Il y a d'anciens quartiers et des petits villages où les maisons à toit plat sont bien groupées. Ils ne sont éloignés les uns des autres que de quelques centaines de mètres. J'ai eu l'occasion d'aller avec Mary à l'intérieur de deux de ces villages. Ce sont de véritables labyrinthes. Des petites rues étroites, souvent couvertes, avec beaucoup d'embranchements. On se dirait dans les sous-sols d'un château-fort. On ne voit pas grand'chose; heureusement que les piles électriques existent. Bien sûr, il n'y a pas d'égoûts.

Touggourt est un nom d'origine berbère, et à quelques kilomètres d'ici, on parle encore berbère. Mais il y a un grand mélange de population. Quelques-uns ont la peau très claire, d'autres très foncée. On dit que les habitants primitifs étaient des noirs aux traits fins. D'autres noirs du sud seraient venus comme esclaves. Puis, il y en a qui ont la peau claire; ce serait peut-être des Juifs convertis à l'Islam. Mais on ne sait rien de précis, car il n'y a que très peu de documents.

Au milieu de ce peuple, je réalise encore plus profondément l'amour de mon Seigneur, tout ce qu'il a fait et ce qu'il fait pour moi chaque jour. Priez aussi avec moi pour que leurs yeux soient ouverts. Pour les jeunes c'est spécialement difficile; ils ont fait leurs études, parfois jusqu'au bac. Il y a un grand fossé entre eux et leurs parents avec lesquels ils vivent. Souvent ils n'arrivent plus à croire en leur religion. Mais, depuis toujours, ils ont été endoctrinés contre le christianisme. Mais Dieu est tout puissant, et je crois qu'il veut faire des miracles ici."

Le 6 novembre 1966, elle écrit: "Vous devriez voir quelle animation règne maintenant à Touggourt. Bien des nomades sont venus camper autour de l'oasis et on voit ces tentes foncées, zébrées de lignes rouges. Mary les a vus en tisser par terre avec de la laine de chameau et de mouton mélangées. Ils sont arrivés avec leur famille pour l'hiver. La saison des dattes a commencé; peut-être trouveront-ils de l'embauche.

Le dimanche est très animé, c'est le marché. Dimanche dernier, nous y avons fait un tour. Il y avait bien des femmes âgées qui habitent dans les tentes. Elles étaient venues pour vendre quelques herbes ramassées dans le désert, la médecine arabe, ou une poule, ou quelques oeufs. En général, les vieilles femmes ne sont pas voilées. Ce sont les maris qui viennent faire les achats au marché, très rarement les femmes. Pour nous, c'est merveilleux de pouvoir entrer dans les maisons et de les rencontrer ainsi, donner des conseils pour l'alimentation et témoigner quand Dieu nous y conduit...

C'est merveilleux d'avoir un but dans la vie et de vivre avec notre Sauveur."

Elle nous envoie un paquet de dattes et des roses de sable qu'elles sont allées ramasser dans le désert à une trentaine de kilomètres de là. Elles se déplacent en vélo; mais ce n'est pas facile dans le sable; il faut les pousser.

Après les grosses chaleurs de l'été, au début de novembre, il fait froid. C'est difficile à supporter, car les maisons ne sont pas équipées pour cela. Elles se chauffent avec un petit fourneau à pétrole.

13 novembre "Il est bon de mettre un moment à part pour faire le point. Comme Dieu est bon de nous garder instant après instant... Avec Mary, nous avons beaucoup de plaisir à chanter ensemble, parfois à deux voix... Que notre vie ne soit pas une occasion de chute pour d'autres, mais une bénédiction, c'est notre prière."

Au cours d'une visite, une femme nous a dit: "Je suis comme un âne: je mange, je dors, j'ai des enfants; je ne sais ni lire ni écrire."

28 novembre 1966 "J'aimerais tellement tout partager avec vous: les oiseaux qui sont revenus, la douceur des couchers de soleil, le clair de lune où on se croirait en plein jour, le vent dans les palmiers, l'immensité du désert... En communion avec vous dans sa paix et sa victoire."

Le 3 décembre, elles partent à Alger pour une conférence. Elles font le voyage à l'arrière d'une fourgonette VW, installées sur des ballots de dattes. Elles arrivent juste à temps pour assister à un culte. Isabelle écrit le 9:

"Quel privilège d'assister à un culte. La première chose qui nous a surprises, c'est de voir de l'herbe verte et des feuilles d'automne. Et toutes les femmes qui se promenaient librement dans la rue; certaines sont voilées, d'autres pas... J'apprécie d'avoir mon manteau d'hiver, même dans la maison."

Le samedi soir, elles sont allées avec les officiers de l'Armée du Salut pour faire du colportage et vendre leur journal dans les cafés. Le lundi 12, retour en bus jusqu'à Biskra et de là en taxi-brousse.

24 décembre "C'est Noël... le ciel est toujours bleu-fixe et les palmiers y balancent leur tête. L'horizon est blanc, le sable, la grande étendue de sable..."

Mary a eu deux accouchements pour la nuit de Noël; elle dort. Pour ma part, après avoir parlé un bon moment avec mon Dieu, j'ai eu assez à faire à laver la vaisselle, ranger la maison après les invitations de la veille, et préparer pour l'après-midi."

Janvier 1967 (à Olivier) "Tu sais, quand je me trouve un peu seule, je crie à Dieu et il répond. Je veux être victorieuse en Lui."

5 février "Première averse véritable. On y est si peu habitué que je n'ai pas reconnu sa musique, ou plutôt, je n'arrivais pas à me convaincre que c'était cela... Chaque jour, les regards fixés sur Jésus lui demandant sa sagesse et son amour."

"Depuis plusieurs jours, une fille ne revenait plus. Elle avait griffé profondément une autre fille et elle n'osait plus revenir. Ce matin, je suis allée chez elle. Lorsque Nora m'a vue, elle est allée se cacher. J'ai dû lui dire que je ne voulais pas la taper et que j'empêcherais les autres de la taper. Cela m'a surprise de voir dans quelle crainte elle vivait. Oui, c'est merveilleux de connaître le pardon."

4 mars (Une fille qui perturbait le groupe a dû être renvoyée.)

"Depuis l'arrivée de Saoud, j'avais senti une coupure avec mes grandes filles et je n'arrivais pas à reprendre le contact. Que faire d'autre que de les apporter individuellement à notre Père! Vendredi matin, ça s'est décroché. Elles me disaient entre autres choses: Mlle Myriam (Mary), ça va, c'est arabe; mais Mlle Martin, ce n'est pas beau, choisis un autre nom. Alors, j'ai choisi "Mabrouka", qui signifie "bénie"..."

Plus besoin du manteau d'hiver, les chaleurs commencent. Je pense beaucoup à vous avec le printemps qui revient. Préparations de retraites pour les uns, d'examens pour d'autres... Il y a beaucoup de projets dans le coeur de l'homme; seuls les desseins de l'Eternel s'accomplissent. Quel repos d'avoir un tel maître; et il nous aime. Unis en Lui."

Avec l'aide des filles et d'un voisin, elles ont sorti environ deux mètres cubes de sable de la cour, dont une partie remplissait un bassin.

"Si on doit laisser son âne quelque part, où faut-il l'attacher s'il n'y a que du sable... Simplement, on lui attache deux pattes ensemble."

En mars, Mary et Isabelle vont à Ghardaia rejoindre les Droz ainsi que Madeleine Héritier, mariée plus tard à M Belbéoc'H. De là, M et Mme Isaacs les ont emmenées à Tamanrasset. Après une quinzaine d'absence, elles sont de retour à Touggourt. Pendant ce temps, le bruit à couru en ville que Mary est morte. C'est une joie générale de les voir revenir.

3 avril 1967 "Depuis notre retour, nous prions avec Mary de 5h à 6h le matin. Les filles viennent à 7h30."

15 mai (salutations) "Que nous le contemplions pour que les autres puissent Le voir à travers nous."

22 mai "Maintenant, je lis des livres en anglais. Je n'avais plus rien en français. Même si je ne comprends pas tout, cela me fait du bien. Dans la Bible, je lis le livre de Jérémie. Est-ce que j'accepterais un ministère comme le sien? Que Dieu nous aide."

29 mai "Nous nous sommes acheté des nattes (2 fr pièce) pour mettre devant les fenêtres. Ainsi, la maison est agréable, en l'arrosant encore... et des patates douces dans un verre nous donnent de la verdure."

12 juin (Mary vient d'apprendre que Winifred Davies, missionnaire de la WEC au Congo a été exécutée par les rebelles.) "Cela a été un choc pour nous en apprenant la nouvelle. Est-ce que nous sommes prêts? Les chemins de Dieu ne sont pas toujours la délivrance. Que nous soyons fermes jusqu'à la fin."

Puis c'est la guerre des six jours qui éclate en Israël. En écoutant la radio algérienne, des gens demandent à nos deux missionnaires si c'est dans leur pays que la guerre a lieu. Mary a reçu un télégramme du chargé d'affaires anglais lui disant d'être prête à partir. Isabelle de conclure:

"C'est un bon exercice d'être prêt à partir simplement avec un sac en laissant tout derrière soi. J'aurais pris la direction sud. Mais ce n'est pas encore l'heure de Dieu."

5 juillet (Le 3, Isabelle a reçu un télégramme annonçant le décès de son grand-papa, survenu le 2 juillet. Elle a parlé du ciel aux filles qui viennent apprendre à coudre.) "Mélika me dit que ce n'est pas bien de parler toujours du ciel. Alors, je lui ai dit que le ciel c'est beau, et que mon grand-papa est mort, mais que je ne suis pas trop triste, parce qu'il est avec Jésus. Bien sûr, le coran donne une idée toute autre du ciel. Vivre sans espérance, cela doit être terrible... Que Dieu soit notre force et qu'il aide grand' maman."

Le 2 janvier 1964, elle envoyait ces vers à son grand-papa pour son anniversaire:

Vers l'automne, sur les collines
Le soleil doucement s'incline
Et tout en annonçant l'hiver,
Réchauffe nos coeurs solitaires

Ainsi, Dieu veut nous préparer
Tous les jours à le rencontrer.
Et son amour renouvelé
Atteste que c'est la vérité.

Grand-papa, septante-cinq ans
te le disent mieux, et pourtant
Je suis heureuse de t'écrire,
Car, pour saisir, il faut le dire.

Le 5 juillet 1967, au dos d'une carte sur laquelle on voit Moïse sur le Mont Nebo, contemplant la terre promise, elle écrit:

Moïse monta sur le Mont Nebo
L'Eternel lui fit contempler le pays.

Que ce soit notre force.
Que Dieu nous aide à réaliser
que grand-papa est bien maintenant.
Que sa grâce nous aide.

Viens, Seigneur Jésus!

En juillet, les fournitures de couture qui étaient dans une armoire ont été volées. Il a fallu renvoyer les filles jusqu'à ce qu'elles aient rapporté le matériel. Isabelle commente:

"Il faudrait qu'elles comprennent ce que c'est que le péché. Mais, pour elles, voler une chrétienne est-ce vraiment un vol?"

Cela vaut deux semaines de vacances à Isabelle qui accompagne alors Mary chaque jour, tandis qu'en temps normal, ce n'est possible que le week-end. Un jour, elle est même seule pour un accouchement.

Après cela, d'autres filles sont reçues pour la couture, à l'exclusion des anciennes qui n'ont rien avoué, sauf deux. La température oscille entre 30° et 35° dans la maison. Dehors, il y a bien davantage.

"Je ne sais si je préfère la classe ou les accouchements. Avec les filles, j'ai un contact plus suivi. Avec les accouchements, nous avons l'occasion d'entrer dans les maisons; et c'est aussi tellement beau de voir ces petits êtres venir au monde. Pour le moment, je ne sais pas faire grand'chose, sinon attendre que le bébé naisse et encourager la maman dans le calme."

13 août 1967 "La semaine dernière, nous avons eu plus de 47°. Mais on y a été amené progressivement; et bientôt la température va redescendre."

Au début d'octobre, Mary attrape la jaunisse. Isabelle la soigne, s'occupe de la classe de couture, va aider à l'hôpital à la P.M.I. (protection maternelle et infantile), dont Mary avait la responsabilité. Les personnes qui viennent appeler pour des accouchements sont renvoyées aux deux accoucheuses algériennes de l'hôpital. Ce sont des filles de 16 ans qui ont appris le métier en six ou neuf mois. En même temps, Isabelle prépare ses bagages pour se rendre à Agadès. Les Arpin et les Vivès vont partir avec un camion et une auto depuis la P.O. et la prendront au passage.

Le 23 octobre, arrive une jeune anglaise, Rose-Mary Davies (fille de missionnaires de la WEC, mission Charles Studd), infirmière et sage-femme, qui fera équipe avec Mary. Le lendemain, les filles ont dit à Isabelle:

"Dis à Rose-Mary de ne pas nous battre, que nous sommes gentilles!"- Plusieurs fois auparavant, elles m'avaient posé cette question: "Pourquoi est-ce que tu ne nous tapes pas?" Et les parents m'avaient dit: "Si elles sont méchantes, il faut y aller!" -

"Je viens de terminer la lecture du livre de la Genèse. C'est merveilleux comme chaque jour je fais des découvertes. Comme notre Dieu est grand."

4 novembre "Si vous saviez comme j'ai été fêtée aujourd'hui depuis le moment où j'ai ouvert les yeux. Rose-Mary et Mary m'ont préparé une véritable table de fête avec bougies, gâteaux, flacons, etc... et tout était très bien arrangé. Hier, j'ai profié de faire quelques colis de dattes."

Elle vient d'apprendre que l'équipe qui doit venir la chercher est à Marseille ensuite d'une panne de voiture.

16 novembre "J'attends toujours le départ... Mais cette fois cela a l'air de s'approcher puisque hier après-midi j'ai reçu une carte des Vivès envoyée depuis Gibraltar... Pendant ce temps d'attente, j'ai un peu de peine à faire quelque chose."

Le 17 novembre, Henri et Daniel Arpin sont venus avec la voiture de Madeleine Héritier chercher Isabelle pour rejoindre leur convoi à Ghardaia. Mais ils n'ont pas de place pour prendre tous ses bagages. Son tonneau ne lui arrivera que le 14 janvier 1969, après plus d'un an d'attente.

A G A D E S

Après Ghardaia, la traversée du Sahara passe par Tamanrasset. C'est Jacqueline Pons, enseignante dans la mission de M Isaacs qui les y accueille. De là, il y a encore environ 900 km de piste dans le sable jusqu'à Agadès. Le camion était surchargé. Il y a eu de nombreux ensablements; 34 sauf erreur. A plusieurs reprises, il faut en partie décharger le camion pour en sortir. Cela crée, avec la fatigue, de la nervosité et des tensions à certains moments. Heureusement qu'ils sont une bonne équipe d'hommes (Henri et Daniel Arpin et Henri Vuadens qui poursuivront jusqu'au Tchad avec Rina et Elisabeth Arpin et Marguerite Rolle, tandis que la famille Vivès restera à Agadès.

En repensant à ces moments, Marguerite Rolle écrit en 1981:

"Il y a une chose qui restera gravée pour moi. C'est l'aide qu'Isabelle m'a apportée à un moment difficile lors de la traversée du Sahara en 1967, son affection, sa compréhension... et puis les différentes rencontres en Afrique et en Europe, nos moments de partage."

A Agadès, les Moser ont réservé une chambre dans leur maison pour Isabelle. Les Vivès en louent une à proximité en attendant d'en construire une.

Agadès 30 novembre 1967 "Nous sommes bien arrivés hier soir. Bon voyage, un peu plus long que prévu; Nous avons eu bien des ensablements. Mais nous étions bien équipés avec des hommes, pelles et tôles. Daniel a été formidable et Elisabeth aussi. En général, j'étais avec le camion, ce qui était sympathique. On pouvait bien parler et s'installer comme on voulait, changer de position. Juste à un moment où nous ne savions plus très bien où était la piste, voici un camion derrière nous qui nous a remis sur la bonne voie. Ils nous ont aussi aidés à nous désensabler. C'était un homme d'Alger qui a l'habitude de faire le trajet."

26 décembre "Nous avons invité les Européens pour le 24 à 17h. Un bon nombre sont venus. Nous avons appris quelques chants, dont un à trois voix. Les répétitions étaient plutôt épiques. Heureusement que j'avais ma guitare... Le 25 à midi, nous avons mangé tous ensemble et le soir, nous avons les Africains; bien des enfants et des adultes, les voisins. Nous avons lu ensemble le récit de Noël comme la veille.

"Ici, le paysage est différent de Touggourt. Au lieu de sable, c'est de la poussière rougeâtre très salissante. Il y a bien des épineux pour couper l'horizon."

Agadès 10 janvier 1968 "Lundi matin, nous sommes partis en brousse avec MM Moser et Vivès et un indigène. Nous avons visité différents campements. J'aimerais vous décrire tout cela, mais ce sera pour une autre fois. (Plutôt que des descriptions, elle nous a envoyé des photos nous montrant ces campements)"
Lundi après midi, nous avons eu notre première leçon de haoussa."

De bons contacts s'établissent avec plusieurs couples français.

22 janvier "Ici, c'est l'hiver; c'est-à-dire que le matin nous avons besoin de mettre un tricot, et la nuit de nous couvrir. Mais il fait bien moins froid qu'à Touggourt."

28 janvier "J'ai acheté un cheval, un joli noir, petit, avec une petite tache blanche sur le front. Il est un peu vieux. Le vendeur nous disait qu'il avait 7 ans; le vétérinaire dit qu'il en a 14. Ainsi, je serai plus libre pour sortir aux environs de la ville.

"Cet après-midi, nous sommes sortis tous ensemble. Pas très loin, nous avons remarqué un beau carré vert. En nous approchant, nous avons vu un puits dont la corde (à laquelle est attaché un seau) était tirée par un boeuf. L'eau ainsi tirée arrose les cultures, dont un beau carré de blé. "

"Dans les environs, avec MM Moser et Vivès, nous avons vu une fillette qui ne peut pas marcher. Après que M Vivès a raconté comment sa femme a été guérie, ils ont prié pour cette fillette qui a voulu se lever; mais elle fait des mouvements incontrôlés... Plus loin, c'est un vieillard qui est assis; il ne voit que des ombres. Il nous dit qu'il faut venir lui parler de Dieu; puis, avec son consentement, nous prions pour lui, spécialement pour que ses yeux s'ouvrent.

Ce matin, ils y sont retournés. La petite fille a fait des progrès; elle a dormi sans crise et le vieillard peut voir. Comme c'est merveilleux. Oui, Dieu veut agir. Mais cela me laisse craintive devant cette immense responsabilité. Mais c'est son oeuvre.

Ils ont vu aussi une femme qui leur a fait fête. Elle n'avait pu dormir jusqu'au lever du soleil. Elle avait rêvé que quatre personnes venaient la visiter (Il y avait justement M Moser, M et Mme Vivès et l'interprète)."

7 février "Dagny est arrivée. C'est une jeune suédoise qui travaille avec la mission Wicleff. Elle vient de passer quelque temps à Tamanrasset, et précédemment au Centrafrique. (Elle sera une amie très précieuse pour Isabelle).

Vendredi, personne n'est allé en brousse car la ville d'Agadès attendait le président du Niger et celui du Ghana. Seul ce dernier est venu. En son honneur, ils ont fait défilé avec 400 chameaux, etc..

Mi-février 68 "La semaine dernière, du jeudi matin au samedi soir, j'étais à Azel (14 km d'Agadès) où il y a une communauté de petites soeurs de Foucault. Elles vivent dans des huttes, comme les gens des alentours. J'étais intéressée de partager un peu ce genre de vie.

Ces habitations sont faites de feuilles de palmiers-rôniers. En général, ce sont simplement des nattes faites avec ces feuilles, cousues ensemble. Elles sont très bien installées dans leur campement et le cadre est magnifique. Il y a un peu de verdure, les rôniers, les épineux. C'est tout près des montagnes de l'Aïre qui se dessinent au loin. Juste à côté du campement se trouve le fleuve, et même à sec, il donne une impression de fleuve, avec une île dans le fond qui le sépare en deux.

De l'autre côté, ce sont les jardins. Les petites soeurs ont aussi le leur. Elles ont une ânesse pour tirer l'eau du puits; une fois sa tâche finie, elle part dans la brousse (désert), chercher sa nourriture. Elle reviendra dans trois ou quatre jours, quand elle aura de nouveau soif...

28 février "Figure-toi, maman, qu'avec la chemise d'homme que tu m'as envoyée, je suis en train de me faire une belle robe...

Hier, nous avions 30° dans la maison, et avec cela j'ai attrapé un bon rhume... Pour mon dos, j'ai maintenant un lit africain et c'est formidable.

31 mars "Cet après-midi, j'étais en brousse. Tout est sec et brûlé; il n'y a plus rien."

M Burkhardt est venu pour un ou deux jours depuis le Tchad avec l'avion P.O. (Hélio-courrier). Simone Schwab l'accompagnait. Quelle joie pour Isabelle de la revoir.

Le 7 avril, c'est le passage de Jean-Marc Houriet et son frère, avec Jacques Rapin qui se rendent au Tchad. Ils laissent à Isabelle des gâteries que nous leur avons remises. Le souvenir de cette étape est rappelé par une photo de l'équipe.

Ils apprennent qu'un bébé dont ils se sont occupés est mort. Ils se rendent sur les lieux:

"La maman nous a rejoints ; elle nous a salués avec le sourire, disant que tout le monde doit mourir; et comme son enfant était malade, c'était normal qu'il meure. Mme Moser en a été choquée."

24 avril 1968 "Adamo, notre jeune interprète, a demandé le baptême. Vous pouvez imaginer notre joie..."

Après l'orage de l'autre jour, tout le monde était sur son toit pour réparer les gouttières. Je ne sais si vous pouvez vous représenter lorsque les toits sont en terre." (Il ne tombe que 5 à 7 cm d'eau par an; mais lorsque la pluie tombe, elle est très violente.)

22 mai 1968 "Je me demande quand vous recevrez cette lettre avec les grèves. Hier soir, M et Mme Moser ainsi que M et Mme Vivès sont allés ensemble en brousse pour la première fois. J'ai choisi de rester parce que j'étais fatiguée... Cela fait drôle d'être sans nouvelles; mais nous sommes unis en Lui."

12 juin "Ces derniers temps, nous avons eu encore de la pluie, ce qui a rafraîchi l'atmosphère. Cela n'empêche pas que nous ayons plus de 37° dans la maison... Priez pour qu'il y ait plus qu'un bon contact avec les gens, mais que Dieu travaille dans les cœurs."

17 juin "Ces derniers temps, je sors moins car j'étais un peu fatiguée. Mais c'est une bénédiction, car je passe plus de temps dans la prière, et je crois que c'est très important... Je pense tout spécialement à grand'maman en cette fin de mois. Voilà déjà une année qu'elle est seule."

23 juin "Cette semaine, j'ai fini le livre "Aventure de la foi" sur Hudson Taylor. Ce livre m'a fait beaucoup d'effet. Oh! oui, avoir la passion des âmes qui nous entourent. Ainsi, j'ai passé bien du temps dans la présence de Dieu. Il y a des tribus entières qui n'ont pas encore entendu parler de Jésus-Christ. Que le Seigneur nous donne aussi une ouverture pour les femmes... J'ai écrit très mal, mais je vous aime tout de même bien."

3 juillet "Souvent, avec Dagny, nous allons dans les rues et entrons dans les maisons. Nous sommes bien accueillies. Parfois, les gens se demandent ce qu'on vient faire. Heureusement que Dagny se débrouille en haoussa. C'est aussi une bonne occasion de l'apprendre. Mais je ne suis pas une élève très studieuse et douée. Il faut que le Seigneur m'aide."

"J'ai vendu le cheval et acheté une bicyclette." (Le cheval sentait qu'Isabelle en avait un peu peur; elle n'était pas assez ferme avec lui et il n'obéissait pas.)

10 juillet (Nous avons écrit à Isabelle qu'on nous demande d'aller faire un remplacement à Carouge.) "Je crois que ce poste de Carouge serait très bien pour vous puisque vous n'étiez pas chez vous à la P.O.. Et je me réjouis pour papa et maman. Que Dieu continue à tout diriger..."

Pour ma santé, j'espère que vous ne vous faites pas de souci. J'ai essayé de vous expliquer. Mais, c'est un peu difficile, car je ne savais pas ce que j'avais. Oui, je peux parler au passé. Certains jours, quand je marchais, j'avais le souffle très court et souvent je devais me coucher, ou travailler tranquillement à la maison. Peut-être que j'étais un peu fatiguée, et, avec les grandes chaleurs du mois de mai, j'étais souvent écoeurée. Maintenant, avec les pluies, il fait moins chaud, et aussi je me repose bien. J'ai même fait de grandes promenades. Je suis chez la famille Vivès, et je crois que ce changement a fait du bien à chacun."

15 juillet "Hier soir, 14 juillet, il y avait réception chez le chargé d'affaires français. Nous étions invités, mais au moment de partir, l'auto n'a pas voulu démarrer. Certainement que le Seigneur avait jugé que ce n'était pas notre place..."

J'allais oublier de vous dire que ma santé va bien. Toute la semaine, c'est bien allé. Je suis bien reconnaissante. Merci pour vos prières.

10 août 1968 "Souvent je me rappelle ce mot que nous avons lu dans "Vie Victorieuse": C'est seulement lorsqu'on doit faire quelque chose qui est au-dessus de nos capacités que nous avons besoin de Dieu. C'est alors merveilleux de contempler son oeuvre. Il attend simplement que nous lui demandions son secours.

18 août (Le jeudi, Isabelle fait l'école du jeudi, enseignement biblique, aux enfants qui viennent chez Dagny.) "Vous devriez me voir apprendre la leçon par coeur pendant des heures pour ne parler que quelques minutes. Mais je crois que c'est tout de même un bon moyen pour apprendre la langue (haoussa),"

23 octobre (Dagny a la jaunisse; c'est Isabelle qui s'en occupe. A Touggourt, elle avait soigné Mary; celle-ci semble s'en remettre; elle est maintenant à Paris pour apprendre le français. Par contre, Rose-Mary qui en a aussi été atteint n'en est pas guérie après un an. Outre ces nouvelles, Isabelle écrit:

"Dimanche après-midi, j'ai eu un très bon contact avec Elisabeth et son mari (c'est un couple togolais, protestant). J'étais réjouie, car je les porte spécialement dans la prière.

Nous dormons toujours dehors, mais avec une couverture. Maintenant, nous supportons de nouveau le nylon."

29 octobre "Ici, le 1er novembre est férié. Il y a toutes les fêtes "françaises" plus les autres."

5 novembre (à Lisette et François) "Je pense souvent à vous, même si j'ai de la peine à vous écrire, car j'ai de la peine à exprimer mes sentiments. C'est merveilleux de recevoir régulièrement des nouvelles. Vous savez ce que cela représente!"

4 décembre "Que le Seigneur nous aide à refléter sa lumière."

11 décembre (Un jeune Nigérian avait laissé sa voiture en panne vers leur maison.) "Il est arrivé vendredi dernier 6 décembre. Il a réparé sa voiture et, ce matin, il reprenait la route pour son pays. Il me disait en partant: Si ce voyage a été si long, c'est que Dieu avait un plan pour que je me rapproche de Lui. - Que le Seigneur continue à le bénir."

30 décembre "Que le Seigneur nous ouvre encore les yeux au cours de cette nouvelle année pour qu'Il puisse travailler en nous et par nous."

22 décembre "Vendredi soir dans la ville grand émoi: - La lune, la lune! - Elle n'a pas été visible bien longtemps, juste à l'horizon. Et pourtant, quelle joie a créé son apparition; tout le monde l'attendait. Nous-mêmes, nous sommes efforcés de voir quelque chose, sans succès. Mais il faut que je vous dise ce que signifie cette apparition de la lune: Le mois du ramadan est terminé; la fin du jeûne musulman est arrivé et naturellement le lendemain c'est la fête; déjà toute la nuit on entendait le tam-tam."

Peut-être que vous recevrez cette lettre juste pour Nouvel-an. Alors je vous envoie une bise toute particulière pour ce jour-là. Le matin vient et la nuit aussi!"

1er janvier 1969 "Hier, nous sommes montés au ^{est} sommet de la mosquée qui est un monument historique. Le minaret a 37 m de haut; il y a fait en terre. De là-haut, nous avons une belle vue sur toute la ville et les environs."

5 janvier "Que je vous annonce la grande nouvelle: Dagny est guérie. (Comme chaque dimanche, MM Moser et Vivès lui ont apporté la Ste Cène dimanche dernier et ils ont prié avec elle. L'après-midi elle était mieux ainsi que toute la semaine) "elle est même venue en vélo le 1er pour le repas avec nous. Gloire à Dieu."

"Ces temps, c'est vraiment agréable d'être dehors, soit sur le vélo, soit à pied. C'est un peu comme l'été chez vous."

Agadez 20 janvier 1969 "Regardez bien. Eh, oui, j'ai reçu mes bagages le 14 janvier. C'est vraiment un événement. J'étais un peu inquiète en ouvrant mon tonneau, car j'avais mis des piles de lampes de poche. J'avais peur qu'elles aient coulé et rouillé et troué les affaires. Mais, au contraire, elles sont encore bonnes. Ce que je me trouve riche en habits... et comme j'étais heureuse de retrouver ma boîte à musique, la machine à coudre, la machine à écrire, mes photos....

"Jeudi, j'ai eu mon premier cours de haoussa donné par un instituteur qui donne aussi les cours pour l'alphabétisation des adultes en haoussa. Ce n'est pas une langue qui est apprise à l'école, alors c'est assez difficile de trouver quelqu'un qui nous l'enseigne avec intelligence. Jusqu'à présent, on avait plutôt étudié entre nous avec des livres. Mais la prononciation en a pâti, si bien que très souvent je n'arrivais pas à me faire comprendre. Avec l'aide de Dieu, j'espère que je vais faire de réels progrès. Puis il y aura le tamachec (langue des Touaregs)."

27 janvier "Maintenant, nous avons beaucoup de légumes: pommes de terre, carottes, navets, tomates salades, haricots, petits pois, etc. Vous voyez qu'on est bien servi; en outre, la viande est très bonne."

16 février "Aujourd'hui, il faisait chaud. On a déjà 28° dans les maisons et il y fait frais. Cela ne vous fait pas envie? "

22 février "Déjà maintenant, il y a beaucoup de bêtes qui meurent de faim. Et dire que nous ne sommes qu'au mois de février et que les pluies ne viennent qu'au mois de juillet. L'année dernière, il avait bien plu, mais d'une façon trop espacée, si bien que les graines avaient levé et séché."

2 mars "Papa, puisque tu parles d'argent, je pense que tu as compris que pour les constructions nous n'avons plus d'argent, et moins que cela. Mais, gloire à Dieu, puisque la maison est presque terminée. J'ai pu mettre tout ce que j'avais, puisque, en dehors de ma pension, je ne dépense pas grand'chose. C'est grâce à cela qu'ils ont commencé les travaux. J'ai donné toutes les économies que j'avais faites pour payer mon voyage. Mais, par camion, ce n'est pas très cher et c'est assez facile. (Nous lui avions fait plusieurs envois d'argent que nous avions reçu pour elle.)"

"Il y a longtemps que mon professeur de haoussa m'a abandonnée. L'idéal, pour apprendre la langue, serait de vivre quelques mois dans une famille indigène."

"Jeudi, c'était la fête du mouton, la grande fête musulmane. Chaque fois, je suis impressionnée par le fait qu'ils sacrifient un mouton pour le pardon de leurs péchés. Bien peu savent ce qu'est cette fête. Le matin, avec Dagny, nous sommes allées au lieu de la prière. C'était impressionnant, mais en même temps curieux. Cela se passait dehors sur un grand espace, près de la tombe d'un chef. Les hommes étaient rassemblés. Derrière, en spectateurs, des femmes, des jeunes, des vendeurs. Pendant la prière, certains couraient avec leurs chevaux... Après, partout en ville on égorgeait des moutons. Tout le monde était en habits de fête. C'est très beau à voir."

"La veille, avec la famille Vivès, nous étions allés en brousse. C'était le salon de coiffure général. Alors j'ai dit que je voulais aussi y passer lorsque nous étions au milieu d'un groupe de femmes. La coiffeuse, lorsqu'elle eut terminé celle qu'elle était en train d'arranger, m'a appelée et m'a fait une jolie coiffure touareg avec des tresses que j'ai gardées jusqu'au lendemain soir. J'ai profité de demander les habits: la blouse blanche avec le pagne bleu; elles m'ont mis aussi la coiffe et Michelle a pris un diapo."

9 mars "Cette semaine, j'ai eu plusieurs grandes joies. Mardi, un paquet de dattes de Touggourt envoyé par une famille. Vendredi, il y a eu la lettre de Geneviève. C'est vraiment un événement, puisque cela fait plus de deux ans que j'ai reçu la dernière. Comme je pensais lui écrire, je l'ai fait tout de suite. Peut-être que je vais bientôt vous réserver une petite surprise."

15 mars 1969 (Agadez) "Je vais un peu vous surprendre par ma lettre, mais je vais vous dire la surprise que je vous réserve. Peut-être que je vais rentrer cet été."

"Un jeune suisse et un américain sont à Agadez depuis une semaine cherchant un camion pour se rendre dans le nord. Ils sont venus vendredi soir à la réunion. Le jeune suisse habite Pampigny; il est instituteur. Il est allé voir Jacques Rapin et il est en route pour aller travailler dans un kibboutz en Israël."

21 mars (Depuis plusieurs semaines, M Burkhardt est attendu avec l'avion P.O. Le 18, un télégramme annonce qu'il part de Marseille.) "Nous ne savons rien de M Burkhardt. Je partirai demain avec Jacques Treuthardt (l'instituteur) en camion. Je pense que le voyage prendra trois semaines."

Vacances forcées

Tamanrasset 29 mars "Il paraît que M B. est arrivé à Agadez deux heures après notre départ. Je vais rester ici jusqu'à mardi 1er avril, chez Jacqueline Pons. Puis je continuerai sur Ghardaia. Peut-être que M Burkhardt doit repasser à ce moment-là. Je suis contente de pouvoir m'arrêter ici quelques jours. Dans les maisons il y a 25° au lieu de 35° à Agadez."

C'est à Alger qu'Isabelle a retrouvé M Burkhardt. L'hélio-courrier ne pouvait pas repartir sur la France à cause du mauvais temps. Elle lui a laissé son billet d'avion pour qu'il puisse arriver à temps à la P.O. pour la retraite de Pâques. C'est finalement le 11 avril à 16h que le petit avion l'a déposée à Cointrin. Elle nous avait téléphoné depuis Chalon sur Saône où l'avion avait fait escale.

Ce qu'Isabelle ne nous dira que plusieurs semaines après son arrivée en Suisse, c'est que son départ d'Agadez a été avancé parce qu'elle ne supportait plus du tout la chaleur.

Après un bon été passé en Europe, Isabelle est toute renouvelée et prête à repartir.

Le préfet d'Agadez a demandé à nos missionnaires de créer une classe d'école infantine. Car lorsque les enfants arrivent à l'école primaire, ils appartiennent à plusieurs ethnies, parlant des langues différentes et ne sachant même pas le français qui est la langue enseignée.

Dans ce but, un bâtiment d'école a été mis en chantier au début de l'année sur la concession de la mission. Comme il n'y a personne à la P.O. qui puisse aller s'occuper de cette classe, c'est Isabelle qui en sera chargée.

Le 12 octobre 1969, à l'issue du culte à la chapelle de Carouge, Isabelle a reçu l'imposition des mains des anciens en vue de son nouveau séjour en Afrique.

Maîtresse d'école à Agadez

Le 13 octobre 1969, M Pont emmène à Marseille Isabelle et Elfi, la fiancée d'Eric Berger qui l'attend à Agadez. La traversée Marseille - Alger se fait sur une mer démontée. Isabelle supporte bien, mais Elfi est malade. Au moment de dédouaner leurs bagages, on leur apprend qu'ils sont restés à Marseille ensuite d'une grève des dockers. C'est l'officier de l'Armée du Salut qui s'en occupera et les confiera à un camionneur connu d'Isabelle, propriétaire d'une maison à Agadez.

Le 18, elles arrivent en car chez Madeleine Héritier à Ghardaia, d'où elles prennent l'avion jusqu'à Tamanrasset. Le jeudi 23, elles ont l'occasion d'un camion qui va sur Agadez. Ils sont dix Européens, dont deux Suisses. Au moment du départ, Isabelle nous écrit:

"C'est le premier camion depuis dix jours et nous ferons le voyage avec une petite soeur de Foucault. Si tout va bien, nous serons à Agadez samedi soir ou lundi matin. Gloire à Dieu. Il a tout préparé."

Agadez 29 octobre 1969 "Vendredi matin à 9h, à 205 km de Tamanrasset, une crevaillon. En enlevant la roue, on s'aperçoit que l'axe du pont arrière est fendu aux 2/3. Cela peut lâcher d'un moment à l'autre comme le camion est beaucoup trop chargé. Nous restons là et attendons... Vers le soir, une Peugeot 404 passe conduite par des Lausannois emmène la petite soeur. Le samedi soir, trois Belges passent; Elfi et moi partons avec eux; nous sommes bien reconnaissantes. Les Belges leur laissent 30 litres d'eau, car la provision baisse et ils sont encore 15. Nous laissons aussi nos provisions de route, mais nous pouvons prendre nos autres bagages; c'est merveilleux. "Cette famille belge a été très gentille."

En arrivant, j'ai tout de suite été voir Dagny. Elle a acheté une 404 camionnette. On va aller en brousse prochainement. En ville, c'était les grandes salutations. Joie de retrouver plusieurs couples Togolais qui se joignent pour le culte."

4 novembre "Je viens d'être bien fêtée par Elfi qui a fait un gâteau exprès. J'ai été bien occupée à ranger ma chambre. Et tout le dossier pour l'ouverture de l'école. Il faut des tas de papiers, courir partout pour les obtenir."

Pour le mariage, nous allons apprendre quelques chants avec répétitions tous les deux jours. Je dois donc apprendre les quatre voix et les enseigner."

20 novembre "Samedi, nous étions dans le bureau du Sous-Préfet comme témoins pour le mariage d'Eric et Elfi. La cérémonie religieuse a eu lieu dimanche 16 avec bien des invités... (Heureusement qu'Elfi avait sorti sa robe de mariage de ses bagages encore en panne à Alger.)"

Eric m'a demandé si j'étais d'accord de manger dans ma chambre le matin et le soir et ensemble à midi. Ainsi, j'ai mon réchaud dans ma chambre.

M Vivès pense rentrer en France d'ici la fin de l'année. Mme Vivès est fatiguée et c'est beaucoup pour elle de travailler."

Les Moser ont été envoyés au Tchad. Si Isabelle ne se plaint pas, elle n'en est pas moins assez seule. L'école va beaucoup l'occuper, et, entre temps, elle verra très souvent Dagny.

4 décembre "L'ouverture de l'école est prévue pour le lundi 8 décembre. Si bien que cette semaine, j'ai été pas mal occupée à voir comment me débrouiller avec ce que j'ai ici. C'est bien maigre, puisque mes bagages ne sont pas encore là..."

Actuellement, je suis en train de lire le coran. C'est intéressant de voir ce qui est dit des prophètes. En même temps, cela me renouvelle dans la lecture de la Bible, où Dieu est si proche de nous et si réel. C'est tellement différent..."

Nous sommes assez en dehors de la ville et je mets une demie heure pour aller chez Dagny. J'ai donné mon vélo à réparer."

11 décembre "L'école a commencé lundi. J'ai 9 élèves plus Luka (fillette confiée ~~par ses parents~~ aux missionnaires par ses parents. Les Moser auraient voulu l'emmenner avec eux au Tchad, mais ils n'y ont pas été autorisés.) Elle a 4 ans et ne peut rester tranquille.

A l'école, j'ai les enfants du Préfet, du Sous-Préfet, du douanier, d'un policier. Le Préfet qui habite à 200 m fait conduire et rechercher ses enfants par le chauffeur en belle Mercedes.

Ce matin, c'est la fête, la fin du ramadan. Beaucoup d'enfants et de plus grand venaient demander un cadeau. C'est une habitude ici, dès qu'il y a quelque chose de spécial. Mais c'est difficile de donner. Nous le faisons pour les aveugles et pour les mendiants "professionnels".

8 janvier 1970 "L'école a bien repris lundi 5; j'ai plus que le nombre et j'ai dû en refuser... mais j'en ai plusieurs qui n'ont que 5 ans. J'ai aussi de la peine à les garder tranquilles."

22 janvier "Eric va beaucoup mieux d'une jaunisse qu'il traîne depuis quelque temps. Mais il ne faut pas qu'il se fatigue. Maintenant avec Mary et Rose-Mary qui sont toujours malades en Angleterre, cette maladie me fait peur. Elfi est souvent fatiguée; je ne sais pas si c'est du palu ou quoi." "Mais Dieu est tout puissant."

6 février "Il souffle beaucoup. J'ai balayé ma chambre hier, mais on n'y voit rien. Nous n'avons pas de fenêtres et il faut bien laisser les volets un peu ouverts si on veut voir quelque chose.

Eric va bien; Elfi se repose toujours; Louka vient jouer dans ma chambre ou dessiner.

A l'école, je ne sais pas s'ils apprennent beaucoup; certains, oui, d'autres pas. et beaucoup d'enfants viennent le jeudi et le dimanche pour jouer ou pour lire."

13 février "Je veux répondre aux questions de papa au sujet de l'argent. Je reçois 300.- (= Fr 15.000 CFA) chaque mois de la P.O. ; ce qui est suffisant pour le courant. Mais il faudrait refaire des bancs pour l'école; la maison a besoin de réparations; une auto serait utile pour aller dans les campements..."

19 février "Pendant ces jours de congé, plusieurs enfants sont venus jouer et lire. Je vais souvent m'asseoir un moment avec eux. Comme c'est merveilleux de pouvoir ainsi s'approcher des autres et de leur donner l'amour que Dieu nous donne; c'est si enrichissant." (c'était la fête du mouton)

Souvent le vent se lève vers 9h30 le matin; alors on ne voit rien à 50 mètres devant soi."

27 février "Cette semaine, on a refait de la peinture à l'école. La discipline est difficile. Souvent, depuis 11h, ils me disent: la maîtresse, j'ai faim. Heureusement qu'ils aiment beaucoup chanter, aussi écrire sur l'ardoise... Ceux qui peuvent écrire leur nom sont tout fiers, et cela représente un intérêt réel. Mercredi, on a fait le picoulet ensemble; mais il faut le faire bien lentement. Ils aiment aussi beaucoup faire le maître et interroger leur camarade. "

12 mars (Chaque fois qu'elle le peut, Isabelle part aussi en brousse dans les campements soit avec Dagny, soit avec Eric et Elfi) "Par un disque en tamachek de la Mission du disque, un très bon contact a été établi avec une famille Peul puis avec tout un campement.

9 avril "La température commence à monter, mais je ne sens pas du tout la fatigue comme l'année dernière. Je me porte vraiment bien. Nous dormons maintenant sous les étoiles et c'est tellement beau."

M Burkhardt avait acheté l'avion Hélio-courrier avec place pour deux passagers dans l'intention de faire des navettes entre l'Europe et l'Afrique. Or, cet avion qui a de grandes qualités n'est valable que pour de courts trajets tels qu'en fait la MAF entre des stations difficilement accessibles par les pistes ou pour des transports urgents entre stations. Il sera du reste revendu pour un tel service.

Après cet échec, il a pensé organiser une navette avec un autocar qui passerait par l'Espagne et le Sahara. Dans ce but, il a acheté un véhicule usagé qu'il a fait retaper. Parti avec toute une équipe de missionnaires le 23 mars de la P.O. il est arrivé le 25 avril à Agadez après bien des difficultés et des pannes. Reparti deux jours après à destination de Fort Archambault, il lui faudra encore plus d'un mois pour arriver à Fort Lamy où il faudra le liquider.

30 avril 1970 "Mardi soir, nous sommes sortis pour visiter des campements. Une femme est venue s'asseoir et nous a dit qu'elle avait rêvé que nous venions et que nous parlions ainsi. Les coeurs étaient très ouverts."

6 mai "J'ai reçu l'argent de l'église de Carouge. Transmettez mes remerciements. Cela tombait bien, car j'avais acheté un sac de sucre spécialement pour l'orphelinat d'Archambault que j'ai donné au car. Ici, le sucre coûte presque la moitié moins cher de ce qu'il coûte là-bas. Bernard Samson, un jeune qui est de passage en attendant le retour du car P.O. me fait une fenêtre. On y mettra du plastique car je ne sais pas si on va trouver du verre."

16 mai "cette semaine, j'étais un peu fatiguée. J'ai attrapé une bonne angine avec mal de ventre. Je pense que j'ai eu froid dans la nuit. Le soir, il fait encore chaud, on se découvre, et au milieu de la nuit on a besoin de couvertures. Le soir, vers 6h, on a 40°; M Lechevalier m'a dit hier que nous avons eu 47° et plusieurs jours 46°."

23 mai "Pour ma santé, cela va bien. J'ai été fatiguée deux jours la semaine dernière. J'ai bien dormi et cela a donné le tour..

Demain, c'est vos 31 ans de mariage. Que le Seigneur continue à agir par vous."

Vacances au Tchad et au Centrafrique

Archambault, fin mai 1970 "M Burkhardt est arrivé dimanche à Agadez. Je lui ai demandé si je pouvais descendre avec lui dans l'avion. Elisabeth (Togolaise) me remplacera à l'école pour ces quelques semaines. Lorsque nous sommes arrivés lundi soir à Fort Lamy chez les Rapin, nous avons trouvé l'équipe du car qui venait d'arriver enfin... Le car ne remontera pas, et ceux qui l'attendaient vont rentrer en France en avion (Gisèle et Philippe Monod, C. Moser, M Mélot)."

Isabelle va loger chez Madeline Chabloz et Marie-Christiane Schwitzguébel. Madeline recueille des bébés orphelins; Isabelle va l'aider. Marie-Christiane qui est institutrice a formé une trentaine de moniteurs pour s'occuper d'écoles de brousse; elle va les visiter régulièrement.

Depuis fin janvier, Olivier est à Bendana (90 km au sud d'Archambault), envoyé par la Coopération technique suisse. Il y construit un centre de formation agricole pour la culture attelée. Dès qu'il aura posé le toit de sa maison elle s'y rendra. Il vient de demander à Marie-Christiane de partager sa vie. Sans qu'elle s'en doute, elle l'avait conquis lors d'un week-end qu'il avait passé à la P.O.. Il était ainsi doublement motivé pour partir au Tchad.

Au bas de la lettre d'Isabelle, nous lisons les premiers mots de Marie-Christiane:

"Bien chers M et Mme Martin, Aux lignes d'Isabelle, je joins mes salutations affectueuses et vous remercie de la confiance que vous me faites à propos d'Olivier."

Archambault 16 juin 1970 "Tout à l'heure, je vais partir en brousse avec Marie-Christiane. J'espère beaucoup que Madeline pourra prendre quelques jours de congé pendant que je suis là. Plusieurs enfants sont morts ces derniers temps, ce qui lui a fait un grand coup."

Archambault 20 juillet "Nous sommes maintenant tous à la ferme Baraka (Pour un camp). C'est vraiment une joie de se baigner dans le Chari qui est à quelques mètres de là. Et je ne cesse d'admirer tous les arbres, cette verdure, les fleurs." (Ce qu'Isabelle ne dit pas, c'est qu'un jour elle a failli se noyer. Jean-Pierre Burkhardt a sauté à l'eau et l'a repêchée in extremis. Elle a passé ensuite une semaine dans le centre d'Olivier à Bendana. Voici ce qu'elle en a écrit:

"La maison d'Olivier est sensas, très agréable et sympathique avec une chaude atmosphère quoique très peu meublée. Nous avons eu de très bons moments ensemble. Bien sûr, c'est toujours trop vite passé."

Archambault 29 juillet "Samedi 25, nous avons eu beaucoup de joie pour les fiançailles d'Olivier et Marie-Christiane. Il y avait en même temps les fiançailles de Jean-Pierre Burkhardt et Monique Friedli. Le soir, nous avons eu un michoui et un bon moment de prière pour terminer.

Ce matin, mauvaise surprise: du désordre partout; il a plu toute la nuit, et avec les toits de tôle... (tous les autres bruits sont étouffés). J'étais allée hier à la banque; Olivier m'avait fait un chèque... Tous mes habits par terre, dans l'eau, mes papiers aussi, mais plus d'argent (environ Fr 80.000 CFA). Le voleur n'a pas trouvé environ Fr 25.000 CFA. J'avais assez d'argent pour prendre le billet d'avion et n'être pas serrée. Olivier m'avait avancé et je voulais lui renvoyer d'Agadès. Pourriez-vous me faire un mandat sur Bangui... Je pars aujourd'hui sur Bangui." (Fr 80.000 CFA = Fr 1.600 français)

Bangui 31 juillet "Nous sommes arrivés hier soir à Bangui et nous avons retrouvé la famille Arpin. Nous avons juste passé la nuit à Batangafo. Nous repartons lundi 3 août pour le camp à Crampel.

Crampel 17 août "Voilà déjà quinze jours que je suis à Crampel, et ce temps a été riche en expériences. C'était merveilleux de voir simplement le St Esprit à l'oeuvre et de pouvoir dire: Oui, c'est bien!.. (très beau compte-rendu du camp). Ce que j'ai le plus réalisé, c'est que Dieu nous donne sa paix et que nous ne devons pas nous laisser troubler par quoi que ce soit. Nous sommes dans ses mains.

Dieu nous donne aussi son amour pour les autres, pour chacun; c'est un don de Dieu; veillons qu'il reste intact... C'est glorieux, mais c'est sérieux. Que le St Esprit grave tout cela plus profondément dans mon coeur."

Bangui, 25 août "Ce temps de vacances a été extraordinaire pour moi, où j'ai dû apprendre à connaître les uns et les autres dans leur travail et y participer. C'était une grande bénédiction pour moi, ainsi que de me retrouver dans une église."

Bangui, 7 septembre "Ce matin, j'ai acheté un beau tableau en ailes de papillons représentant une Africaine avec son bébé sur le dos et un plateau sur la tête. Je ne sais pas d'où je vous écrirai la prochaine fois."

(Quelques jours plus tard, Isabelle retourne par avion à Agadez en deux étapes: premier jour: Bangui - Yaoundé - Douala, où elle passe la nuit; deuxième jour: Douala - Nyamé - Agadez. Elle en donne le récit sur une bande magnétique. Elle reprend l'école au début d'octobre avec 11 filles et 17 garçons, dont beaucoup d'enfants de fonctionnaires.)

Derniers mois à Agadez

Agadez, 29 septembre 1970 "Hier matin, nous sommes allées en brousse avec Elfi. Elle apprend à coudre à une femme dont le mari travaille à la compagnie d'électricité; il a aussi un jardin et sait faire beaucoup de choses. Il a appris horloger par correspondance et répare bien les montres, refait les moteurs, etc...

Nous avons été voir un camp de forgerons, spécialement un qui s'est marié il y a un mois et demi; nous avons vu la tente qui est toute belle et avons bien pu parler avec sa femme et plusieurs autres. Que Sa parole fasse son oeuvre dans les coeurs."

(ces forgerons fabriquent entre autres des cuillers à café ornées de la croix des Touaregs. Isabelle leur en a acheté en leur fournissant pour les faire des pièces de 2 Fr en argent .)

Agadez, 20 octobre "Il y a beaucoup de suppositions sur la signification de la croix des Touaregs; mais on ne sait pas vraiment d'où vient ce symbole."

"Maintenant, les nuits sont bien fraîches. J'ai attrapé un bon rhume. On commence à dormir dedans."

Agadez, 4 novembre (La veille, Isabelle a reçu un paquet que nous lui avons envoyé pour son anniversaire avec un cake.)

"Ce matin, je me suis réveillée en chantant. Merci pour vos prières... J'ai sorti le cake, j'ai mis une bougie dessus et j'ai garni autour avec des bonbons, des fruits secs, du chocolat, des fleurs. Le verset du calendrier pour aujourd'hui, I Jean 5:14: C'est ici la confiance que nous avons en Lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Oui, quelle confiance nous pouvons avoir en Lui. Gloire à Dieu."

9 novembre "Avec les enfants, cela va; il faut souvent les consoler. J'en ai beaucoup de 5 ans qui n'assimilent pas beaucoup. Il faudrait que je fasse plus de jeux. Ce matin, on va faire des poupées avec des bois et des chiffons."

18 novembre (La communauté évangélique qui se retrouve chez nos missionnaires pour le culte est composée en grande partie de quelques familles de fonctionnaires africains protestantes venues du Togo et du Dahomey avec lesquelles il y a d'excellentes relations.)

"Dimanche après le culte, je suis allée chez la famille Vincent (infirmier-vétérinaire) ^{togolais} qui m'ont offert un excellent dîner. A 15h15, je suis allée chez Dagny, (revenue depuis quatre jours d'un séjour de plusieurs semaines à Tamanrasset) Depuis vendredi, elle avait préparé une tourte pour mon anniversaire avec cette inscription: "27 ans". Elle a même voulu allumer les bougies.

Puis nous sommes allées continuer la fête chez Elfi et Eric dont c'était le premier anniversaire de mariage.

Je me réjouis d'avoir des nouvelles de chacun. Le courrier est toujours attendu.

Maintenant, je lis St Augustin et j'y ai un intérêt particulier puisque j'ai vu la cathédrale d'Hippone."

24 novembre "On mange bien et je suis beaucoup moins fatiguée; cela va bien..."

A l'école, c'est beaucoup plus facile que l'an dernier bien que je sois loin d'être une institutrice modèle... Qu'est-ce que je suis contente d'avoir le papier de l'imprimerie Roulet de Carouge."

2 décembre "J'aime toujours beaucoup lire avant de m'endormir; mais en général, j'éteins vers 21h... Je me réjouis d'avoir des bandes (enregistrées). Souvent le soir, j'en mets une et je les sais bientôt par coeur."

Aradez 8 décembre 1970 (Lettre aux parents et amis)

"Voici Noël qui approche et cela me fait pousser un cri: "Seigneur, que ta gloire paraisse à travers moi." Je viens de lire un extrait sur le réveil de Timor en Indonésie. Notre Dieu est un Dieu saint et nous ne nous appartenons plus.

Cet été m'a apporté beaucoup et un renouvellement qui dure. Quelle force, quel contentement et quel repos dans la louange. Je ne sais comment l'exprimer, mais la vie est transformée et nous pouvons vivre une vie de victoire si nous savons crier à temps et simplement louer notre Dieu, avant que des tas de pensées viennent nous envahir, que nous tournons et retournons dans notre tête. J'en parle, car je désire partager cette expérience bénie. Je me rends tellement compte que je n'y suis pour rien; c'est simplement la grâce de Dieu qui est toujours là. Mais si souvent nous voulons nous débattre nous-mêmes au lieu de nous cacher dans sa paix.

Un Peul avec lequel nous avons eu des contacts il y a quelques mois est revenu nous trouver. Il voulait qu'on prie pour lui car il était bien malade. Nous nous sommes retrouvés plusieurs fois avec lui pour cela. Il avait plusieurs ficelles autour du cou avec toutes sortes de choses accrochées. Il nous a énuméré tous les lieux où il est allé voir des marabouts pour être guéris (musulmans pieux qui pratiquent la sorcellerie pour guérir les gens). Il nous montrait: "Celui-ci, j'ai donné une vache pour l'avoir; ceux-là, tant et tant d'argent. Cela fait 14 ans que je suis malade. J'avais du bétail; j'ai tout donné pour être guéri. Maintenant, je n'ai plus rien; cela n'a servi à rien; ce n'est que du mensonge."

Il ne comprend pas du tout le français. Heureusement que Dagny peut se faire comprendre. Nous lui avons demandé d'enlever tous ces gris-gris avant de prier, pour qu'il ait l'assurance ensuite que ce n'est pas cela qui l'a guéri, mais bien Jésus, le Fils de Dieu, par sa mort pour chacun de nous. J'avais l'assurance que Dieu répondrait.

Ce matin, Eric m'a dit qu'il l'a vu hier. Il a dit qu'il n'avait plus mal nulle part. Gloire à Dieu. Je pense souvent au miracle des dix lépreux. Jésus les a tous guéris. Malgré cela, ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient, et un seul a été reconnaissant. C'est cela qui est le plus grand miracle, d'accepter le Seigneur et de marcher avec lui. Là, la foi des autres n'est pas suffisante. Je veux vous demander de prier pour ce Peul; qu'il accepte le salut et tienne ferme dans sa foi malgré ceux qui l'entourent. Dieu aime tous les hommes et Jésus-Christ est venu pour nous conduire dans cet amour."

16 décembre "Je n'ai pas écrit tout à fait 50 lettres et cartes de Noël, mais pas loin... Depuis cet été, j'ai toujours eu du beurre et du fromage qui vient par avion de Niamey. C'est formidable. Nous pouvons commander régulièrement avec une famille française."

31 décembre "Le 31 décembre et le 1er janvier, je pense toujours spécialement à l'Auberson et à tous les nouvel-ans que nous avons passés ensemble avec tous les cousins et cousines."

"Pour la longue veille, nous avons chanté, prié... Le lendemain, j'ai fait la grasse matinée; je me suis levée à 8h; puis à 9h je me suis mise en route pour faire des visites. .. Les jours suivants, nous sommes sortis en brousse et en ville pour faire des visites et parler de notre Seigneur. Ainsi, les vacances ont été bien employées."

Agadez, 8 janvier 1971 "Lundi, il y a eu reprise de l'école après dix jours de vacances... Je suis obligée de sortir de temps en temps pour que Fatima (jeune fille qui aide Isabelle à tenir la classe) fasse quelque chose, car elle ne le veut jamais quand je suis là." (Après la classe, Isabelle complète son enseignement.)

J'ai 17° dans ma chambre. Ces jours, le vent souffle de nouveau... J'ai des montagnes de sable dans la cour. Il y a une dune derrière le mur qui passe maintenant par-dessus. Je ne sais pas combien de mètres cubes il y en a dans la cour. Comment faire pour l'enlever?"

22 janvier "J'ai de la peine à vous imaginer au milieu de l'hiver. Ici, je me sens comme au printemps. Il fait bon dehors; les arbres poussent. J'ai un citronnier tout près de ma porte. Un jeune vient deux fois par semaine et on fait du haoussa ensemble."

16 février "Lundi, celui qui m'aide pour le haoussa me disait qu'il ne croyait pas que des hommes étaient montés sur la lune; ils étaient allés derrière une montagne..."

Fatima qui m'aide m'a dit que le dimanche elle faisait la prière. Comme je ne comprenais pas bien, elle a ajouté qu'elle chante des cantiques, entr'autres: "Je suis (sauvé) heureux car Jésus m'a sauvé... Alors nous l'avons chanté ensemble et on a aussi appris un choeur en haoussa. Elle a aussi un évangile et des brochures."

23 février "Hier, avec Dagny nous sommes allées visiter une maison à Agadez qui a été construite en 1917. C'est déjà assez vieux puisque ce sont des maisons en terre. A l'intérieur, il y avait beaucoup de moulures, mais pas de figures. Il y avait aussi beaucoup de coquillages incrustés. C'est assez unique dans la région. C'est un Touareg qui l'a fait construire."

Ces jours je me suis amusée. J'ai fait pour chacun des enfants un drapeau du Niger sur un côté et de l'autre celui du Nigéria puisque ces deux présidents vont venir vendredi. Demain, on va coudre le bord avec les enfants."

3 mars "Le samedi matin, nous sommes descendus en ville pour voir les présidents et le défilé. Il y avait beaucoup de monde. Ils sont allés en chercher avec des camions jusqu'à 150 km. Il y avait beaucoup de chameaux avec les Touaregs bien habillés. C'est toujours beau à voir."

(Finalement le mariage d'Olivier est fixé au 24 avril. Isabelle espérait que Fatima s'occuperait de la classe jusqu'aux vacances avec l'aide d'Elfi. Mais Eric refuse qu'Isabelle avance ainsi son congé)

8 mars "Je serai en communion avec vous. De toute façon nous sommes dans les mains de Dieu et c'est lui qui conduit nos vies. Nous n'avons qu'à nous reposer en lui. J'espère que cela ne va pas vous faire trop de peine; gardez votre joie."

Alors qu'Olivier était arrivé le dimanche matin 21 mars depuis le Tchad, le lundi soir à 23 h, nous recevons un téléphone d'Isabelle qui vient d'arriver à Cointrin. Elle nous apprendra seulement quelques semaines plus tard qu'elle a eu de tels malaises occasionnés par la chaleur que le médecin appelé auprès d'elle l'a fait partir par le premier avion disponible par Agadez - Niamey - Paris - Cointrin.

C'est ainsi que malgré les oppositions elle était à Carouge pour le mariage d'Olivier et Marie-Christiane.

Le docteur Babel, spécialiste en maladies tropicales, constate que le coeur d'Isabelle est en bon état mais qu'il ne peut plus supporter les grosses températures d'Agadez.

Premier séjour à Crampel (Centrafrique)

Au moment de la proclamation de l'indépendance du pays en 1960, un certain nombre de pasteurs africains dépendant d'une mission baptiste américaine se sont séparés pour créer une église autonome sous la direction du pasteur Boymandja. Ils ont alors fait appel à la Porte Ouverte pour leur envoyer des missionnaires. En 1971, il y a trois filles missionnaires sur la station de Crampel. Janine ^{Chapron} ~~KKA~~ est directrice d'une école créée par l'église; Janine Roy et Odile Morawiec donnent l'enseignement biblique et la couture et s'occupent de groupes de jeunes et de femmes dans les villages environnants.

Ensuite du mariage de Janine Roy qui va s'établir en Bretagne avec son mari Yves Deshayes, Isabelle est demandée pour aller renforcer l'équipe de Crampel.

Le 9 octobre 1971, elle prend l'avion pour Bangui. Elle est reçue chez les Arpin. Elle y fait la cuisine en attendant que ses papiers soient en ordre pour séjourner dans le pays.

Crampel, 2 novembre 1971 "C'est bien vrai, je suis à Crampel. J'y suis arrivée hier soir avec un petit bus VW."

Tout un travail l'attend à son arrivée. Elle aura la charge des travaux de secrétariat pour l'école; il y a tous les papiers à mettre à jour. Elle s'occupe aussi de la bibliothèque. La fête nationale est l'occasion d'un défilé des écoles. Il faut couper des robes et des shorts dans du tissu acheté à Bangui, pour le 1er déc.

9 novembre "J'essaie aussi de me mettre au sango (c'est la langue du pays, outre les langues tribales. Mais tout l'enseignement est donné en français dans les écoles et il n'est compris que par les jeunes.) Tous les soirs, un élève de Janine vient en faire une heure avec moi. Il fait cela pour avoir à manger, car ses parents sont morts et sa tribu est loin d'ici."

13 décembre "Depuis cette semaine, j'ai deux cours de couture avec les filles de l'école, le mardi et le jeudi matin. Je donne aussi un cours biblique à l'école de Janine le mardi, et le lundi à l'école sous-préfectorale dans une classe. Le mercredi après-midi, j'ai commencé des réunions avec les jeunes, spécialement les responsables de Crampel et des villages environnants. D'abord, l'un apporte une méditation, puis nous avons un bon moment de prière (1h la semaine dernière). Je vais faire une étude sur Timothée, puis apprendre des chants..."

Le jeudi, j'ai commencé à aider les enfants à raccomoder leurs habits, souvent bien déchirés. Est-ce que vous pouvez m'envoyer tout l'argent que vous avez pour moi, car nous en avons besoin pour les constructions."

21 décembre "Cette semaine, je présidais la réunion de prière à l'école. Mais les enfants ont bien froid. Nous avons 8° le matin dehors. Si vous pensez qu'ils n'ont qu'un pagne pour se couvrir la nuit et qu'en général ils ne mangent rien avant de venir. Beaucoup font une dizaine de km à pied chaque jour pour venir à l'école. Un matin, je les entendais: "Seigneur, réchauffe-nous."

Le 22 décembre, Isabelle prend le car pour Batangafo, où Olivier va la chercher pour passer les fêtes avec eux à Bendana. Un jour, ils sont allés jusqu'à la réserve sur la route de Koumra où ils ont vu des hippopotames, antilopes... Rentrée le 5 janvier à Crampel, elle en repart le 8 avec Odile pour divers achats à Bangui (340 km de Crampel).

17 janvier 1972 "En général, quand nous allons le dimanche dans les villages pour le culte, nous apportons le pain et le vin pour la Ste Cène, car ils ont de la peine à s'en procurer."

23 janvier 1972 "Nous allons redescendre à Bangui avec Odile pour des achats. Un pont est coupé pour les poids lourds entre Bangui et Crampel. Nous n'avons plus de sucre, presque plus d'alumettes, très rarement du pétrole. Il faut acheter des matériaux de construction pour l'école, réclamer pour le salaire de Janine impayé depuis octobre."

(Le 31 janvier 1972 Etienne est né à l'hôpital d'Archambault. Le 8 février, Isabelle les rejoint en car (environ 360 km). Ensuite d'une panne, partie à 8h30, elle n'arrive qu'à 19h30.) Elle écrit:

"Petit Etienne ressemble bien à son père, surtout par le nez!"

Le 10, ils retournent à Bendana où Isabelle reste jusqu'au 18 février.

Crampel 21 février "Ce matin, j'ai eu le cours biblique à l'école sous-préfectorale. Vous ne pouvez pas vous imaginer comme ils sont ignorants. (Lors d'une leçon précédente, Moïse était un inconnu pour eux.) Il faut dire que la Bible en sango dans son entier n'est sortie que depuis peu d'années. Ainsi, même les pasteurs ne savent que peu de chose sur l'Ancien Testament."

8 mars "Le pasteur Kuéna de Sibut était venu ici parce qu'il y avait des jalousies dans son église et qu'il était bien malade. Vendredi matin, je l'ai conduit au dispensaire de la mission baptiste où il avait une série de piqûres. Le samedi matin, on m'a demandé d'aller chercher la famille à 60 km d'ici. Dimanche, il allait beaucoup mieux et il a mangé. Toute la famille loge chez un pasteur de Crampel à 100 mètres d'ici. Au milieu de la nuit, j'entends retentir le tam-tam; j'ai compris qu'il était parti.

Les chrétiens se sont rassemblés et ont chanté des cantiques comme ils en ont l'habitude ici pour entourer la famille pendant les trois jours qui suivent et toute la nuit.

Le lundi matin, on me demande d'aller prévenir baba Elie, un vieux pasteur fidèle qu'on appelle le prophète. Il habite sur la route de Batangafo, à 40 km. Il est aux champs. Lorsqu'il nous rejoint, il nous dit que la nuit il a rêvé: Il est venu chercher Kuéna; il l'a pris par la main et l'a conduit jusqu'au ciel où il l'a laissé. Alors, il n'était pas surpris d'entendre cette nouvelle. (Il avait eu la même révélation quelques années plus tôt lorsque sa femme est morte. Il est resté deux années tout seul et c'est l'église qui lui a trouvé une veuve pour femme. Ce témoignage est extraordinaire pour ici.)

L'après-midi, il y avait l'enterrement. Sur la tombe, sa femme a prié (de Kuéna); c'était extraordinaire. Le lendemain, son fils de 17 ans m'a dit que Dieu les avait avertis du moment où leur père partirait pour le grand voyage. Lui-même avait demandé à sa femme de prier et qu'il n'y ait pas de tristesse. Et ce jeune me disait: "C'est pour cela que je n'ai pas pleuré." Je trouve cela bouleversant. Lui est maintenant bienheureux, et les siens le réalisent, malgré leur grande souffrance."

13 mars (La construction du nouveau bâtiment d'école a commencé avec Denis Terraz) "Maintenant, le coton a été ramassé dans la plupart des villages. Mais avec l'impôt qu'ils doivent payer, il ne reste presque plus rien."

20 mars "Demain, c'est le premier ^{jour} du printemps. Pour nous, le soleil brille toujours, mais d'une façon plus douce qu'à Agadez, ce que j'apprécie bien... Merci pour votre lettre reçue ce matin. Les miennes doivent être moins régulières quoique je vous écrive chaque semaine."

28 mars "Vendredi, Odile était dans un village et moi dans un autre, 6 km plus loin. Le matin, j'ai fait la couture et l'après-midi, réunions de jeunes et de femmes. Entre temps, j'ai mangé la boule avec de la viande de gazelle."

Bangui 5 avril 1972 "Pour l'anniversaire de Joël, je serais contente que vous achetiez une cuillère avec mes sous... Samedi, nous avons le mariage de Nicolas Ngarasso, élève infirmier et d'Elisabeth, fille du pasteur M'Bétinginza.

J'ai acheté deux feuilles de contreplaqué que j'ai fait scier en trois pour faire des tableaux noirs. Les jeunes des villages l'ont demandé pour faire de l'alphabétisation dans les églises."

Crampel 12 avril "Janine m'a demandé de m'occuper d'une chorale de l'école... L'argent que vous m'avez envoyé a servi à payer la voiture; nous avons divisé le prix de celle-ci en trois (Fr 590.000 CFA). Dagny m'a envoyé le reste de mon argent d'Agadez (Fr 75.000 CFA). Ainsi, avec l'argent qu'on lui rembourse, Janine paie le bâtiment scolaire."

19 avril "J'ai fait une visite-éclair à Archambault. J'ai été bien contente de voir Marie-Christiane, Olivier et Etienne... Les Africains se heurtent à tant de traditions; il faut faire attention de ne pas les changer contre d'autres."

24 avril "Il y a une année, Olivier et Marie-Christiane, c'était le grand jour pour vous!... et pour nous avec vous..."

Je vais essayer de vous faire revivre avec moi ces trois jours, vendredi, samedi et dimanche que nous avons passés dans les villages. Vendredi matin, les bagages commencent à s'entasser; ce qu'il faut pour la couture (tissu, culottes coupées, fil). Je roule un matelas-mousse dans une natte avec une moustiquaire, un sac de couchage. Il faut prendre aussi un seau, une cuvette, une réserve d'eau, un filtre. J'ai aussi une planche de contreplaqué de 80/120 cm avec livres pour l'alphabétisation en sango et des craies.

C'est le quatrième village où le responsable de jeunes va enseigner les chrétiens pour lire la Bible. Nous avons même pris chacune un fauteuil de camping pour ne pas priver quelqu'un de sa chaise. Arrivées chez le pasteur Joël, Odile sort toutes ses affaires. Je continue encore 5 km et je me trouve chez le pasteur Samion. Lui-même est à Bangui pour un mois. Mais sa femme est là ainsi que le responsable des jeunes.

Bientôt les femmes arrivent et nous commençons la couture. J'en ai une quinzaine; maintenant c'est la période difficile, car c'est le moment de faire les champs, semer les arachides, le riz, préparer le champ de coton. Tout à coup, je regarde ma montre; il est 13h30. Je dis aux femmes de rentrer chez elles; la clôture est toujours un peu longue, car elles veulent toujours faire encore un point.

Vers 14h un homme appelle Isabelle; je ne bronche pas; une femme se lève et part avec lui qui est ivre; c'est sa femme qui s'appelle Isabelle... J'ai faim et je demande des mangues dont je me régale. Comme le pasteur n'est pas là, il n'y aura pas la boule. La belle-soeur du pasteur a accouché pendant la nuit de deux petites jumelles que j'admire.

Les femmes reviennent vers 16h et ensemble, avec les jeunes, nous avons une réunion. Je parle du petit oiseau sage qui a mis une branche de poison sur son nid pour protéger ses petits du serpent. Puis je retourne chez le pasteur Joël et retrouve Odile; ils sont encore en réunion et me demandent de dire un mot. J'explique brièvement le livre sans parole. Puis nous préparons nos lits et mangeons une bonne boule de manioc avec un poulet.

Dans les villages, il y a encore la circoncision avec l'initiation pour les garçons, entourée de danses, etc... Les chrétiens n'y participent pas, mais pour que leurs enfants n'en aient pas envie, ils demandent à un infirmier de les circoncire et pendant 40 jours, tous les soirs, ils se retrouvent avec eux pour chanter. Ce soir-là, nous y participons aussi.

Après avoir contemplé le ciel étoilé, nous allons nous coucher dans une pièce qu'ils ont vidée pour nous. Odile a pris un plastique pour mettre à la place de la porte. Bientôt nous dormons; nous avons eu une bonne journée. Mais, vers 4h du matin, le vent souffle et bientôt la pluie tombe jusque sur nos lits.

Odile prend le grand plastique qui sert de porte et le met sur sa moustiquaire. Je mets aussi un sac en plastique sur la mienne, mais cela passe à côté et mon sac de couchage est tout mouillé. Cela ne fait rien, c'est bientôt l'heure de se lever. Tranquillement nous refaisons nos bagages et après avoir bu un bon café, nous repartons. Nous allons jusqu'à M'biti.

Après les salutations, nous demandons de pouvoir installer nos lits pour qu'ils puissent sécher. C'est alors que le pasteur ouvre la porte et nous remet la clé de la case qu'il nous a construite. Nous nous y installons avec une certaine émotion pour la première fois, vous pouvez le croire. Ces gens qui ont si peu nous ont construit une maison en témoignage d'affection et pour que nous puissions être chez nous dans leur village. (Ailleurs, nous dormons dans la maison des pasteurs.)

Bientôt les femmes et les filles arrivent. Comme elles sont tout de suite un bon groupe, on commence par chanter, prier, lire la Bible, puis nous nous séparons en deux groupes pour la couture. A midi et demi, interruption. Nous mangeons une bonne boule de mil avec une excellente sauce aux champignons.

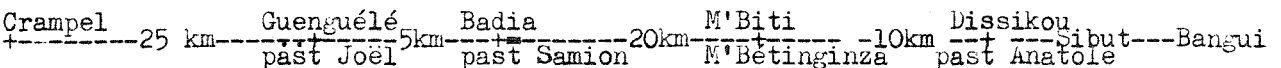
Le matin, peu après notre arrivée, le pasteur nous dit: "Je vais partir un moment" il a son fusil sur l'épaule. Il revient au milieu de la matinée avec une pintade en disant "Merci, Seigneur!" Nous la mangerons le soir et le lendemain matin.

L'après-midi, Odile va jusqu'à Dissikou pendant que j'ai les deux groupes de couture; puis nous avons la réunion. Là, en général, le pasteur et les anciens assistent. Puis c'est la nuit; le travail est fini; nous sommes assis sous le ciel; il fait bon. Le pasteur me dit qu'avec Odile, demain pour le culte, nous devons apporter le message. Il fait tout un discours disant que nous ne devons pas dire que nous sommes des femmes; le Seigneur lui-même va nous donner sa parole; nous sommes ses messagères. Impossible de se défendre... Puis nous parlons du retour du Seigneur qui est proche...

J'aime ce village; c'est là qu'il y a eu le camp auquel j'ai participé il y a deux ans. Nous avons une bonne nuit de repos; on sent la présence du Seigneur.

Le lendemain, les chrétiens viennent nous saluer, puis il y a le culte. Nous avons apporté le pain et le vin pour la Ste Cène. Nous voulions repartir après le culte; la voiture est chargée; mais c'est impossible; nous devons absolument manger avant de reprendre la route. Un diacre a apporté une cuisse de gazelle la veille et on la prépare pour manger avec la boule...

A Crampel, nous retrouvons Janine; on échange ce qui s'est passé pour chacune. Oui, Dieu nous soutient et nous encourage."



Crampel 3 mai 1972 "Dimanche, nous sommes allées pour le culte dans une église que nous avons avertie à 70 km d'ici. (En route, halte d'une heure pour aider des Français qui n'avaient pas de matériel pour réparer une roue crevée.) Dans ce village, un jeune a commencé tout seul à faire de l'alphabétisation, juste avec un petit bout de planche qu'il a noirci, sans aucun matériel pour écrire.

A Sibut, nous avons trouvé les collégiens réunis depuis le matin à nous attendre. Ces jeunes doivent se débrouiller tout seuls. Beaucoup n'ont pas à manger régulièrement, d'où des notes en baisse. Le directeur fait des démarches à la FAO pour avoir de la nourriture et monter une cantine très bon marché pour les élèves. Des chrétiens seraient-ils intéressés de correspondre avec certains de ces jeunes et leur envoyer 10 ou 20 Fr par mois?

Crampel 22 mai 1972 "Janine a demandé aux élèves de sa classe comment ils mangeaient. Plus de la moitié n'ont qu'un repas tous les deux jours; certains, deux fois par semaine. Aussi, ces semaines avant les examens, nous leur donnons ce qui est nécessaire pour faire la boule et la sauce, grâce à l'argent que des chrétiens d'Europe ont remis pour les jeunes. Un grand merci de leur part.

pour le 24 mai 33 ans aujourd'hui Que Dieu vous a réunis.
C'est bien moi, Isabelle,. Qui vous siffle à l'oreille
Recevez, chers parents, L'amour de vos enfants.
La joie de l'Eternel sera votre force. (Néh 8:10)

18 juin (Le 17 a eu lieu par le préfet et l'inspecteur la proclamation des noms de ceux qui ont réussi le certificat de fin d'études primaires. Janine est bien reconnaissante; elle a 70% de réussite, dont les quatre premiers de la ville.)
"Nous demandons à Dieu que ceux qui quittent cette école aient reçu quelque chose de Dieu."

26 juin "Hier après-midi, dimanche, nous avons fait une promenade jusque sur la "montagne" voisine. C'est un rocher bien escarpé. Heureusement que maman n'était pas avec nous; elle aurait eu le vertige.

Archambault 9 août (Du 13 juillet au 13 août, Isabelle est en vacances à Bendana, chez Olivier.) "Ces quatre semaines auront vraiment vite passé; il faut dire qu'il y a eu bien du mouvement. C'était sympathique, mais je me réjouis de retrouver aussi les jeunes et chacun à Crampel. Le camp aura lieu du 21 au 28 août."

Crampel 14 août "Me voici de retour à Crampel depuis hier soir. Olivier, Marie-Christiane et Etienne m'ont raccompagnée jusqu'à Batangafo samedi et y ont dormi. Jeudi, Olivier était content d'avoir de nouveau sa voiture (réparée à Archambault). Le soir, en rentrant à Bendana, j'ai trouvé le voyage assez extraordinaire. Il avait plu, nous roulions dans l'eau sur des dizaines de mètres sans voir la terre. Le "chemin" est bordé de hautes herbes et des arbres qui se reflétaient dans l'eau à la lumière des phares. S'il y a un côté poétique, le côté mécanique est moins apprécié, et ce n'est pas étonnant qu'Olivier ait toujours des ennuis.

19 août "Cette semaine, je suis de cuisine. Philippe et Gisèle et leur bébé ainsi qu'Yvette sont arrivés mercredi soir. Vendredi, nous avons passé la journée dans le jeûne et la prière pour préparer le camp, et aujourd'hui, nous avons continué dans la prière."

29 août "Nous sommes rentrés du camp hier matin... J'étais chargée de l'organisation. Programme de chaque jour: 6h lever, 6h30 réunion de prière, 7h30 café puis réunion des missionnaires, pasteurs et quelques jeunes responsables pour voir la marche de la journée et prier. Le Seigneur nous visite et nous unit. L'essentiel c'est de faire confiance au St Esprit qui, lui, veut diriger toutes choses...

Ce qui est merveilleux, c'est que chaque matin j'arrive à me lever de bonne heure et remettre chacun dans la prière après un bon moment de louange. Ainsi, je suis libre et dégagée de tout souci pour la journée. C'est Lui qui agit. Mardi, après le message de M Mélot, il y a eu des convictions de péché... Dieu travaillait profondément dans les coeurs. Depuis ce moment, il y a eu des baptêmes du St Esprit un peu tous les jours." (détails et témoignages sur ce camp)

31 août "J'ai reçu ce matin votre lettre m'annonçant le décès de tante Marguerite. Ce doit être un coup pour grand'maman et chacun."

8 septembre "Grande nouvelle: les tôles sont arrivées. (M Mélot et Philippe venaient de poser la charpente pour le nouveau bâtiment d'école; ils allaient repartir quand un camion les a amenées de Bangui.) "Exactement au moment voulu. Gloire à Dieu... Samedi, en faisant la cuisine, je me suis un peu coupé le doigt. Cela s'est infecté et dimanche j'avais de la température. Mais, gloire à Dieu, lundi je n'en avais déjà plus."

Du 15 au 25 septembre 1972, Isabelle et Janine sont à Bangui pour des achats en vue de la nouvelle année scolaire. Avant leur retour en Suisse, Olivier et famille arrivent à Crampel. Ils ont terminé leur contrat à Bendana et vont passer quelques jours avec Isabelle avant de rentrer le 9 octobre. Olivier aide pour des transports et pour les finitions de l'école.

Crampel 4 octobre 1972 "Maintenant qu'Olivier n'est plus là, c'est moi qui vais à l'eau avec la 3 cv et 2 tonneaux de 50 litres. Heureusement que ce n'est que pour le crépi des murs. Je ne sais pas comment on aurait fait si Olivier et Marie-Christiane n'étaient pas venus.

1er novembre "Voici juste une année que j'arrivais à Crampel; et je me rappelle bien de ce jour où j'ai pris Janine et Odile par surprise en me trouvant derrière la porte à la nuit tombante. Gloire à Dieu! Cette année a été riche de bien des façons. L'adaptation s'est faite rapidement et il me semble qu'il y a déjà plus longtemps que je suis ici."

6 novembre "Pour mon anniversaire, Janine et Odile m'ont bien gâtée. Le dimanche soir, nous avons eu à souper ceux de l'UCCA (Usine de coton) et nous nous sommes régalés avec la fondue.

Depuis quelque temps, nous avons recommencé à faire à manger pour les enfants. Ils sont 15 à 25 à manger tous les jours, de différentes classes. Les mêmes ne mangent pas deux jours en suivant. Ce qui est formidable, c'est qu'ils n'abusent pas et tout se passe bien. Deux apportent le fagot au début de la semaine et préparent à manger après l'école. Pendant ce temps, leurs camarades qui restent pour manger travaillent à désherber, etc, pendant une heure environ. On compte Fr 10 CFA pour la farine et Fr 10 pour la sauce avec viande par enfant (=FFrs 0,40)"

19 novembre (Dan M'Bétinginza est à l'hôpital, atteint de bilharziose. Un chasseur du village est accusé d'avoir jeté un sort sur l'enfant. Combat des missionnaires dans la prière pour la guérison de l'enfant et pour dissuader son frère (Josué qui est instituteur de ne pas porter plainte à la gendarmerie pour sorcellerie contre Dan.)

26 novembre "Nous sommes bloqués à Crampel parce qu'il n'y a plus d'essence.

3 janvier 1973 (Retour de voyage avec Odile jusqu'à Fort-Lamy chez son frère et à la réserve de Waza) "Nous avons fait 2350 km sans crevaison ni aucune panne et nous sommes bien reconnaissantes."

8 janvier "On reçoit des dons pour les collégiens par la P.O. de personnes que nous ne connaissons pas. Ce qui est merveilleux c'est que ce soit maintenant où l'Etat supprime de plus en plus les bourses. Il y a une trentaine de collégiens que nous suivons, plus les jeunes de l'école d'ici; et Dieu pourvoit."

Le 22 février, Isabelle part pour une quinzaine à Batangafo pour aider à l'orphelinat. Yvonne est en congé en France et Christiane est peu bien. Par la suite celle-ci devra rentrer en France.

Crampel 21 mars "Hier matin, on vient nous dire qu'un maître a perdu sa fille unique de 3 ans pendant la nuit. A 10 heures nous sommes allées à l'enterrement ainsi qu'une partie des élèves qui ont chanté des cantiques. Ensuite, le père de la fillette qui est catholique a dit qu'il n'est pas de Crampel et que si les gens avaient quelque chose contre lui, ils devaient le lui dire et non tuer son enfant. Alors le baba Boymandja lui a expliqué que les petits enfants vont au ciel et que rien n'est permis sans la volonté de Dieu, si bien qu'il ne doit pas avoir de la haine dans le coeur...

L'après-midi, nous avons appris que nous avons les vacances du 24 mars au 9 avril, donc à la fin de la semaine. Comme il y a dès lundi le congrès de l'UJC (Union des jeunes chrétiennes), nous partirons dimanche pour Bangui.

Crampel 24 avril 1973 "Samedi, camp à Dissikou (à 60 km de Crampel). Janine, Odile et Josué sont arrivés dimanche à midi. Pendant les réunions et les messages on sentait vraiment l'Esprit de Dieu... Mais il manquait un esprit de prière et une équipe de responsables unis pour entraîner les autres. On a terminé lundi à midi, si bien que c'était court."

17 mai "Notre Dieu est grand! La semaine dernière, Janine est allée chez le sous-préfet lui porter une demande pour borner le terrain de l'école. Lorsqu'il est venu avec un technicien du cadastre (un blanc), ils ont demandé les statuts de l'église. Scandale lorsqu'ils ont découvert qu'à la mort du baba tout doit retourner à ses fils. Ils ont exigé la rédaction de nouveaux statuts."

28 mai Les nouveaux statuts ont été rédigés et signés par la conférence des pasteurs et déposés avec tout le dossier à la sous-préfecture.

3 juin "Ce matin, après le culte, le docteur vient me demander d'aller chercher une femme à 50 km sur la route de Batangafo (Il n'y a pas d'autre voiture à Crampel ce jour-là). Il pleut fort; la route est un ruisseau. Enfin, après plus de deux heures nous arrivons. C'est une double fracture ouverte. Retour à 13h30."

9 juin "Demain, c'est Pentecôte. Nous monterons à Batangafo. J'y resterai sans doute jusqu'à ce qu'Yvonne revienne." (Odile vient d'y passer quelque temps.)

Batangafo 12 juin "Je suis contente de passer ces quelques temps au milieu des enfants."

Batangafo 16 juin "Nous avons reçu un télégramme à midi disant qu'Yvonne arrive demain à Bangui. M Mélot ira la chercher lundi. Le temps de faire quelques courses ils reviendront jeudi ou vendredi... Je rentrerai après cela à Crampel."

Vacances des parents au Centrafrique

A l'occasion de nos 60 ans, nous avons reçu une bonne somme d'argent de l'église de Carouge, des parents, et d'ailleurs. Nous projetons d'aller passer trois mois auprès d'Isabelle au Centrafrique. Comme Janine et Odile seront en congé en France pendant l'été, elle compte sur nous pour l'aider pour le camp des jeunes.

Le 11 juillet 1973 à 21 heures, nous arrivons à Bangui. Isabelle nous attend à l'aéroport avec M et Mme Arpin, M et Mme Piguet du Centre protestant et M Sandos, délégué à la conférence du BIT que nous avons rencontré à Genève.

Ce n'est pas le moment de reprendre en détail le récit de ces douze magnifiques semaines. Le 30 juillet, nous recevons enfin, après de multiples démarches, notre permis de séjour pour trois mois. Jusque là, nous n'avions pas le droit de sortir de Bangui. Pendant ces semaines d'attente, nous avons eu de nombreux contacts en ville et des réunions le soir sur la station.

Le 1er août, nous traversons le fleuve Oubangui qui nous sépare du Zaïre et allons chez le missionnaire belge, M van Brabant, qui a fait un stage à la P.O.

Le 2 août, nous prenons la route pour Batangafo où nous arrivons après deux crevaisons. Petite cérémonie d'accueil par l'église ainsi que les Mélot et Yvonne Fourel, sans parler d'un vol de termites dont chacun se régale! (Elles sortent ainsi en général après deux jours d'orage.)

Le 7 août, Isabelle nous conduit à Bendana, au centre agricole créé par Olivier (Tchad). La piste est en grande partie inondée. Isabelle conduit avec une grande maîtrise. Nous allons dormir à la ferme Baraka où nous sommes dévorés par les moustiques. Le lendemain, aller et retour à Koumra, avec halte à Archambault. Le 9, nous rentrons à Batangafo. Ensuite d'un choc en passant dans un nid de poule, j'attrape une sciatique qui me fait souffrir pendant trois semaines.

Le 13 août, nous descendons à Crampel où nous trouvons Ndogo, ancien évangéliste qui garde la maison des missionnaires en leur absence. Chaque matin à 5h30, il bat le tam-tam pour appeler à la prière de 6h. Quelques années auparavant, il parcourait la région de village en village pour annoncer l'évangile. Il porte la cicatrice que lui a faite un jour un lion dont il a échappé miraculeusement.

Le 15 août, c'est Ruth, la maman d'Isabelle qui commence à avoir de la fièvre. Le 17, un médecin baptiste de passage à Crampel diagnostique une bonne crise de palu; il donne un traitement et revient la voir trois jours de suite. Pour encourager sa maman, Isabelle lui chante: "L'Eternel est ma force (3fois) et mon bouclier.

Eclopés, comme nous le sommes, nous ne pouvons pas faire les travaux pratiques qui auraient utiles à Isabelle dans la maison.

Le 26 août, c'est le mariage de Josué M'Bétinginza et de Marthe. Cérémonie présidée par M Mélot. C'est une cérémonie qui n'a lieu que rarement. Car il faut que le mariage civil ait d'abord eu lieu à la mairie. Et pour cela, il faut que la dot ait été entièrement payée. Or, beaucoup de jeunes ne peuvent payer cette dot que petit à petit. Certains ne s'en acquittent totalement que lorsqu'ils ont touché quelque chose au mariage de leur première fille.

Du 27 août au 3 septembre, c'est le camp à M'Biti. Nous dormons dans une des pièces de la case des missionnaires où il y a juste la place pour nos deux lits de camp. Isabelle et Ruth Jacob sont dans l'autre pièce.

Longtemps avant le jour, Isabelle est debout, en prière. Ce fut un camp béni, comme les années précédentes. C'était impressionnant à la fin des messages, sans qu'il y ait eu un appel, de voir des jeunes s'avancer, confesser leurs péchés, demander pardon et demander qu'on prie pour eux.

Le dernier jour du camp, Isabelle a témoigné comment elle a souffert de son dos jusqu'à se rouler par terre et comment Dieu l'a soulagée l'année précédente en réponse à la prière. Ce dont elle ne nous avait jamais parlé.

Du 17 au 22 septembre, à la demande de M Piguët, nous participons à un camp au Centre protestant avec Philippe Décorvet, venu de Lausanne. Isabelle y est responsable d'un groupe.

Ce qui nous a frappés tout au long de ces semaines, c'est le nombre de jeunes qui sont venus voir Isabelle; sa patience pour les écouter et les mettre en confiance; sa sagesse pour les encourager, les exhorter et prier avec eux.

Elle est très préoccupée de l'avenir des jeunes qui n'ont pas pu entrer au collège. Pour cela, pendant notre séjour, elle a eu plusieurs entretiens avec M Paul, un jeune paysan qui fait de la culture attelée près de Crampel ainsi qu'avec plusieurs responsables du Ministère de l'agriculture à Bangui.

Le 27 septembre à 8h30, l'avion nous emmène à Fort Lamy où nous restons chez Robert Morawiec jusqu'au 1er octobre. Là, nous avons eu de très bons contacts avec plusieurs missionnaires évangéliques ainsi qu'avec André Girod qui nous a fait visiter tout son champ d'activité et participer à des distributions de mil (c'était juste après la sécheresse).

Le 2 octobre à 6h du matin nous étions à Paris et à 13h nous arrivions par le train à Pontarlier, remplis de reconnaissance pour tout ce que nous avons vécu.

Troisième année scolaire à Crampel

Crampel 4 novembre 1973 (Odile est en vacances en France. L'équipe est complétée par Suzanne, institutrice française venue pour un an. Isabelle a 30 ans ce jour-là.)

"Janine et Suzanne sont à la cuisine m'interdisant d'y mettre les pieds... Tout au long de la journée j'ai senti vos prières. Merci."

26 novembre "C'est au son de la boîte à musique de mon réveil que je vous écris. (cadeau qu'elle avait demandé; offert par sa grand'maman) Hier après-midi, une missionnaire américaine est venue m'apporter votre paquet (rapporté de Suisse à Bangui par les Arpin.) Merci pour tous les trésors que vous y avez mis. M Paul qui fait de la culture attelée viendra parler avec deux ou trois jeunes et leurs parents pour qu'ils puissent s'initier à la culture attelée... J'ai proposé pour cela d'acheter un boeuf (on lui en a tué un par jalousie). On verra s'il faut en joindre un deuxième. Que le Seigneur dirige toute chose."

Circulaire de décembre "Nous allons presque chaque dimanche dans les villages où nous sommes accueillies comme des "envoyées du Seigneur"... (Isabelle et Suzanne y vont également dans la semaine en attendant que Suzanne ait son autorisation du gouvernement pour l'enseignement d'une classe.)

3 décembre "Chaque matin, je suis heureuse d'entendre mon réveil; ainsi je me lève plus facilement... Le niveau de l'eau baisse toujours. Déjà bien des puits sont à sec." (La saison des pluies a été très insuffisante.)

8 décembre "En ce jour anniversaire de maman, je viens vous écrire ces lignes. Que le Seigneur nous aide à partager son amour et sa joie. Que le Seigneur nous aide à entrer dans ce qu'il veut pour nous... Et pour ces fêtes recevez aussi toute mon affection bien qu'à distance."

22 décembre "Mardi, j'ai vu la main de Dieu. Je conduisais une femme qui allait accoucher à la maternité. Il y avait un camion arrêté dans la rue, et juste quand j'ai passé, un enfant a débouché et s'est jeté contre la voiture. Il a touché l'aile, puis a roulé par terre. Il a eu juste une bosse à la tête... J'ai revu ce matin la mère et l'enfant. Plusieurs personnes ayant appris la chose sont venues me dire leur sympathie...

Nous passerons la nuit du 24 au 25 dans différentes églises sur la route de Bangui. Nous reviendrons dormir ici quelques heures avant le culte de 8h, et nous repartirons le 26 sur Bangui. (la lettre du 28 dit qu'elles sont allées jusqu'à Dissikou, et retour à 3h du matin.)

Bangui 28 décembre "Hier matin, je suis allée chez les Piguet au Centre protestant et j'ai vu l'oncle de Mme Piguet, Pierre Joseph. Merci pour vos cadeaux qu'il m'a remis."

Bangui 31 décembre (Invitées à manger chez les Piguet. Lettre avec signatures.)

Crampel 3 janvier 1974 ""Nous sommes rentrées hier soir de Batangafo. Nous sommes parties le 1er à 11h de Bangui et le soir, nous avons retrouvé les filles de Carnot à Batangafo." (Bangui - Batangafo = environ 400 km)

13 janvier "Les jeunes d'une église viennent d'arriver au rythme du tam-tam et du sifflet. Ils sont à 5 km d'ici et sont venus chercher des traités. C'est joli."

19 janvier "M et Mme Pont sont arrivés jeudi. Vendredi, il y a eu des réunions toute la journée avec les pasteurs des environs. Odile est arrivée mercredi par le car... Vous voyez que cette semaine a été bien remplie. Mais je suis émerveillée de voir comment le Seigneur m'aide pour tout le travail."

10 février "Depuis jeudi, Odile a voulu reprendre la cuisine. Ainsi, j'ai plus de temps pour préparer les réunions (2 cours bibliques le lundi, 1 le mardi, mercredi après-midi réunion des jeunes.) J'essaie de faire un plan de chaque livre de la Bible pour leur donner une petite notion de l'ensemble. Le mardi à 15h30 j'ai le solfège à l'école. Le jeudi après-midi, j'ai commencé une rencontre avec des femmes et des filles. Je pourrai donc aller dans les villages en fin de semaine. Je trouve aussi difficile de ne pas faire la sieste. Que Dieu dirige toute chose et me donne la sagesse."

Crampel 10 février 1974 "Ce matin, nous sommes allées à M'Biti, car nous avons appris qu'un jeune responsable du groupe, Tite, est mort. Il se plaignait, mais rien n'avait l'air grave... Que cela parle à chacun pour que nous soyons prêts à rencontrer Dieu."

3 mars "Ces derniers temps, en mangeant du chocolat, ça m'a donné de l'urticaire. Alors, ne m'en envoyez plus pour ne pas me tenter... Aujourd'hui, j'ai lu l'épître aux Colossiens dans "Lettres pour notre temps". C'est formidable. L'apôtre commence dans le positif en rappelant ce grand mystère de la bonne nouvelle: Christ en nous. Que Dieu nous aide à le réaliser concrètement dans notre marche jour après jour. Et il continue dans des détails bien pratiques. Que nous sachions prendre le temps pour que Christ puisse se révéler à nous toujours plus profondément... Dans la joie et la reconnaissance, je vous embrasse bien."

Bangui 30 avril "Depuis hier soir, je suis à Bangui avec le baba Boymandja et Léon. Il m'a demandé de le conduire à Bambari (350 km de Crampel) où il avait des affaires à régler pour l'église. Nous sommes partis le 24. Pour moi, c'est une expérience intéressante. J'ai juste reçu le mandat le 23. J'étais tellement reconnaissante, puisque j'allais faire ce voyage et voir des besoins partout."

Crampel 12 mai (Après 15 jours de voyage) "En arrivant ici, j'étais heureuse d'apprendre qu'il pleut déjà pas mal; le niveau de l'eau a monté. Dieu est bon... J'ai écrit une carte à gd'maman. Que le Seigneur continue à la fortifier."

19 mai "Je reviens de M'Biti. Comme j'étais seule, ils m'ont mise dans une chambre où il y a deux lits faits avec des branches (comme elle avait à Agadez). J'ai juste sorti mon sac de couchage; mais j'aurais dû prendre mon matelas mousse, car c'était bien dur... Cela m'a permis de me réveiller tôt le matin. (Elle apporte le message au culte. Le pasteur est absent quelques jours pour poser 32 ruches en écorce dans des arbres dans la forêt à 15 km de là).

24 mai "Aujourd'hui, c'est vos 35 ans de mariage; je suis bien en pensée avec vous. J'ai reçu ce jour votre colis du 15.2 et votre mandat (j'ai mis Fr 22.500 pour le toit). Un grand merci... Nous sommes tous autour de la table et j'ai allumé une grosse bougie que j'avais apportée, car nous n'avons plus de pétrole."

9 juin "Mes affaires d'Agadez que Jean-Pierre a ramenées au Tchad y sont encore."

24 juin "Depuis longtemps je pense faire le voyage de retour par Beyrouth - Moscou - Genève. C'est un voyage assez long à organiser. Pas de réponse de la P.O."

Bangui 14 juillet "C'est dimanche. Nous sommes chez les Arpin après le culte. Je voyagerai avec 6 enseignants catholiques en voyage organisé. Je prends l'avion mardi à 15h35 et arrive à Beyrouth à 02h35. Nous restons une semaine à Beyrouth et reprenons l'avion le 24 juillet à 03h35. Nous restons trois jours en Russie. Le 27, départ de Moscou à 09h, arrivée à Genève à 10h55. A bientôt, bons becs."

Samedi 27 juillet, nous étions avec chez François et chez Olivier à Cointrin pour accueillir Isabelle et dîner ensemble à Carouge.

Pendant son congé, Isabelle a fait à raison de 3 ou 4 matins par semaine, durant trois mois du travail de secrétariat à la MEVEL (Mission évangélique électronique). M Gysler l'a beaucoup appréciée pour son esprit de service et d'initiative.

Deuxième séjour au Centrafrique: Février 1975 à septembre 1977

Les adieux: Le 10 février, c'est une soirée à la Porte Ouverte, les 18 et 19 février à l'Auberson, dernière rencontre d'Isabelle avec sa grand'maman, puis à Carouge.

Le 25 février, nous conduisons Isabelle chez la famille Girod à Bourgoin. Le lendemain, ils la conduisent à l'aéroport de Lyon d'où l'avion s'envole à 9h45 pour Marseille, puis pour Bangui.

N'Djaména 26 février (C'est le nom nouveau de Fort Lamy; de même Fort Archambault s'appelle maintenant Sahr et Fort Crampel, Kaga Bandoro.)

Uscale Tripoli, 14° ; N'Djaména, 34°. Robert MoraWiec m'attend avec son fils. J'attends mes bagages. Rien! Téléx de Tripoli: "Sac et valise Isabelle Martin déchargés à Tripoli. Le 27 retourneront sur Paris." Ce n'est pas la première fois que mes bagages ne suivent pas. Je les ai toujours récupérés, même si c'est une année après."

Bangui 28 février "Bien arrivée hier soir... J'ai bien marché pour faire des courses si bien que je suis allée trouver Elisabeth à la station pour me soigner, car j'avais les pieds pleins d'ampoules. Voilà les malheurs de Sophie; mais le moral est au beau fixe... Je viens de récupérer mes bagages."

Bangui 10 mars (Isabelle est montée le 7 à Batangafo avec les Arpin pour le mariage de David et Yvonne Dejour, célébré samedi 8 par Marcel Ziehli et Martin Schildknecht.) "J'ai décoré la chapelle... J'ai mis un morceau d'orgue (Cassette) pour l'entrée des mariés. Le soir, nous avons 5 chèvres: 3 en michoui cuites au four et 2 en sauce avec riz, boule, macédoine de légumes et macédoine de fruits."

Carnot 21 mars "Mardi 11, nous avons pris la route pour Gbatana... Nous avons dû prendre un bac; je me suis encoublée à une manivelle et juste au moment où j'étais étalée, M Ziehli a pris une photo... Lundi 17, nous sommes allés à Bouli où Marguerite et Nicole travaillent."

Batangafo 4 avril "Lundi de Pâques, le voyage s'est bien passé depuis Bangui, de 8h30 à 18h30, avec bien des arrêts, par place, plus d'une heure. Mais c'est intéressant qu'on s'arrête parfois juste pour prendre une lettre ou pour donner des nouvelles d'un tel ou rapporter des commissions de Bangui. C'est un vrai agent de liaison. Il y a aussi les repas, les achats et les ventes. (C'est ainsi qu'Isabelle et Olivier correspondaient entre Crampel et Archambault)... Ainsi, David et Yvonne ont pu partir sur Kaga Bandoro, chez le dentiste... Ces quelques jours avec Christiane Droz se passent bien."

Batangafo 19 avril "Figurez-vous que je vous écris sur ma machine à écrire. Nous sommes allés hier à Crampel et j'ai récupéré mes affaires venues du Tchad (lâchées au Niger en 1971)... Souvent le matin, je fais un tour dans les quartiers pour avoir des contacts et je vais visiter soit des familles arabes, soit Madeleine ou d'autres femmes d'employés qui aident à l'orphelinat."

3 mai "Martin (employé à l'orphelinat) m'a parlé de son frère qui était tout drôle et ne parlait plus. Ils disent que c'est mami ouata (maman des eaux) qui l'appelle. Il a prié pour lui et il a été guéri."

(Il y a une grande crainte de mami ouata dans le pays. C'est le dieu ou la fée du fleuve. Certains disent l'avoir vue parfois. Peut-être s'agit-il du lamentin ou veau marin. Les jacinthes aquatiques qui bordent certains fleuves ou même flottent au point de gêner la navigation lui sont attribuées; en cueillir porte malheur, disent-ils. On attribue à mami ouata l'esprit de suicide qui pousse les gens à se jeter dans le fleuve. On pourrait aussi parler des hommes-lions dont on raconte des histoires à Isabelle.

18 mai "Je comprends que Christiane Droz n'ait pas pu rester à l'orphelinat (car elle a grandi dans un orphelinat et y a souffert)..."

Batangafu 18 mai 1975 "J'ai bien rangé ma chambre et souvent les enfants viennent et admirent. J'écoute une cassette des grands choeurs de Haendel."

26 mai "Je viens de boucler tous mes bagages... Je pense rester à Crampel (où les Chapon sont arrivés en avril) jusqu'au milieu de juin. Puis j'irai à Bangui pour trouver une voiture."

Kaga Bandoro 31 mai "Je vous écris de la chambre de derrière que j'ai bien arrangée et j'écoute une cassette de musique classique. De temps en temps le cri d'une chauve-souris me tient compagnie, surtout le soir et le matin très tôt. Dieu est merveilleux. Et se savoir dans sa main, quel repos, quel calme. C'est ce que j'expérimente tous ces jours et c'est merveilleux... Souvent le samedi soir et le dimanche matin, je pense à papa et à tous ceux qui prêchent. Que ce ne soit pas seulement des mots, mais un esprit de vie et de puissance."

16 juin (Voyage à Bangui pour y conduire Suzanne le 22)

"J'aurais aimé descendre à Bangui avant, car avec les Européens qui partent définitivement, j'aurais éventuellement trouvé une bonne occasion pour une voiture. Dieu sait toute chose et tout est dans sa main. Il m'a demandé d'être disponible et je veux le rester par sa grâce..."

(Une fillette de 8 ans meurt après deux jours de diarrhée. Son père, pasteur, est en train de semer un champ dans un village où il doit aller s'installer.)

"C'est nous qui sommes allés l'avertir. Il n'a pas eu un cri, seulement: "Tout est dans la main de Dieu."..."

Il y a énormément de diarrhée et vomissements et plusieurs sont morts en un ou deux jours. Il y en a tellement qu'il n'y a plus de médicaments contre la diarrhée. A la fin de la saison sèche, c'est toujours pire, car le niveau des eaux est tellement bas, et tout le monde a des parasites; et c'est le moment où il n'y a pas de nourriture... Souvent, je fais une tournée dans le village; je trouve des malades dans presque chaque maison. Je donne à l'occasion quelques médicaments. Que Dieu nous donne la puissance et la hardiesse pour la délivrance."

Bangui 22 juin "Il y a maintenant beaucoup d'arabes en RCA et je prie pour que Dieu ouvre aussi une porte envers les Peuls qui sont de plus en plus nombreux. Mais rien que pour trouver quelqu'un pour enseigner la langue, c'est difficile."

(Dans sa lettre du 30 juin, Isabelle dit qu'avec le conseil de M Piguet elle vient d'acheter une Renault 4L, très bonne occasion. Elle y fait installer un meuble à tiroir dans le coffre et une prise pour cassetophone.)

Batangafu 18 juillet "Dans un de mes tonneaux, arrivés chez les Arpin à Bangui, il me manque pas mal de choses."

Batangafu

Il a été demandé à Isabelle d'aller habiter à Batangafu. Elle doit y être disponible pour aider à l'orphelinat ou remplacer David et Yvonne Dejour lorsqu'ils doivent s'absenter. Comme la maison n'est pas trop grande, elle se fait construire une case ronde avec un toit de chaume. A côté de cela, comme les lettres suivantes le montrent, elle entreprend un ministère de visites d'églises dans un très vaste rayon.

24 juillet "Je suis partie pour Kabo à 58 km. La route est bonne; ça fait une heure. Des jeunes sont venus de 12 km où il y a une petite annexe. A 23h30, je me suis préparée pour me coucher; mes yeux se fermaient tout seuls, mais ils continuaient à chanter dehors. Le lendemain matin, on s'est réveillé avec la pluie. Il pleuvait un peu sur le lit, mais pas beaucoup. Au début au culte, pendant les chants, je me demandais comment j'arriverais à parler (en sango). Mais cela a bien été."

30 juillet (Des visites sont arrivées sur la station.) "Bien qu'elle ne soit pas terminée, j'ai inauguré ma case ronde à toit de paille."

Batangafo 14 août 1975 "Samedi vers 13h, je suis arrivée à Kabo où le pasteur m'attendait pour continuer sur Sido à 60 km de là, à la frontière du Tchad. J'ai profité de soigner quelques plaies, car le dispensaire le plus proche est à 25 km. Le soir, le pasteur de Kabo et celui de Sido ont profité de parler des affaires de l'église. Je suis allée me coucher assez tôt car tout était en mandja et je ne comprenais rien. Il y a eu un épisode amusant lorsque j'ai voulu aller au WC, le fils cadet du pasteur m'a accompagnée avec la houe pour faire un trou dans la nature, puis m'a laissée..."

(Dimanche après-midi, réunion dans un village à 14 km de Kabo. Isabelle utilise beaucoup le flanellographe et le soir, des films-fixes ou des diapos)

"Le soir, nous avons chanté des cantiques pendant plusieurs heures. La plupart étaient en sango, mais quelques-uns dans leur langue tribale; on sentait qu'alors ils s'exprimaient d'une façon beaucoup plus totale et profonde. C'est un peu une souffrance pour moi, car trop souvent les choses de Dieu sont exprimées en sango et restent alors un peu extérieures..."

C'est extraordinaire comme ils font tout pour l'hôte et comme nous sommes reçus. Cela me gêne souvent, et je demande la sagesse et la simplicité."

15 août "Chaque matin, avec David et Yvonne, nous avons un moment de lecture et de prière. Ces temps, nous lisons dans le livre de Job. Il nous montre, entre autres que notre bonne volonté ne suffit pas pour aider les autres. Que le Seigneur nous aide à agir par son Esprit."

(Presque tous les dimanches, Isabelle visite des églises. Du 16 au 18, elle est pour des cultes et des réunions dans la région de Bouca (98 km de Batangafo)

Au camp 31 août "J'ai eu pas mal de contacts avec les uns et les autres; cela demande du temps et des forces. Mais Dieu est merveilleux, et c'est un plan d'amour qu'il désire pour chacun."

Batangafo 15 septembre "Pendant ces dix jours où j'ai été seule à l'orphelinat, cela a été merveilleux de voir comment Dieu a conduit pour chacune de ces journées. Tous les après-midi, nous avons pu nous retrouver et chanter, méditer la Parole de Dieu et avoir un moment de prière." (Il y a eu aussi plusieurs appels pour conduire des gens à l'hôpital.)

Bangui 20 septembre (Au Centre culturel, on lui prête un appareil à projections à brancher sur sa voiture et des séries de diapos. Elle l'utilisera beaucoup pour animer des soirées.)

"Je vais essayer de trouver des pagnes et quelques meubles pour arranger ma case. Mais je ne pourrai pas y habiter tout de suite, car il n'y a pas de ciment pour terminer..."

On a volé mon appareil de photo dans la voiture de David à Bangui!..."

Batangafo 26 septembre "J'ai acheté quelques meubles pour la case: 4 chaises, 1 grande table, 1 petite table et 2 fauteuils pour Fr 13.500 CFA. Je vais commander chez les pères catholiques 1 armoire-penderie, 1 étagère, 1 banc-coffre. J'ai acheté un stock de Bibles et N.T.. Pendant les marchés de coton, on va bien m'en demander dans les villages."

4 octobre "Avec vous, j'ai eu beaucoup de joie de recevoir la lettre de Geneviève."

10 octobre "Cela fera quinze jours que nous sommes sans courrier. Vous voyez que nous devons aussi avoir de la patience."

18 octobre "Cela me fait quelque chose de partir et de ne pas attendre le courrier." (Il n'arrive souvent qu'une fois par semaine à Batangafo)

Bangui 20 octobre "Je suis partie samedi soir à Bouca. Dimanche, j'ai repris Ephésiens 6. Après, ils ont chanté un chant et pendant ce temps, une douzaine de personnes se sont approchées pour confesser leur péché et mettre leur vie en ordre avec Dieu. Deux jeunes se sont aussi avancés pour recevoir le salut. Et tout cela sans aucun appel. Cela valait la peine de ne pas attendre votre lettre."

Sur la route 10 novembre "J'ai aménagé ma nouvelle maison qui a 6 mètres de diamètre intérieur, cousu les rideaux, accueilli les gens qui venaient voir... Puis, vendredi, j'ai préparé la voiture et mes affaires pour reprendre la route avec Léon et Rigobert, puis le pasteur de Bouca. (Récit de visites dans diverses églises.) J'ai repris la parabole du semeur. Je l'aime bien, car c'est simple, une image de la vie de tous les jours ici, le message du salut; et en même temps cela va très profond. Souvent dans la matinée, on se retrouve les quatre plus ceux qui veulent se joindre à nous. Nous avons pris l'épître aux Ephésiens. On lit un chapitre par jour et chacun partage ce qu'il reçoit. Puis nous avons un moment de prière et on se prépare à aller au village suivant... Je peux dire que chaque instant est un miracle: réaliser sa faiblesse et en même temps l'amour et la grandeur de Dieu, c'est tellement merveilleux.

Batangafa 20 novembre (suite du voyage) "Le jeudi matin, nous avons lu Eph. 5 et j'ai particulièrement relevé le verset 20: "Remerciez Dieu le Père en tout temps et pour tout au nom de notre Seigneur Jésus-Christ." Nous avions 150 km à faire ce jour-là. A 30 km de l'arrivée, j'ai voulu éviter un gros trou, mais je n'ai pas réussi à reprendre la direction et alors j'ai freiné, ce qui m'a valu de me retrouver dans l'herbe, la voiture sur le côté. Nous étions tous sans aucun mal et je me suis souvenue du verset du matin. Avant de sortir de la voiture, nous avons remercié le Seigneur.

Un camion est arrivé; les gens ont remis la voiture sur la route et nous sommes repartis. 20 km plus loin, nous nous sommes encore arrêtés pour demander à Dieu la force d'arriver dans la joie et d'être disponibles pour pouvoir entrer dans ce qu'il avait préparé. Dans cette église, où il y avait justement des difficultés que nous ignorions, il y a eu un grand combat spirituel. Mais, cela a été extraordinaire de voir l'oeuvre du St Esprit. Peut-être que sans cet accident nous n'aurions pas été assez humbles, assez petits, pour qu'Il puisse agir.

Le verset pour ce jeudi sur le calendrier était Es 48:17: "Moi l'Eternel ton Dieu, je t'enseigne ce qui t'est salutaire." Cela m'a beaucoup aidée à rejeter les "pourquoi", sachant que Dieu a son plan d'amour qui est salutaire. Et nous avons expérimenté le miracle de sa joie et de sa paix malgré les circonstances. Nous avons trouvé un mécanicien qui a donné des coups de marteau pour remettre la carrosserie en place; mais rien n'était cassé. Le lundi, j'ai eu de la peine à conduire sur la tôle ondulée."

Batangafa 2 décembre "J'ai préparé les enveloppes pour écrire pour les fêtes. J'en ai déjà préparé plus de 80..."

11 décembre "J'ai à peu près fini d'écrire mes cartes de Noël. Parfois, je me demande si c'est vraiment valable." (La plupart ne lui répondaient pas.)

Sahr 20 décembre Isabelle fait une sortie de quelques jours dans le sud du Tchad avec M et Mme Chapon et Mme Delépine. Dans cette ville, ils vont voir le pasteur Outangar et participent au culte du dimanche matin. Visite d'une réserve naturelle sur la route de Koumra. Chez Jean-Pierre Burkhardt, à Koumra, elle voit une 3 cv d'occasion à vendre par un genevois rentré en Suisse. Elle nous charge de nous renseigner.

Batangafa 25 décembre "C'est Noël; tout à l'heure, nous allons souper et je profite de quelques minutes pour être avec vous d'une manière concrète. Toute la journée j'étais avec vous... Demain matin, nous prenons la route pour Bangui, pour le mariage d'Elisabeth Arpin." (Elle épouse un chrétien adventiste.)

Batangafa 25 janvier 1976 (Yvonne et David sont à Bangui depuis dix jours. Isabelle est avec Mme Delépine.)

"Samedi 24, au lieu de vous écrire, nous avons eu un moment de prière avec les employés. C'est la première fois que cela se fait depuis que je suis là; c'est un fardeau pour moi, car je trouve que nous avons une responsabilité spirituelle à leur égard."

Le 5 février, elle donne le compte-rendu d'un camp béni qui a eu lieu à Outa, chez baba Elie avec la participation d'une équipe de missionnaires et de 50 garçons et 20 filles.

18 février (Odile reconduit Mme Delépine au Tchad pour son retour en France.)
"Le pasteur de Bouca voudrait former des jeunes. Il voudrait que je donne aussi des cours. J'aimerais bien que papa me donne des tuyaux... Apporter de temps en temps quelque chose, ça va. Mais faire quelque chose de suivi, pour moi qui n'aime pas parler et qui épuise vite mon sujet..."

28 février "Je descendrai à Bangui quelques jours avant la conférence missionnaire. Avec quelques jeunes, nous nous retrouverons simplement pour lire la Bible et nous placer devant Dieu. Ils ont choisi Daniel. C'est un caractère très intéressant, mais je ne veux pas me lancer dans les prophéties; ce n'est pas mon genre.

Cette semaine, j'ai essayé de faire quelques puzzles avec les enfants. J'avais quelques images à double que j'ai collées et découpées dans du carton. C'est intéressant de voir comment chacun s'y prend; et ceux qui réussissent ne sont pas forcément les plus grands.

Hier matin, après avoir conduit les enfants à l'école maternelle, je me suis arrêtée chez ceux qui nous fournissent le lait. La soeur désirait tellement aller voir les vaches de son frère. Il y a un beau troupeau de 150 bêtes."

Du 29 février au 3 mars, elle est dans la région de Bouca avec trois pasteurs. Le 5 mars, elle repart pour une tournée d'une semaine dans la région de Bossangoa.

13 mars "Vendredi 5, j'ai pris la route. Après 20 km, un voyant s'allume; une courroie est cassée. J'essaye sans succès de remettre celle que j'ai de rechange. Alors, j'installe un tourne-disque mécanique et je commence à jouer des disques en sango et baya pour les enfants qui se sont rassemblés. Vient un camion de Tchadiens qui nous dépanne. De là, réunions dans des villages. Beaucoup sont très contents de pouvoir acheter une Bible ou un N.T. ou même un évangile et aussi des recueils de cantiques. Car pour eux, c'est très difficile de s'en procurer... Cette tournée de 760 km était un peu différente de celle du mois de novembre, car j'étais avec des pasteurs plus âgés et tout se passait en sango. Mais dans beaucoup de détails, j'ai pu voir la main de Dieu. C'est cela qui m'émerveille toujours... Jeudi prochain, je serai à Kabo avec les jeunes responsables de quatre églises jusqu'au dimanche."

15 mars "J'ai bien reçu votre mandat de Fr 50.000 CFA. Cela m'a permis de payer l'essence de la dernière tournée. J'ai déjà dépensé Fr 85.000 CFA pour 10.000 km."

Bangui 30 mars (Il y a la conférence des missionnaires avec M et Mme Pont qui annoncent à Isabelle la mort de grand'maman. Mme Pont nous dira plus tard comme elle en a été peinée. Il y avait beaucoup d'affinités et de ressemblances entre elles. "C'est Mme Pont qui m'a appris la mort de grand'maman. Je suis si reconnaissante qu'elle ait pu être indépendante presque jusqu'au bout. Papa, que le Seigneur t'aide."

Bangui 9 avril "M Pont m'a demandé de remplacer Odile pendant son congé pour le travail parmi les jeunes. Ce qui m'ennuie, c'est que personne ne semble s'intéresser pour l'école biblique de Bouca... Enfin, je serai un peu plus souvent sur la route entre Bouca, Batangafa, Crampel, Sibut, Bangui."

Koumra 18 avril 1976 (Pâques) "Je suis ici pour chercher la voiture. (des Jaccard de Genève donnée à Jean-Pierre) Je l'ai payée à Jean-Pierre... J'ai reçu une lettre de Geneviève. Vous pensez ma joie. C'est la 2ème."

Batangafo 25 avril Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de François et de Joël. Je pense que c'est l'occasion de manger tous ensemble."

Bangui 4 mai "Nous sommes arrivés hier pour dédouaner la voiture... Ici tout le monde est sous le coup de l'opération de Mme Arpin."

(Mme Arpin est décédée quelques jours plus tard à l'hôpital de Genève. Rentrée à Batangafo, Isabelle doit redescendre à Bangui pour aider les Arpin qui ont tout un élevage de poules et de lapins.)

Bangui 18 mai "Danielle Schmidlin arrive le 1er juin. Elle sera à Batangafo avec Nicole pour remplacer David et Yvonne pendant leur congé en France."

Bangui 30 mai "Hier soir, un jeune chrétien qui est marié depuis 18 mois était tout fier de n'avoir battu sa femme que trois fois!... J'ai vendu la 4L Fr 250.000. J'ai donné à Jean-Pierre Fr 500.000 et j'ai payé Fr 200.000 CFA pour la douane."

23 mai "Demain, vous avez 37 ans de mariage; je serai bien en pensée avec vous."

Batangafo 17 juin "J'ai écrit un petit mot à Olivier pour son anniversaire. Peut-être que vous serez tous ensemble pour le fêter... Je pense aller la semaine prochaine à Kaga Bandoro pour les travaux de secrétariat de fin d'année scolaire pour Janine."

Kaga Bandoro 29 juin "Hier, j'ai attendu un peu avant de me mettre en route, espérant du courrier, mais en vain!.. Dimanche, je suis allée pour le culte à Kaba avec Danielle. Elle était toute contente de se trouver dans un village... Plusieurs jeunes sont venus me voir. On va essayer de se retrouver pour lire la Bible et prier ensemble..

Excusez-moi si ces derniers temps je suis moins régulière dans mon courrier. Mais j'ai un peu de peine avec tous ces voyages. Et j'ai l'impression que ce n'est pas fini. Le principal, c'est d'être disponible à chaque instant et c'est extraordinaire de réaliser qu'on est simplement dans la main de Dieu et chaque fois cela me fait tellement de bien."

Kaga Bandoro 17 juillet "On se retrouve tous les lundi, mercredi et vendredi avec quelques jeunes pour lire la Bible, prier et chanter."

Kaga Bandoro 29 juillet "Je vais aller à Batangafo une dizaine de jours pour voir si des jeunes sont intéressés pour un camp..."

J'apprécie la tranquillité de ces jours que je passe seule ici (La famille Chapon est à Bangui), bien que je ne sois pas souvent seule. Il y a souvent quelqu'un pour me rendre visite; le baba vient le matin et le soir pour prier avec moi; ou il y a une plaie à soigner, ou quelque chose à demander. Que Dieu m'aide à rester disponible, à savoir dire oui ou non selon sa volonté et non d'après nos sentiments."

Kaga Bandoro 29 août 1976 (Énumération des préparatifs du camp qui commence le lendemain à Guenguélé) "Ma prière est que nous comprenions mieux l'amour de Dieu pour nous et que nous puissions le partager."

7 septembre (Compte-rendu du camp.) "Pendant cette semaine écoulée, j'ai été confondue devant l'amour, la sagesse et la fidélité de Dieu et j'ai dû confesser mon manque de confiance."

Batangafo 19 septembre "Autant pour le camp de Guenguélé tout était facile où nous étions plus de cent, autant pour celui du croisement de Moïssala près de Batangafo nous étions devant des impossibilités humaines. Malgré toutes les difficultés trois jeunes ont demandé le baptême; en plus bien des bénédictions."

Batangafo 27 septembre 1976 (Un homme empêchait sa femme d'aller à l'église et voulait prendre une seconde femme. Sa femme vient souvent prier avec Isabelle) "Dieu est intervenu pendant qu'elle était partie quelques jours chez son frère. Maintenant ils viennent en famille au culte. Oui, Dieu est un Dieu des miracles."

Bangui 14 octobre "Bonne fête, mon cher papa... Nicole est toujours ici. Cela fait plus de deux mois que la jaunisse s'est déclarée et les examens ne sont pas encore bons."

Kaga Bandoro

Pendant les vacances d'Odile en France, Isabelle habite de nouveau à Kaga Bandoro. Elle est responsable des groupes de jeunes de la région et des collégiens. Elle ira également entreprendre des tournées dans les églises.

21 octobre "A Sibut, j'ai payé un carton de savon aux jeunes qui logent à côté de chez le pasteur pour qu'ils puissent faire un peu de commerce et ainsi avoir à manger... En allant, comme au retour de Bangui, je me suis arrêtée souvent pour prendre ou laisser des lettres. Chacun est ainsi reconnaissant d'avoir des nouvelles des uns et des autres!"

(Des rencontres sont projetées pour novembre à Bambari et à Dékoa. Elle prend contact avec les directeurs de cinq écoles pour que des jeunes puissent y donner des cours bibliques.)

"Que Dieu prépare toute chose et que ce soit un en avant dans son église... Je serais contente si vous pouviez m'envoyer un mandat de Fr 50.000 par mois, ces prochains mois. Avec tous ces déplacements et avec les jeunes, j'ai pas mal de frais. Jusqu'à présent, rien ne m'a manqué, merci."

29 octobre "Priez pour Rigobert. Je crois qu'il pourra être une grande aide. Que Dieu le garde fidèle."

15 novembre "Je suis revenue de Sibut avec Fr 30 en poche (60 cts français). C'est incroyable dans quelle situation sont tous ces jeunes... Même pour avoir un bic (stylo à bille) souvent ils ont de la peine... Rien que pour les livres et cahiers, j'en ai eu pour plus de Fr 50.000 et j'aurais pu dépenser le double.

"Avec M Chapon, nous avons fait une tournée de 750 km dans la région de Bambari, visité 10 églises, environ 30 heures sur les routes. A un endroit, il a fallu faire 3 km à pied, passer une rivière sur des troncs d'arbres; heureusement qu'une liane servant de corde nous aidait à nous maintenir. Communion fraternelle, joie. Nous sommes rentrés juste la veille des 70 ans de M Chapon. Gloire à Dieu qui le fortifie et l'encourage chaque jour."

21 novembre "Il y a quelques heures, nous sommes rentrés de notre rencontre près de Dékoa commencée jeudi soir. Je dormais avec 7 filles dans une petite case. Vendredi et samedi, j'ai été réveillée à 4h par leurs prières." (Plus de 30 personnes abandonnent leurs péchés. Grande joie, beaucoup de témoignages.)

Lettre circulaire de décembre "Depuis ces camps, nous avons de très bonnes nouvelles de ces églises où il y a un renouveau spirituel... Il faudrait que ces rencontres aient lieu régulièrement."

13 décembre "Vendredi matin, avec Daniel et Ndogo, nous avons passé un bon moment de prière pour préparer les jours que nous allons passer ensemble à 10 km avec la participation de 5 églises... Au milieu de la semaine prochaine, j'irai à Sibut pour passer quelques jours avec les collégiens. Pour la fête de Noël ils ont l'habitude pour toute l'église de passer toute la nuit du 24 au 25 à chanter des cantiques. Que Dieu nous aide à vivre toujours plus près de lui dans son amour et sa paix. Qu'il nous donne la joie de le glorifier spécialement pendant ces fêtes pour qu'il puisse agir librement."

Bangui 27 décembre 1976 "En novembre, une rencontre avait été prévue avec M Mélot pour les collégiens et les jeunes de Bangui. Mais rien n'a été organisé. C'est toujours la difficulté dans chacune de ces rencontres. Jusqu'au dernier moment on ne sait pas qui sera là ni si ce sera possible. C'est à ce moment-là qu'il ne faut pas perdre les pédales, garder la foi et confiance en Dieu; alors nous n'avons plus qu'à entrer dans le miracle de Dieu en luttant dans la prière."

15 janvier 1977 Kaga Bandoro J'ai dépensé beaucoup d'argent: Fr 30.000 pour Bibles et traités pour les concours de fin d'année dans les écoles (1500 élèves); du pétrole, du savon. J'aimerais donner un pain et un savon à chaque pasteur sur la route du retour comme cadeau de Nouvel-an. Il faut faire attention de ne pas aider que les jeunes... Nous avons une rencontre du 20 au 23 janvier près de Kaga Bandoro et une près de Outa du 3 au 6 février."

9 février "Hier, je suis revenue de Batangafo avec M G.Rollet... Jusqu'à dimanche, c'est la rencontre ici. Que Dieu nous visite puissamment."

13 février "C'est dimanche soir, et une fois de plus je suis confondue devant l'amour et la sagesse de Dieu qui sont insondables. Samedi dernier, je suis allée passer quelques jours à Batangafo pour revenir le mardi avec M Rollet. A mi-chemin, nous nous sommes arrêtés auprès d'un pasteur qui avait les pieds pleins de boue. Il était en train de brasser la terre avec son fils pour faire des briques pour la chapelle. Une vieille soeur presque aveugle est venue nous saluer; c'est elle qui a apporté bien des bottes de paille pour la toiture. Cela fait une année que les chrétiens se rassemblent à cet endroit sous un arbre. A Outa, nous avons pris baba Elie qui nous attendait. Une quarantaine de pasteurs et de diacres étaient là pour les rencontres qui ont lieu du jeudi au dimanche. Vendredi après-midi, le pasteur des Frères a donné une brève introduction et M Rollet a continué sur son thème: La langue est un feu dévorant avec laquelle nous bénissons le Seigneur et disons du mal de nos frères. Ce sont des paroles qui tuent et qui apportent la division. Beaucoup ont été touchés et plusieurs se sont humiliés devant tous. Dieu a fait souffler un vent de réconciliation et d'amour au milieu de nous; c'est tellement merveilleux de voir la sagesse et la patience de Dieu. C'est difficile d'écrire tout cela avec des mots."

25 février Rencontre à Sibut: "Il y avait 25 à 30 collégiens. Plusieurs ont demandé qu'on prie pour qu'ils soient libérés, après confession. Il y avait ensuite une grande joie. Mais depuis le camp que nous avons fait ensemble à M'Biti, il y a peu de baptêmes du St Esprit... Mais je peux dire qu'il y a eu un travail en profondeur, surtout dans la question des fétiches."

14 mars Rencontre à Outa du 9 au 13 mars: "Avec les femmes, nous avons eu un bon moment de partage et de prière. Je suis toujours émue de voir tant de souffrance: des veuves qui doivent élever seules leur famille; de longues maladies, des mères qui perdent leurs enfants les uns après les autres. Lorsqu'après la prière elles expriment leur joie en chantant de tout leur être, réalisant que seul Christ leur apporte consolation et délivrance, souvent, je suis embarrassée dans ce que je dois dire, sinon leur témoigner mon affection et ma joie en Christ. Chacune de ces rencontres est différente..."

23 mars (Rencontre à Sido, frontière du Tchad, du 17 au 20 mars)

"Nous avons eu notre première rencontre avec ces églises il y a une année à Kabo puis le camp en septembre. Ce n'est pas beaucoup; mais gloire à Dieu, nous avons pu réellement réaliser un progrès spirituel... Dimanche, nous commençons une rencontre à Bangui."

Ministère paralysé

Joseph Boymandja a envoyé une lettre à la Porte Ouverte avec de telles exigences matérielles et spirituelles qu'il est impossible de les accepter. En même temps, il écrit aux missionnaires leur interdisant toute activité dans l'église jusqu'à ce que la P.O. lui donne une réponse positive. Il se pose comme chef des églises constituées autour de son père au moment de l'indépendance, sans tenir aucun compte de l'avis des pasteurs ni même de son père.

Georges Rollet vient en tournée au Centrafrique comme délégué de la P.O. Les entretiens qu'il peut avoir avec lui n'aboutissent pas. Outre l'activité d'Isabelle qui est stoppée, la vie de l'église et des groupes de jeunes est paralysée.

Kaga Bandoro 17 avril 1977 "La semaine prochaine, il y aura rencontre des pasteurs sur la route de Bangui. Elle se prépare bien. Nous-mêmes n'irons pas, car Joseph Boymandja nous a demandé de rester tranquilles jusqu'à ce qu'on reçoive la réponse de la P.O."

4 mai "C'est difficile d'écrire lorsque nous sommes dans l'attente, et c'est notre cas depuis un mois. Jusqu'à la fin de l'année scolaire Janine a assez de travail pour nous occuper tous. En outre, il y a continuellement du monde qui vient à la maison.

Nicole va partir le 1er juin. Je lui ai proposé de faire un tour avant son départ. Nous irons jusqu'à Sahr et à la réserve entre Sahr et Koumra.

Je n'ai pas tellement le courage d'écrire ces temps."

21 mai "Avec Nicole, nous sommes revenues. Lundi, nous avons quitté N'Djaména pour Koumra en prenant la route de Laï longeant le fleuve. C'était la première fois que je prenais cette route; elle est très intéressante. A Koumra, Jean-Pierre était parti la veille pour N'Djaména, mais par l'autre route. Monique nous a bien reçues. Mardi, nous avons passé toute la journée dans la réserve de Manda. Nous avons vu beaucoup d'antilopes, des phacochères (sorte de gros sangliers) et des hippopotames. Nous sommes rentrées contentes de notre voyage qui a été si beau et nous a fait du bien d'être en contact avec les uns et les autres.

Voici ce qu'ont écrit plus tard les Amez-Droz:

"Isabelle était et restera pour nous l'image de la servante de Dieu: rayonnante de sa paix, douce, humble, remplie d'amour et de compassion pour ceux auprès desquels le Seigneur l'avait placée. Nous avons passé et repassé dans nos coeurs tous les moments passés ensemble à la P.O. et ailleurs, mais surtout à N'Djaména lorsqu'elle était venue nous rendre visite. Le souvenir de moments de partages profonds et de fraternité sont restés gravés dans nos coeurs."

28 mai "Tout est dans les mains de Dieu. Nous devons rester calmes et dans la prière. Cela nous permet de nous recentrer sur Christ et de lui faire confiance!"

Après plusieurs entrevues, Joseph Boymandja remet aux missionnaires une lettre vers le 20 juin à la suite de laquelle Isabelle écrit: "Nous pouvons de nouveau travailler. Mais il faut lui faire part de nos projets qui d'abord doivent être approuvés par le chef de secteur; et lui donner chaque mois un compte-rendu de tout ce que nous faisons et des résultats. Je serais bien d'accord si nous étions plusieurs. Mais pratiquement c'est moi qui suis concernée. Odile part au Tchad, les Chapon rentrent en France. A moins que la P.O. envoie quelqu'un à Kaga Bandoro." "Comme je suis à six mois de mon congé, j'ai demandé à la P.O. de l'avancer."

Bangui 3 août "Je suis à moitié chez Mlle Schleyer au km 28 (dispensaire), moitié à Bangui. Le baba Boymandja arrivé ce matin m'a demandé quand je retourne à Kaga. Il m'a dit que c'est le moment de faire les camps. Je ne sais pas bien où j'en suis. J'avais écrit à St Loup. Dieu m'apprend à vivre un jour à la fois et c'est merveilleux de compter ainsi sur sa fidélité et sur son amour.

11 août "J'ai été prendre mon billet d'avion pour le 7 septembre. Encore de nombreux contacts à Bangui. Dieu agit. Prions en attendant d'être ensemble."

Nouvelle préparation

Après ces mois difficiles, c'est tout l'avenir d'Isabelle qui est remis en question. Dieu la veut-il encore en Afrique? Elle a besoin d'un certain temps pour y voir clair, même si on lui propose d'aller au Zaïre.

Huit jours après son retour, elle se rend à St Loup, où elle avait écrit depuis l'Afrique. On lui répond qu'il n'y aurait possibilité pour elle de commencer l'école d'infirmière que dans deux ans. Elle ne veut pas attendre... Elle se rend à plusieurs reprises à la P.O. qui est pour elle une seconde famille.

Pendant l'hiver, elle va travailler durant plusieurs mois à Val Fleuri à Genève, qui est une maison de retraite pour personnes âgées. Elle est occupée dans le service pour les vieillards malades et handicapés, qui ont autant besoin d'affection que de soins.

Le 3 avril 1978, elle commence l'école d'infirmière-assistante à Morges. Peu après, elle apprend que le diplôme est accordé à Genève après un an et demi au lieu de deux ans dans le canton de Vaud pour une formation équivalente. C'est pourquoi, dès le mois de juillet, elle va poursuivre à l'école du Bon Secours à Genève où elle reçoit son diplôme le 4 novembre 1979.

Voici ce que nous a écrit la directrice du Bon Secours:

"Nous avons suivi la formation professionnelle d'Isabelle avec beaucoup d'intérêt car elle a su profiter de toutes les occasions pour développer ses capacités et les mettre à disposition d'autrui. Et puis, son sourire en disait long..."

Après notre départ de Carouge en novembre 1978, elle a repris notre appartement qu'elle a partagé avec Marianne Brandt jusqu'au printemps. C'est la famille Dubath qui l'a accueillie ensuite.

Voici le souvenir qu'en garde Marianne:

"Je pense à elle avec une immense reconnaissance; elle si rayonnante où qu'elle se trouve, si détachée des biens de la vie matérielle, si joyeuse dans le service du Seigneur, si consacrée à l'Afrique."

En juillet 1979, elle est allée passer trois semaines chez Geneviève et sa famille à Dover aux Etats-Unis. Merveilleuses retrouvailles avec sa soeur après quinze années de séparation dont elle ne se lasse pas de reparler.

C'est durant cette année que Danielle Schmidlin reprend contact avec Isabelle. Elle vient de passer une année de préparation pour travailler parmi les Peuls qui sont arrivés nombreux au Centrafrique depuis la sécheresse du Sahel. Elle propose à Isabelle de faire équipe avec elle.

Isabelle avait déjà ^{été} préoccupée par la nécessité d'évangéliser ces gens. Mais elle ne veut pas être guidée par ses sentiments. Elle ne veut faire que la volonté de Dieu. C'est un rude combat de prière pour connaître cette volonté. Des petits billets retrouvés dans un carnet en rendent compte:

"Jésus, je t'apporte ces journées, car je t'appartiens. Remplis mon coeur, donne-moi des pensées claires. Merci. Tu es en moi." "Jésus, aide-moi à prendre une décision, ta décision. Interviens et aide-moi. Alléluia. Tu es mon maître. Merci, Jésus."

Une fois la conviction acquise d'être dans le plan de Dieu, rien ne l'arrêtera. Elle veut alors se préparer le mieux possible. C'est dans ce but qu'elle va suivre un cours de quatre mois, de mars à juin 1980, à l'Institut des maladies tropicales à Anvers.

En attendant, après sa sortie du Bon Secours, elle va travailler trois mois à l'hôpital de Ste-Croix de décembre 1979 à février 1980 pour se perfectionner dans la pratique. Quel cadeau aussi pour ses parents de l'avoir à la maison. A Ste Croix aussi, elle a gagné bien des coeurs.

Ces quatre mois à Anvers vont passer très vite. Isabelle loge dans un hôte catholique pour jeunes filles dont les autres pensionnaires sont absentes le week-end. Le 16 mars, elle écrit:

"A Lille, j'ai acheté un recueil "J'aime l'Eternel" et je joue des cantiques sur la flûte... Mardi dernier, nous sommes allées à la réunion de prière charismatique (à laquelle une camarade l'a invitée). Nous étions un petit groupe, mais c'était bien... Ici, au home Maria Mediatrix, nous sommes sept à suivre les cours à l'Institut. Pendant le week-end, nous faisons nous-mêmes la cuisine. On profite de faire des légumes pour changer des tartines."

Au cours de ces mois, elle fait la connaissance de plusieurs infirmières missionnaires avec lesquelles elle restera en correspondance. Ainsi, Gisèle Bruyère qui lui écrit plusieurs fois de Jérusalem. Elle nous écrit ensuite:

"Isabelle sera toujours pour moi un signe de la lumière du Christ. La vivacité et la force de sa foi avaient été pour moi un grand appui lors de notre séjour à Anvers et je remercie notre Père du témoignage qu'il m'a donné à travers sa présence."

Pendant ses week-end, elle a aussi repris contact avec les Sissia à Bruxelles et avec les North à Lille. Elle a également fait connaissance avec la famille Hoyois qui l'a accueillie.

Son passage dans le groupe charismatique catholique a été d'autant plus remarqué qu'elle était la première protestante à y participer. Voici ce qu'en dit Dominique Dubois:

"Dieu vient de couronner une vie humble et pleine d'amour à son service... Son passage au groupe de prière de l'Eau Vive est toujours vivace et nous a laissé le souvenir d'une eau fraîche."

Le père Paul Museur, directeur de ce groupe de prière a correspondu avec Isabelle et avec nous à plusieurs reprises. D'une de ses lettres, nous tirons ces lignes:

"Je ne lui ai pas beaucoup parlé, mais je l'ai vue prier, et je l'ai entendue prier... Quelle âme limpide! Je suis sans doute deux fois plus âgé qu'elle et j'aurais voulu la considérer comme ma soeur, mais je crois qu'elle était davantage ma mère spirituelle... Elle communiquait la vie de Jésus... Je l'admire vraiment: d'abord, son ouverture pour venir dans un groupe de prière catholique. Et puis la solidité de ses convictions sans compromis."

A peine rentrée d'Anvers, Isabelle repart à Vaux sur Seine pour suivre un cours Wicleff de six semaines, jusqu'au 14 août. Le directeur de ce cours, Thomas Bearth et sa femme se lient bien vite d'amitié avec elle, puis avec nous. Elle écrit le 27 juillet:

"J'ai de la peine avec la phonétique, mais c'est pour cela que je suis ici."

Puis le 13 août:

"Demain, c'est notre dernier jour de cours. Je me réjouis d'aller aussi la semaine prochaine à cette rencontre de musulmans convertis et ceux qui travaillent parmi eux."

Elle en revient le 23 août au soir, pour participer le lendemain au jamboree Guberan au chalet Boverat sur Lausanne. Bonne occasion de revoir chacun et de faire ses adieux.

Les préparatifs de départ ont été bien rapides sans les vacances dont elle aurait eu besoin. Peut-être pourra-t-elle se reposer un peu chez son frère à Bagam au Cameroun où elle va passer trois mois?

Le 4 septembre 1980 nous la voyons prendre son dernier vol pour l'Afrique!...

Le 15 août, elle a envoyé la lettre-circulaire à ses 150 correspondants.



Isabelle MARTIN
La Porte Ouverte
LUX
71100 CHALON-sur-SAONE

La Porte Ouverte, le 15 Août 1980

Chers Amis,

Hier nous avons terminé le cours Wicliffe. Ce fut un grand privilège pour moi, de pouvoir suivre depuis le 7 Juillet ces cours de linguistiques et ainsi acquérir une base et une méthode de travail pour apprendre le Peuhl. Nous étions 35 étudiants de 11 nationalités. Je me suis trouvée dans une chambre avec 4 autres filles, dont Christina de Suède qui a travaillé 6 ans à Carnot, je me réjouis de la revoir là-bas ! Nous avons eu l'occasion de beaucoup partager ensemble. J'ai fait également la connaissance d'une Norvégienne qui part début Septembre à N'Gaoundéré au Cameroun, pour étudier la langue peuhle et travailler dans cette région. (Le peuhl est devenu la langue véhiculaire de cette partie du Cameroun au moment de l'Empire Fouta Djallon). C'est dans cette mission que Danièle Schmidlin a appris la langue et travaillé avant de rentrer en congé.

Aussi je pars début Septembre au Cameroun, et j'écris ces quelques lignes pour resserrer les liens que Dieu a tissés entre nous, réalisant profondément que nous faisons partie de cette grande famille, dépendant les uns des autres dans l'Eglise Universelle.

Du 20 au 23 Août je participerai à une rencontre avec des musulmans convertis et leurs amis. Je suis réjouie par les témoignages de musulmans qui ont eu une révélation de Jésus. Prions spécialement pour ceux qui sont en France.

Pendant les cours de médecine tropicale en Belgique, je me suis jointe à un groupe de prière catholique charismatique. Quelle expérience nouvelle pour moi ! : découvrir Christ dans l'autre, et la Vérité, Jésus, est une personne vivante et non une liste de lois.

Je serai restée juste trois ans en Europe et je repars émerveillée de voir l'amour et la délicatesse de Dieu. Cela m'a fait du bien, après 10 ans passés en Afrique, de redécouvrir l'Europe, de parfaire ma formation et de rencontrer beaucoup d'entre vous.

Après le cours au Cameroun, je rejoindrai Danielle au Centrafrique. Elle y est retournée depuis fin Mars et j'ai de bonnes nouvelles : elle a pu, début Août, reprendre contact avec Dja'e et Adjara, cette famille convertie. Ils avaient une rencontre à N'Gaoundéré pour le travail parmi les Peuhls. Nous avons acheté une toyota qui est partie avec le camion de littérature pour le Tchad et que Danielle emploie déjà. Je me réjouis de la retrouver et suis curieuse de voir et d'entrer dans ce que le Seigneur a préparé. Priez avec nous pour que nous ayons Sa sagesse dans nos contacts, le travail médical, l'alphabétisation...

Que la foi, l'espérance et l'amour dirigent nos vies.

Stage au Cameroun

Bagam 10 septembre 1980 "Mercredi dernier, nous étions ensemble à Vinzel... J'espère que vous avez reçu rapidement notre lettre de Douala pour vous dire que le voyage s'est bien passé et qu'Olivier, Marie-Christiane, Claire et Pascal m'attendaient... Ce matin, il y avait PMI (protection maternelle et infantile) au dispensaire de Bagam avec une équipe qui vient de Mbô une fois par mois (tous des Camerounais). J'ai fait le tour des malades avec l'infirmier responsable du dispensaire, puis j'ai suivi une partie de la visite des nourrissons (plus de 100) et une partie de la visite des femmes enceintes (plus de 100 aussi)."

15 septembre "Il y a une femme Peuhl qui habite pas très loin d'ici sur la route de Mbouda. Avec Olivier, nous sommes allés la voir dimanche et on s'est arrangé pour que j'y aille le jour du marché, afin de faire le voyage avec le chauffeur qui va au marché. J'irai donc y passer la matinée de demain. Elle sait très peu de français. Peut-être que ça m'encouragera à étudier le foulfouldé."

22 septembre "Mardi, Jean le chauffeur, m'a laissée près de la maison d'Aïssatou vers 7h30. C'est une femme intelligente; elle sait très peu le français, mais est toute désireuse d'apprendre. Avec les livres que j'ai, j'arrive à comprendre ce qu'elle veut dire; c'est la même langue..."

M Salvisberg (missionnaire de l'église apostolique) part demain pour Koumba dans le Cameroun anglais où ils ont un dispensaire tenu par des infirmières suisses. Il a proposé de me prendre. Il y reste dix jours et remonte le 4 octobre."
(Olivier nous écrit que les jours avant de partir, elle a eu un coup de palu.)

Banga 30 septembre "C'est très intéressant pour moi de passer ces jours ici et d'assister aux consultations. Quelle responsabilité! Hier, plus de 150 personnes; aujourd'hui, moins, mais 3 accouchements... Je ne suis pas faite pour être toujours qu'avec des malades. Vraiment, je ne sais pas comment je vais faire au Centrafrique. Enfin, pour le moment c'est la vie sans souci qui continue."

Bagam 13 octobre "Vendredi, je suis allée chez Aïssatou. Mais elle était partie... Je suis rentrée à pied. J'ai mis deux heures; c'était une belle promenade; mais comme il avait plu, il y avait pas mal de boue et cela collait aux pieds. Samedi 18, nous irons en vacances à Acha Tougy, station de la mission de Bâle avec un hôpital (dans la montagne). .. Je profite de faire un peu de cheval, mais j'ai toujours la frousse des bêtes."

Acha Tougy 21 octobre "Ce matin, j'ai voulu aller voir les opérations des yeux, mais j'ai dû sortir. Pourtant, à Genève, j'avais bien tenu le coup... Le paysage est magnifique et la température agréable." (bon contact avec un campement Peuhl.)

Bagam 28 octobre "Nous sommes rentrés hier. J'essaie de faire des cartes pour Noël avec des feuilles de bananier; car j'ai de la peine à étudier toute la journée. J'ai aussi de la couture..."

2 novembre "Mardi, pour mon anniversaire, Olivier veut me conduire à Fouban (Elle y a pris d'excellents diapos). Vous voyez que je suis gâtée... Je n'ai pas encore mis à jour tout ce que j'ai noté chez Aïssatou mercredi et jeudi. Je reprends tous les mots et j'écris sur des fiches tous les mots nouveaux en français et foulfouldé. J'en ai bientôt 300. Ils sont écrits, mais malheureusement j'en sais encore très peu... Il y a des lexiques, mais de les noter cela m'aide à apprendre. Aïssatou est très gentille; elle répète et me reprend."

Douala 14 novembre "Je suis dans un centre pharmaceutique où j'attends une commande de médicaments... Je suis très bien au Cameroun, mais j'aimerais arriver au Centrafrique avant l'arrivée des Pont."

(Le 1er décembre, Olivier vient en Suisse et à Paris pour une conférence de la CEVAA à laquelle il est délégué. Il regagne Douala le 15 décembre. Isabelle va partir pendant son absence.) Il faut préciser qu'Olivier dirige une ferme-école à Bagam qui dépend de l'église évangélique du Cameroun.

Bafoussam 2 décembre 1980 "Nous sommes venues pour renouveler mon visa; J'ai pu avoir la prolongation jusqu'au 4 janvier. Mais j'espère bien partir avec le camion des Läng qui doit venir de Garoua-Boulaï (frontière du Centrafrique à 160 km de Bouar) pour chercher du matériel... Je suis contente de faire du cheval. Cela me détend après mes études."

Isabelle envoie alors une lettre-circulaire à ses correspondants dont voici quelques fragments qui complètent les extraits des lettres précédentes:

"Le 4 septembre, je suis arrivée à Douala toute contente de voir mon frère Olivier et sa famille qui m'attendaient. J'avais avancé mon voyage, espérant suivre un cours de foulfouldé à N'Gaoundéré. Mais au dernier moment, lorsque toutes les formalités de départ étaient faites, j'ai appris que cette année le cours se donne en norvégien (dans le cadre de la mission luthérienne norvégienne.)

Mon frère s'occupe d'une ferme-école pour l'église évangélique à 300 km de Douala, dans le pays Bamiléké, à 1200 m d'altitude, dans un bon climat. On y cultive beaucoup de légumes.

J'ai pu visiter plusieurs hôpitaux et assister aux consultations (outre ceux dont elle a parlé dans les lettres précédentes, mentionnons celui de Mbô près de Bafoussam où elle sera hospitalisée après son accident.). Je suis vraiment très reconnaissante pour tous ces contacts et pour ce que j'ai pu apprendre par les uns et les autres. J'ai vu un peu le problème du ravitaillement en médicaments, mais je ne sais pas comment cela ira au Centrafrique.

Je me réjouis de rejoindre Danielle dont j'ai de bonnes nouvelles."

Bagam 9 décembre "Je vous tape ces quelques lignes pour vous dire que je vais partir. Je regrette de laisser Marie-Christiane et les enfants, mais j'avais peur de ne pas trouver Danielle pour Noël."

Marie-Christiane ajoute: "Comme vous le voyez, le départ d'Isabelle se précipite. Hier soir, est arrivé Michel Rheim qui s'occupe des volontaires suisses du progrès au Cameroun et au Tchad. Il remonte sur Maroua et passe à Maïganga, pas très loin de Garoua-Boulaï. Comme il était seul, il était d'accord de prendre Isabelle et une partie de ses bagages. Nous ne l'avons pas retenue, quoique nous aurions aimé qu'elle passe Noël avec nous."

Avec les Peuhls au Centrafrique

Après avoir dormi chez des missionnaires à Maïganga, puis chez les Läng à Garoua-Boulaï, Isabelle est arrivée à Doaka (20 km de Bouar) en auto-stop peut-on dire, où elle retrouve Danielle Schmidlin. (Elle raconte son voyage sur une cassette)

Pour suivre Isabelle dans ces six prochains mois, il faudrait prendre une carte de géographie pour voir combien de milliers de kilomètres elle a parcourus. Mais tous ces voyages sont en relation avec leur ministère parmi les Peuhls qu'il s'agit d'organiser avec l'aide d'un couple de ces bergers nomades convertis depuis quelques années. Ensemble, ils veulent annoncer l'évangile dans les campements de l'est du Centrafrique. D'autre part, comme ils sont en général très éloignés des dispensaires et des hôpitaux, Isabelle envisage de former des agents sanitaires auxquels elle confiera un dépôt de quelques produits pharmaceutiques de première nécessité qu'ils vendront à bas prix.

Avant d'aller plus loin, faisons connaissance avec ce couple, Djaé et Adjara. Pendant les jours de Noël qu'elles ont passé au campement de Djaé, Isabelle lui a demandé ce que signifiait la cicatrice qu'il avait à la joue. C'est alors qu'il a raconté son histoire:

Témoignage de Dja'é et Adjara

"Cette marque vient de ce que mon père m'a tapé avec la cravache lorsque j'avais une douzaine d'années, et voici pourquoi: A la mission, il y avait de belles mangues et j'en avais très envie. Mon père était un chef peul de plusieurs campements. Un jour, je suis parti avec un âne; arrivé à la mission, je n'ai pas vu le blanc dont j'avais très peur, seulement un employé. Je me suis approché pour prendre la mangue. L'employé m'a fait venir sur la véranda et m'a fait écouter des disques. Puis le missionnaire est venu. J'avais si peur que je répondais oui à tout ce qu'il disait. Il m'a donné un livre avec des images sur le bon berger. Il m'a donné aussi beaucoup de mangues. Il m'a demandé si j'acceptais Jésus. J'ai dit oui, tellement j'avais peur. (Car les adultes nous racontaient que les blancs nous mangeaient.) Je suis rentré au campement et quand mon père a vu le livre, il m'a dit: C'est un livre de la mission; si tu le regardes tu iras cent ans dans le feu de l'enfer. Quand j'allais couper l'herbe pour le cheval, je regardais le livre, pensant que personne ne me voyait. Mais mon père observait. Il a pris la cravache et m'a beaucoup frappé sur le dos; un coup m'a aussi blessé à la joue, c'est la marque que vous voyez. Mon frère aîné qui est actuellement le chef du campement apprenait le coran, mais il me disait aussi que la mission c'était bien. (Près de chez eux il y avait une mission avec un dispensaire.) Dja'é avait aussi des contacts avec des enfants d'autres tribus païennes qui allaient à l'école et il leur apprenait la langue peule.

Adulte, il était toujours attiré par la mission et quand il partait en transhumance avec le bétail, il allait aux réunions. Mais de retour à la maison, il suivait les rites musulmans. Un jour, il en a parlé avec son frère aîné, lui disant qu'il aimerait suivre la mission. Son frère lui dit alors: Si tu vas à la mission et que tu tues une vache, personne ne mangera avec toi...

Un jour, il n'était pas bien dans sa peau; il réalisait que ce n'était pas quelque chose de physique. Cette nuit-là, quand il était endormi, il a vu une forme humaine toute blanche avec de longs cheveux blancs sans voir de visage, qui lui a dit: Lève-toi, lève-toi, je suis Jésus qui t'aime. Dans son sommeil, il s'est senti élever très haut, puis toujours en dormant, il a commencé à construire une case en paille. Le matin en se réveillant, il n'était pas tranquille et il est allé trouver le pasteur pour lui raconter ce qui s'était passé et lui dire qu'il voulait suivre Jésus, mais qu'il ne connaît pas le chemin. Le pasteur lui a dit: Si tu acceptes Jésus maintenant, les anges dans le ciel vont se réjouir; je vais prier pour toi. Mais Dja'é a dit qu'il reviendrait le lendemain, un dimanche. L'église est près du marché. Dja'é est bien allé au marché, mais s'est caché parmi la foule. Il voyait le pasteur qui le cherchait depuis la porte de l'église; mais lui se cachait, il avait peur. La nuit suivante, il a eu le même rêve; le matin n'y tenant plus, il est retourné chez le pasteur. Ils ont prié et chanté ensemble et il a accepté Jésus. Deux mois avant qu'il accepte Jésus, le père de Dja'é est décédé. Selon la coutume, c'est sa mère qui devait donner à manger à Adjara (Jusqu'à ce qu'ils aient leur premier enfant). Aussi pour faire pression, elle ne lui donnait plus à manger. C'était pendant le temps de la transhumance et Dja'é voulait se faire baptiser. Souvent Dja'é parlait à Adjara sa femme lui demandant si elle voulait aussi accepter Jésus, mais elle refusait. Elle a eu tellement faim qu'elle a voulu retourner dans sa famille juste avant que Dja'é se fasse baptiser. Mais elle s'est perdue et s'est retrouvée devant la maison d'un évangéliste qui l'a accueillie avec sa femme. Ils lui ont parlé de l'évangile, elle a accepté Jésus et elle est retournée vers Dja'é. Ils ont désiré suivre une école biblique. Ils y sont arrivés après deux jours de voyage. Les missionnaires ne savaient trop que penser. Les musulmans du coin disaient qu'il avait volé une femme et était venu se réfugier là. Alors les responsables ont écrit au pasteur de l'endroit d'où venait Dja'é qui a répondu très favorablement, leur demandant de les garder, car ils avaient beaucoup souffert. Ainsi ils ont suivi l'école biblique de Jos au Nigéria pendant 4 ans, ils sont restés encore un an à cet endroit. Au Nigéria et au Niger, il y a plusieurs peuls convertis. Aussi, Dja'é et sa femme ont eu à coeur de venir au Centrafrique.

22 à 30 décembre au campement de Djaé, à la frontière du Cameroun

"Nous avons été très bien accueillis au campement, d'abord par la femme de Djaé, Adjara, puis par les autres familles. Le chef du campement, qui est le frère aîné de Djaé, était couché avec des naux de ventre. Je lui ai donné du charbon qui a fait merveille!... Ces journées se sont passées à visiter différents campements. La plupart des troupeaux sont partis avec de jeunes bergers où il y a davantage d'herbe. Les cases sont rondes, d'une circonférence de 4 à 6 mètres. L'homme a sa case et la ou les femmes les leurs. Elles sont en paille ou en pisé. Nous sommes dans la case de Djaé et lui dort chez un voisin. Adjara est dans la case juste à côté avec les enfants. C'est en général dans la case de la femme que sont toutes les affaires. Pas mal de malades sont aussi venus se faire soigner."
"Nous pensons partir demain matin avec Djaé, car il doit voir pour un programme fouldé à la radio de Bangui."

Bangui 10 janvier 1981 "Voilà déjà une semaine que nous avons quitté Doaka. Cela me faisait drôle d'arriver en pays connu... Mardi, nous sommes partis pour Batangafo. Nous avons été bien accueillis par Yvonne et David et j'ai rassemblé toutes mes affaires. Je suis reconnaissante pour tout ce que j'ai retrouvé!"

A peine rentrées à Doaka, elles repartent pour Carnot et Berberati. On attend M et Mme Pont qui ont débarqué avec un camion à Douala avec un chargement de littérature, produits pharmaceutiques et matériel pour les missionnaires.

Berberati 22 janvier "Nous sommes ici chez le Dr Cellier. Il pense aller la semaine prochaine à Gbatana (chez les pygmées) pour faire des soins. Je suis contente de pouvoir y participer, et de voir avec le Dr Cellier comment travailler."

Berberati 4 février "J'ai eu beaucoup de joie à passer ces jours à Gbatana. La route vous aurait fait peur. Souvent cela penchait bien. Mais la Toyota est formidable (C'est un véhicule genre Land Rover acheté d'occasion après 30.000 km.) Gatier conduisait. Il a travaillé chez le Dr Cellier pour passer son permis de conduire et apprendre la mécanique. Nous l'avons engagé comme chauffeur. Je crois que c'est une bonne solution."

Doaka 9 février (longue lettre reprenant en détail les semaines passées)
"Les 30 et 31 janvier, nous sommes allés dans un camp pygmée. Nous avons marché 3 heures dans la forêt avec les sacs à dos. Nous sommes arrivés vers 17 h et en saluant chacun, nous nous sommes préparés pour la nuit (qui vient vers 18h). Nous avons pris nos sacs de couchage. On nous a apporté des branchages; la plupart ont été passés au feu pour enlever les bêtes, spécialement les chiques. Nous nous sommes couchés, mais nous n'avons pas beaucoup dormi car il y avait beaucoup de bronchites. Les nuits sont fraîches et les gens ne sont pas habillés; éventuellement les adultes se réchauffent près d'un feu, mais les enfants... et aussi nous n'avons pas l'habitude de nos nouveaux lits. Au réveil, il faut se réchauffer; puis nous avons eu une bonne réunion avec annonce de l'évangile, chants, témoignages. Enfin, nous avons commencé à soigner. Outre les bronchites, des infections, malnutritions, incisions d'abcès. L'après-midi, nous nous sommes dépêchés de rentrer pour ne pas être surpris par la nuit dans la forêt.. J'étais avec des sandales; cela allait bien pour marcher, mais le lendemain j'avais neuf chiques... Heureusement on les a enlevées assez vite. Mais j'ai vu des pieds et des mains complètement déformés par ces petites bêtes... Merci spécialement pour les chaussures que vous m'avez envoyées." (Rapportées de Suisse par Olivier le 15 décembre et ramenées à Garoua-Boulai au Nouvel-an par les Läng avec le reste de ses bagages)
(Du 14 au 16 février, il y a une conférence des missionnaires de la P.O. au Centrafrique et des pasteurs responsables avec M Pont.)

Bangui 17 février "C'était très bien que M et Mme Pont soient là pour la conférence. Maintenant, c'est Nicolas et l'église qui sont responsables. Que Dieu le garde; prions pour lui... La voiture est chez M Ignace pour une question de réserver; elle ne sera prête que demain. Dieu nous demande de vivre un jour à la fois et de le vivre pleinement. Merci pour tout ce que vous êtes. Que Dieu vous bénisse."

Doaka 23 février 1981 "Nous sommes revenus jeudi 19 de Bangui. J'ai rangé les rideaux que j'avais à Batangafo. J'ai aussi récupéré des robes. Je dois aussi trier et ranger les médicaments. Je suis contente de faire cela avant de partir au Nigéria."

Doaka 28 février "Danielle est rentrée hier soir de Carnot. Elle a ramené votre colis expédié le 6 février de la P.O. Les souris ont mangé le chocolat et le bircher, mais le reste est intact. Un grand merci. Cette semaine, j'étais contente d'être un peu tranquille pour ranger ma chambre... Demain nous partons pour la conférence de Jos, au Nigéria, qui a lieu du 5 au 8 mars. Nous allons d'abord prendre Adjara et le bébé au campement et retrouverons Djaé à Ngaoundéré. (puis énumération de quelques projets jusqu'au mois de juillet.)
Voilà pour les projets, mais que la volonté de Dieu s'accomplisse."

Soulédi 7 mars C'est depuis un petit village tout au nord du Cameroun que je vous écris, dans les montagnes. Gatien a conduit tout du long et nous sommes bien reconnaissants de l'avoir. Il prend bien soin de la voiture."

(A la frontière du Nigéria, la voiture n'a pas pu passer parce qu'elle n'a pas le carnet de passage en douane. Danielle avec Djaé et Adjara sont allés à la conférence de Jos en taxi-brousse tandis qu'Isabelle est restée au Cameroun avec la voiture et le chauffeur.)

"Le Seigneur m'avait préparée pour cela. Et, la veille, lorsque j'ai réalisé que je passais si près de Simone Yersin, j'étais toute triste... Nous avons passé par le Kapsiki, cette région avec ces pics volcaniques qui sortent de terre avec toutes sortes de formes, et aussi les cases perdues dans les rochers, dispersées; il y a très peu de villages groupés. Le soir, vers 7h nous sommes arrivés à Soulédi. Bien que ce soit de l'imprévu, Simone Yersin nous a très bien reçus. Justement cette semaine, elle fait les PMI dans les villages; aussi le lendemain, je l'ai accompagnée dans trois villages. Souvent ils construisent une petite case à côté de l'église pour la P.M.I. Les cases sont rondes avec le toit souvent recouvert de tiges de mil, car la paille est rare. Ils ont de la bonne terre glaise et font des poteries et font parfois aussi le toit en terre glaise.

Lundi matin, nous sommes partis à 6h et nous sommes allés jusqu'au parc de Waza où nous avons vu des centaines d'éléphants, 2 lions, des autruches, beaucoup d'antilopes, des gazelles, des phacochères, un chacal et toutes sortes d'oiseaux. Mardi 10, nous sommes arrivés à Ngaoundéré où nous nous étions donné rendez-vous avec Danielle entre le 10 et le 15."

Ngaoundéré 16 mars "Ce matin, nous avons appris qu'il y a une session de foulfouldé la semaine prochaine. Nous aimerions bien rester."

Bagam 23 mars En attendant ce cours, Isabelle profite d'aller avec Gatien jusqu'à Bagam (environ 750 km) chercher du matériel qu'Olivier lui a offert. Elle y arrive le 18. Le dimanche, ils vont en excursion au lac Awini, sur la route de Bamenda à environ 2.000 m d'altitude. "C'était bien sympa, dit-elle."

Ensuite d'une réparation à faire à l'auto le lundi, ils repartent le mardi 24 à 5h du matin pour arriver à Ngaoundéré le soir à 19h30. Excellent voyage.

Ngaoundéré 27 mars "C'est dimanche matin et nous allons reprendre la route. J'ai été très contente de suivre les cours de foulfouldé; mais je suis encore loin de parler, même de comprendre."

Doaka 3 avril "Je dois dire que c'est une des choses qui me coûtent le plus dans ces voyages, c'est de ne pas recevoir vos lettres... Après un mois de voyage, ça fait du bien d'être tranquille... Je profite de faire de la couture surtout pour arranger les choses dans la voiture, faire des trousses pour les outils, etc.; aménager le banc-coffre qu'on a fait faire à Mbouda pour qu'il y ait moins de désordre et de saleté. Tout à l'heure, j'ai sorti la machine d'oncle Willy pour vous écrire. Quelle différence avec l'autre où plusieurs lettres ne reviennent plus toutes seules... Pour la voiture, on essaie de faire la révision des 40.000.

J'ai aussi rangé un peu mes affaires et ma chambre puisque j'avais reçu mon tonneau un jour avant de partir. Mais il faut que je me discipline pour étudier."

Doaka 8 avril 1981 "Quelle joie dimanche lorsque la famille Stoäkker est arrivée de Berberati avec tout notre courrier de Carnot et spécialement vos trois dernières lettres. Merci pour votre fidélité bien que je n'étais pas là... Gloire à Dieu de ce que papa puisse arrêter ses médicaments..C'est preuve que l'adaptation à l'Auberson et à la retraite se fait tranquillement.

Oui, Jésus est vraiment ressuscité. Dans la joie de Pâques."

Carnot Pâques 19 avril. "J'ai reçu votre lettre du 7, mercredi 15; c'est formidable d'avoir des nouvelles toutes fraîches. Nous avons mangé tous ensemble à midi et demain, nous irons aux chutes de Toutoubou (20 à 25 km de Carnot) pour nous baigner et pique-niquer. Puis nous continuerons sur Berberati et Gamboula."

Doaka 2 mai "La session médicale à Gamboula était intéressante, mais je n'ai pas vu beaucoup d'accouchements. Je pense qu'on pourra travailler ensemble pour la formation d'agents sanitaires... Nous avons visité une maison près de Carnot. Son propriétaire l'a commencée il y a une dizaine d'années. Il n'y a que les fondations et les murs. On va transmettre à celui qui veut nous faire un don pour une maison. (A Doaka, elles sont dans une maison missionnaire qui leur a été prêtée pour un an)... Martin et sa famille avec Mireille nous ont rejointes à Doaka, profitant du congé du 1er mai pour connaître notre maison."

Doaka 3 mai "Hier, j'ai reçu une lettre de Marie-Christiane et Olivier disant qu'ils viendront vers la fin juin. Nous avons décidé que j'irais les chercher vers le 20 juin. Ainsi nous aurons encore la joie de nous revoir. Ces temps, nous sommes un peu tranquilles."

Doaka 7 mai "J'ai reçu une lettre de Dagny qui me dit de passer à Agadès. Je ne sais pas si un jour cela se fera..."

Doaka 14 mai "Djaé aimerait beaucoup voir Dinguiri. Il y a à cet endroit un projet de la banque mondiale pour sédentariser les nomades. L'évangéliste qui est dans ce village est secouriste et donne quelques soins. Je lui ai déjà fourni des médicaments."

Doaka 21 mai "Je me suis aperçue que j'avais oublié la fête des mères quand j'ai reçu votre lettre. Pauvre maman! Heureusement que vous étiez à Vinzel. Et dimanche, ce sera vos 42 ans de mariage. Je me réjouis d'avoir des nouvelles du 18 avec tante Sarah (qui entre dans sa centième année). Dans un bon mois je serai à Bagam. Je suis vraiment reconnaissante qu'ils viennent jusqu'ici. Et bientôt ils seront avec vous. Vous verrez comme les enfants ont changé. J'ai beaucoup apprécié de passer ces trois mois avec eux."

Bangui 3 juin "Nous sommes arrivés hier soir à Bangui (Il y a des démarches à faire à la radio pour des émissions en foulfouldé préparées par Djaé.) Nous avons quitté Doaka avec un missionnaire qui allait à Carnot. Le lendemain (Ascension) nous sommes allés aux chutes de Toutoubou. En rentrant, nous avons trouvé Djaé avec le chauffeur... Alors samedi et dimanche, nous sommes allés à Dinguiri avec Félix Viola et un pasteur de Carnot. La route était mauvaise. Djaé est très content et il désire s'y établir la prochaine saison sèche...

Ce matin, je suis allée faire une demande de visa pour le Cameroun. Bientôt, j'aurai des problèmes, car mon passeport est presque plein."

(Isabelle est venue à Bangui avec Danielle et Marie. Outre Janine et Annie, elles y retrouvent Odile et Cornélia venues du Tchad.)

Bangui 8 juin "Hier, en conduisant la voiture, je me suis aperçue qu'elle tirait beaucoup à droite. M Ignace a vu que la vis qui tient les lames de ressorts est cassée de sorte que les lames ne sont plus bien fixées. Danielle est en train de chercher pour le boulon; il n'y a pas de pièce chez Toyota, peut-être ailleurs. Claude Petmann est arrivé dimanche après-midi. Il était parti le lundi précédent de Sahr. Ils ont eu un terrible accident avec le camion: 14 personnes sont mortes, mais il a été merveilleusement protégé.

J'ai pu taper des papiers pour Janine pour la fin de l'année scolaire ainsi que pour le cours pour les instituteurs chrétiens qui aura lieu pendant les vacances. Cela fait plaisir de passer ces quelques jours à Bangui et de revoir chacun, surtout l'équipe du Tchad... Je vous embrasse bien tous."

Doaka 11 juin "Hier soir, en arrivant, j'ai trouvé vos deux dernières lettres des 24 mai et 1er juin... Je me demande si Lisette et François sont allés entendre le père Tardif. Pour nous, cela nous a fait du bien de l'entendre lors d'un culte à la P.O. Actuellement, je lis "L'homme spirituel" de W. Nee. Heureusement que nous avons la lecture. Je me mets aussi à écouter des messages sur cassettes. Dieu est fidèle et nous renouvelle... Tout en rangeant mes affaires de Bangui, j'ai préparé ma valise pour Bagam. Je prends le moins de choses possible puisque Evelyne vient avec moi (Institutrice qui a passé une année chez les Monod); nous serons bien chargés pour revenir...

Il y aura une conférence à Outa chez baba Elie en septembre et j'espère y être. Sûrement qu'on passera une partie du mois d'août à Carnot... Plusieurs me demandent quand vous reviendrez en Afrique...

Merci pour l'article sur les 100 ans de tante Sarah. Est-ce qu'il y a du nouveau pour le petit château? Est-ce que les meubles n'ont pas été trop abîmés par l'humidité? Et à Vinzel est-ce que la construction a commencé?... Beaucoup de salutations à chacun. Je vous embrasse bien bien fort. Isabelle."

L'accident

C'était la dernière lettre d'Isabelle. "Il y a dans le coeur de l'homme beaucoup de projets... (Prov 19:21) Voici ce qu'écrit son frère Olivier le 19 juin:

- " C'est mercredi matin 17 qu'Isabelle avait quitté Doaka avec Gatien le chauffeur et Evelyne Dupuy qui a enseigné les enfants Monod. Ils se sont arrêtés chez les Läng à Garoua-Boulaï. Puis ils ont continué la route par Tibati et dépassé Banyo. Il était environ 22h. Isabelle aurait voulu faire les quelque 200 à 250 km qui restaient pour rejoindre Bafoussam. Mais le chauffeur était fatigué. Ils ont donc dormi au bord de la route dans la voiture. Ils se sont levés le matin vers 5h pour ne pas perdre de temps. Isabelle a demandé à Gatien de s'arrêter au premier cours d'eau. Après 40 ou 50 km, ils arrivent à un cours d'eau et traversent le pont. Ces cours d'eau sont très encaissés et il y a de fortes pentes de chaque côté. Mais ils se mettent bien en dehors de la route. Le chauffeur va se laver vers l'eau. Evelyne est derrière pour ranger les affaires. Isabelle prépare le petit déjeuner debout à l'extérieur de la cabine. Un premier camion passe sans problème. Un autre arrive. Isabelle voit qu'il a bien la place pour passer. La porte de la cabine est entr'ouverte avec Isabelle derrière. Malheureusement, il semble que le camion n'avait pas de freins, et par peur de manquer le pont, le chauffeur aurait perdu la maîtrise de son véhicule ou aurait visé la voiture d'Isabelle pour se freiner. Il est arrivé exactement contre la porte, coinçant Isabelle entre le camion et la voiture. La porte a peut-être mieux réparti le choc. Il a fallu au moins cinq minutes pour déplacer la voiture et libérer Isabelle. Puis près d'une demie-heure à attendre un véhicule pour aller à Mayo-Darle où il y a un dispensaire. (Isabelle qui sent qu'elle a une hémorragie interne se sent partir et le dit à Evelyne qui lui dit: "As-tu quelque chose à dire à ta famille?"-"Dis-leur que tout est bien!")

On lui fait une perfusion au dispensaire. On veut l'évacuer sur Banyo. Elle supplie pour aller à Bafoussam où elle connaît l'hôpital de Mbô. Le père responsable de la mission décide de la descendre avec sa R16 pour éviter les chaos de leur véhicule. Une soeur l'accompagne. En route ils s'arrêtent encore dans un dispensaire pour faire une transfusion. Ils roulent lentement et arrivent à 20h30. Après les premiers examens, elle est menée à la salle d'opération; c'est le Dr Schaller qui l'opère. Pendant ce temps, sa femme avec Yves-Carmichael sont venus me chercher à la ferme-école. A son réveil, elle a tout de suite voulu savoir ce qui s'était passé sur la table d'opération: on lui a ôté la rate qui était coupée, recousu l'intestin et mis un bandage à son bassin fracturé."

Puis elle a dit à son frère. Juste après l'accident, je me suis dit: "Je vais voir Jésus." Elle a ajouté: "J'étais prête à mourir sur la route, mais ça me faisait de la peine de laisser Gatien et Evelyne dans cette situation."

Trois jeunes coopérants de Mbô ont pu donner un litre et demi de sang pour des transfusions. Cependant Isabelle est consciente du danger d'embolie, car elle sait que son sang est épais, et elle en parle. On fait tout ce qui est possible. On lui fait des piqûres pour atténuer ses souffrances.. Olivier et Marie-Christiane se relayent à son chevet. Elle est reconnaissante pour tout. Dans la nuit du lundi au mardi, elle loue encore le Seigneur avec son frère qui lui lit un psaume. A 6h on lui a fait une nouvelle piqûre pour calmer ses douleurs; comme chaque fois, elle s'est endormie. Au moment de quitter cette vie, un petit sourire a encore glissé sur son visage endormi. Le médecin a constaté qu'elle avait eu une embolie. C'est mardi 23 juin. Elle avait encore souhaité "Bonne fête" à son frère qui a son anniversaire ce jour-là.

Outre les citations dans d'autres lettres, face à la mort, elle avait écrit le 3 avril:

"Hier soir, à côté de chez nous, c'étaient de grands cris, car une jeune femme était morte. Il y a quelques semaines elle a eu un accouchement difficile. En février, on l'a conduite d'urgence à l'hôpital de Bouar avec une infection et une grande anémie. L'enfant est aussi décédé. Ici, on est tout le temps en contact avec la mort et cela nous rapproche de Dieu. Lui seul est éternel, et nous aussi en Lui. Quel repos."

Le service funèbre a eu lieu mercredi 24 juin à 10h dans l'église de Bagam avec le pasteur Nono de Mbouda et le missionnaire Salvisberg.

Son corps repose à proximité de cette église à côté de la tombe d'une fillette de missionnaires noyée trente ans auparavant.

Une plaque posée sur sa tombe fait encore retentir l'appel de sa vie:

"Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé."

Très rapidement, la nouvelle est parvenue à Bangui. Janine Chapon écrit:

"Dès le premier soir, nous avons eu la visite de quelques anciens jeunes de Kaga Bandoro. Le samedi 27, l'église a organisé une soirée en son souvenir. Il y a eu beaucoup de témoignages de ce que notre soeur avait apporté dans la vie de chacun. Il y a eu plusieurs groupes dans la ville qui se sont réunis à différents endroits. Une soeur de l'église nous a donné ce verset: "Si le grain ne meurt, il ne peut produire du fruit." Je suis certaine que la vie de notre soeur a produit beaucoup de fruits. Mais son départ en donnera encore plus."

Plusieurs jeunes dont elle s'était occupée et qui s'étaient refroidis sont en effet revenus au Seigneur.

Conclusion

Pour prévenir nos "pourquoi", au moment où Isabelle avait son accident, le Seigneur qui sait toutes choses a adressé un appel à Nicole Gasser pour aller la rejoindre dans son travail. C'est elle qui a repris le flambeau.

On pourrait donner ici les témoignages que lui ont rendus ses collègues et les nombreux messages qui rappellent son rayonnement et son sourire... Elle n'a rien voulu d'autre que de rendre gloire à Dieu par sa vie.

Relevons pour conclure le témoignage de sa cousine Lise, puis celui de son oncle Benjamin:

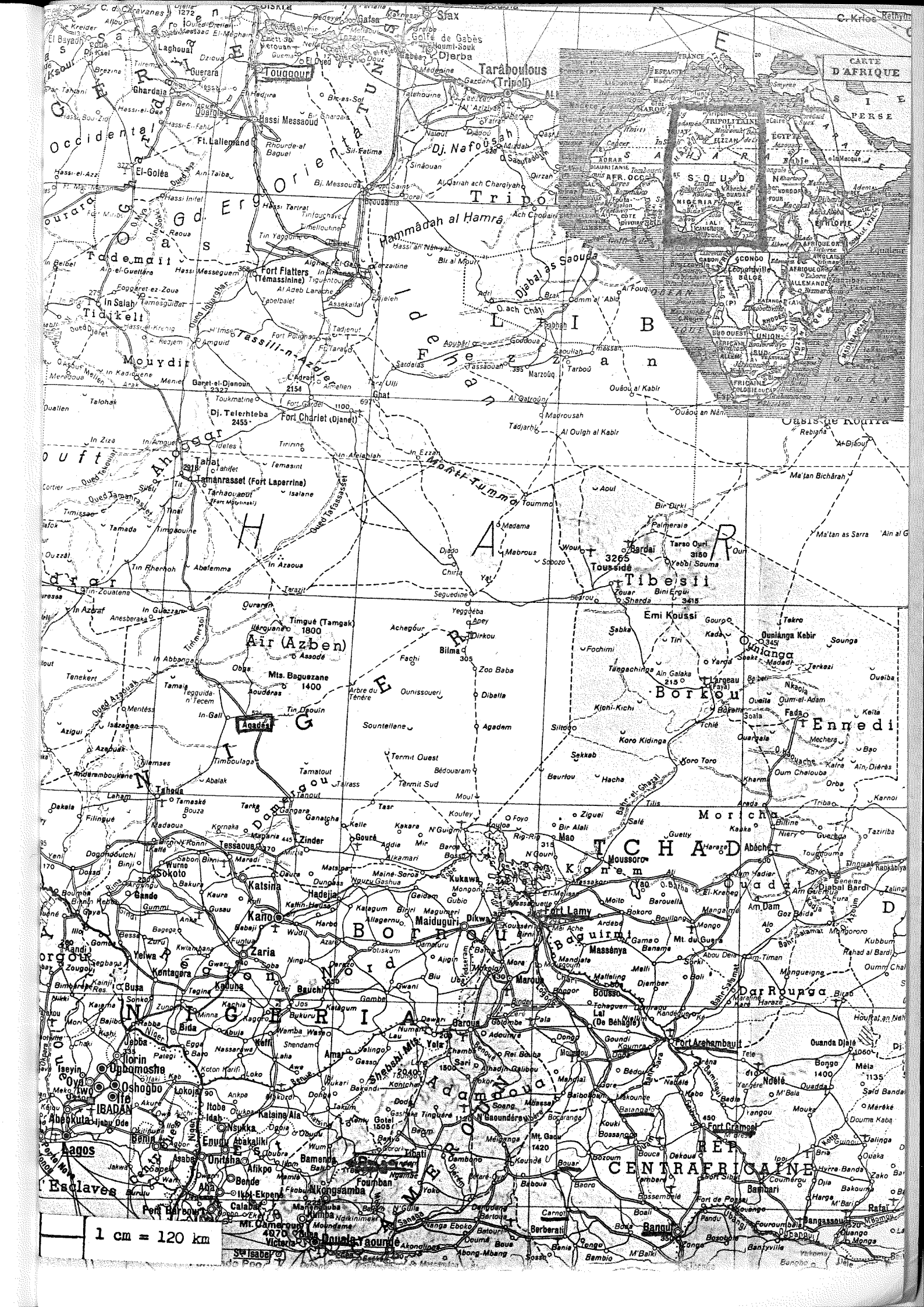
"Isabelle est arrivée au but avant nous tous, elle dont nous croyions qu'elle venait de commencer une nouvelle étape. Je pense que cela nous laisse tous face à bon nombre de points d'interrogation, face à sa vie comme à la nôtre, face au dessein de Dieu pour ceux qui lui font confiance. Et, elle l'a eue, Isabelle, cette confiance en un dessein qui lui était souvent lourd tout de même, puisqu'il l'envoyait sans cesse sur de nouveaux chemins. Car je sais que dans un coin d'elle-même, elle portait malgré tout un désir de prendre racine, de créer autour d'elle une sphère qui lui soit un foyer d'où elle puisse rayonner, recevoir les autres parfois, au lieu d'aller toujours à eux. Mais il est resté au fond de sa poche, ce rêve, avec son mouchoir par-dessus, tandis qu'elle avait une fois de plus repris la route vers ceux qui l'attendaient. Cette disponibilité et aussi cette faculté de ne pas se prendre au sérieux, de se faire petite face aux autres sont des leçons qui pour moi resteront attachées, entre autres choses, à Isabelle."

"Sans bruit, sans éclats, elle a été un signe de l'amour de Dieu. Merci, Seigneur, de nous l'avoir donnée. Son rayonnement, sa joie dans le service l'ont illuminée tout au long de sa vie. Isabelle, ce coeur de lumière continue de nous éclairer. Penser à sa vie, c'est partir en avant."

13.5.1982

R E S U M E

| | <u>page</u> |
|---|-------------|
| Introduction | 1 |
| Enfance: Bavans (1943 à 1947) | 1 |
| Savigny (1947 à 1957) | 2 |
| Rolle (1957 à 1960) | 3 |
| Etapes spirituelles | 3 |
| Pays-Bas (1960 à 1961) | 4 |
| Routes barrées | 6 |
| La Porte Ouverte(1962 à 1964) | 7 |
| Les critiques | 7 |
| Avec Opération Mobilisation au Liban (1964 à 1965) | 8 |
| Camp du Vigan | 13 |
| Armentières (Hiver 1965 à 1966) | 13 |
| Nevers (Eté 1966) | 14 |
| Touggourt (août 1966 à nov 1967) | 14 |
| Agadès (nov 1967 à mars 1969) | 19 |
| Vacances forcées | 24 |
| Maîtresse d'école à Agadès (oct 1969 à mars 1971) | 25 |
| Vacances au Tchad et au Centrafrique | 27 |
| Derniers mois à Agadès | 28 |
| 1er séjour au Centrafrique, Crampel (oct 1971 à 1974) | 32 |
| Vacances des parents au Centrafrique (1973) | 38 |
| 2ème séjour au Centrafrique (1975 à 1977) | 42 |
| Nouvelle préparation (1978 à 1980) | 51 |
| Lettre circulaire | 53 |
| Stage au Cameroun (sept à déc 1980) | 54 |
| Avec les Peuls | 55 |
| Témoignage de Djaé et Adjara | 56 |
| L'accident | 60 |
| Conclusion | 62 |



1 cm = 120 km

